

LE PRÉCURSEUR



Vol. XI. 23^e année

MONTRÉAL, MAI-JUIN 1942

No 9



Oeuvres des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

AU CANADA

MAISON MÈRE, 2900, chemin Ste-Catherine, Montréal (F. en 1902)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Procure des missions. Atelier d'ornements d'église, de broderie, de dentelle et de peinture pour le soutien de la Maison Mère et du Noviciat. École de formation de catéchistes chinoises. Cercles de couture de dames et de demoiselles. Diffusion d'une revue missionnaire: LE PRÉCURSEUR. Bibliothèque missionnaire gratuite.

NOVICIAT, Pont-Viau (près Montréal), comté de Laval

OUTREMONT, P. Q., 314, chemin Sainte-Catherine

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance.

HÔPITAL ET DISPENSAIRE CHINOIS, 112 ouest, rue Lagauchetière, Montréal,

Enseignement du catéchisme aux Chinois.

(Fondée en 1918)

Les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception visitent aussi les Chinois malades dans les hôpitaux catholiques ou protestants lorsqu'on les y appelle.

NOMININGUE, P. Q. (Béthanie) (Fondée en 1914)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles.

VILLE DE RIMOUSKI, rue St-Germain (Fondée en 1918)

École apostolique pour les aspirantes aux missions. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Atelier d'ornements d'église. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance. Cours privés de français, d'anglais, de musique et de peinture.

VILLE DE JOLIETTE, 750, rue St-Louis (Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Adoration du Saint Sacrement. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Atelier d'ornements d'église. Ouvroir pour les missions.

VILLE DE QUÉBEC, 4, rue Simard (Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Récollections pour jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Leçons privées de peinture.

VILLE DE VANCOUVER, 236, rue Campbell (Fondée en 1921)

Hôpital Oriental. Refuge et dispensaire pour les Chinois. Cours privés de langues et de catéchisme pour les enfants et adultes chinois. Visite des Chinois à domicile.

VILLE DES TROIS-RIVIÈRES, 466, rue Bonaventure (Fondée en 1926)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance.

QUÉBEC, 651, rue St-Cyrille (Fondée en 1928)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions.

VILLE DE GRANBY, 35, rue Dufferin (Fondée en 1930)

Bureau diocésain de l'Œuvre de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Patronage pour jeunes filles. Cercles de couture pour les missions. École. Jardin de l'Enfance.

CHICOUTIMI, 61, rue Jacques-Cartier (Fondée en 1930)

Bureau diocésain de l'Œuvre de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Cercle de couture pour les missions. Patronage pour jeunes filles.

VILLE DE GRANBY, 279, rue Principale (Fondée en 1931)

Patronage de « l'Immaculée-Conception » pour jeunes filles.

SAINTE-MARIE DE BEAUCE (Fondée en 1932)

École apostolique.

(A suivre à la page 3 de la couverture)

Prière d'aider les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

à soutenir leurs œuvres en leur procurant
du travail



LES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION ont un atelier d'ornements d'église et de lingerie sacrée, pour le soutien de leur Maison Mère et de leur Noviciat.

Qu'on veuille bien remarquer que les missionnaires doivent subir une préparation de plusieurs années avant de pouvoir aller travailler dans les champs de l'apostolat.

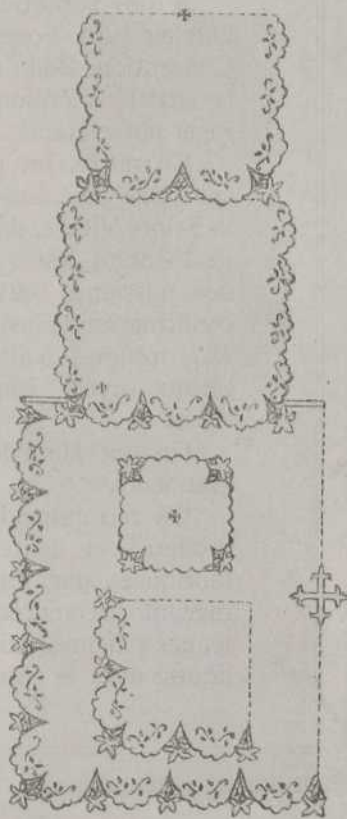
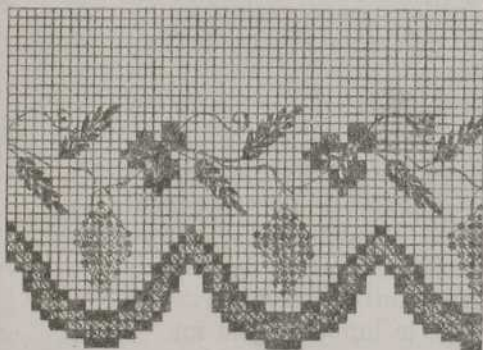
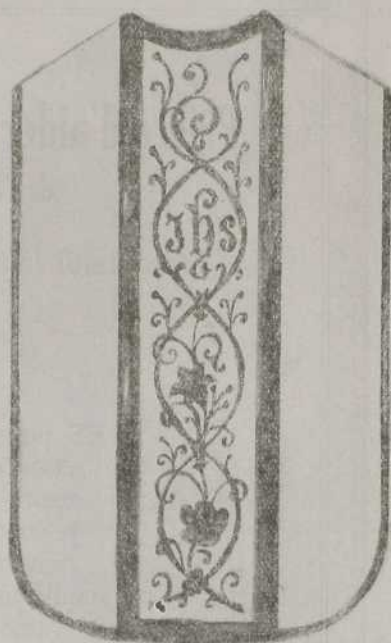
A des conditions faciles, on peut se procurer à l'atelier des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 2900, chemin Sainte-Catherine, Montréal, les articles mentionnés dans la page intitulée « Encourager notre atelier... »

En outre, on peint sur commande des bouquets spirituels de toutes sortes, calendriers avec images de la Sainte Vierge, de la sainte Famille, de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, de sainte Bernadette Soubirous et des missions, souvenirs de première communion et confirmation, ainsi que brassards, scapulaires, *Agnus Dei*, insignes pour congrégations, monogrammes, tableaux divers, coussins et différents objets de fantaisie.

On fait aussi les Enfants-Jésus en cire de toutes grandeurs.

On recommande d'une manière toute spéciale les broderies et dentelles de Chine. Ces dentelles sont fabriquées par les orphelines chinoises. En encourageant ces ventes, l'on coopère au salut de tant de jeunes païennes qui reçoivent dans les ouvroirs catholiques, avec le gain de la vie, la lumière de la foi.

PRIX DONNÉS SUR DEMANDE



Encourager notre atelier c'est venir en aide à nos missions

Nous confectionnons tous les ornements sacerdotaux: chasubles, dalmatiques, chapes, voiles huméraux, étoles et bourses de salut. Forme: romaine, française et ample.

Rochets, aubes et surplis en toile fine avec dentelle guipure ou dentelles faites à la main, filet brodé et dentelle aux fuseaux.

Tapis d'autel en feutre vert ou rouge.

Voiles de ciboires et de tabernacles.

Signets pour bréviaires et missels.

Bouquets spirituels de fête et mortuaires.

Soutanes pour enfants de chœur.

Barrettes et plastrons.

Colliers et bandes en velours rouge pour « Ligue du Sacré-Cœur ».

Drapeaux en soie, brodés et peints à la main. Hampe en chêne. Lance et raccord en cuivre verni or. Frange or mi-fin au bout flottant.

Grande variété de bannières et dais confectionnés à notre atelier.

Description et prix donnés sur demande.

ENFANTS-JÉSUS EN CIRE

Longueur		Longueur	
5 pouces.....	\$ 2.50	14 pouces.....	\$16.00
7 »	4.00	17 »	25.00
9 »	7.00	22 »	35.00
12 »	14.00		

<i>Lingerie d'autel</i>	{	Amicts.....	\$15.00 la douz.
		Corporaux.....	10.00 » »
		Purificatoires.....	7.00 » »
		Manuterges.....	6.00 » »
		Pales.....	5.50 » »

Nous fournissons les hosties aux prix suivants :

Petites.....	\$1.20 le mille
Grandes.....	0.40 » cent

MOYENS PRATIQUES

d'aider les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

En contribuant par des aumônes à :

Chapelle de la Maison Mère	
Construction de chapelles en pays de missions	
Entretien annuel de la lampe du sanctuaire dans nos maisons du Canada et en pays de missions	\$ 25.00
Fondation d'une bourse pour le soutien d'une Sœur missionnaire	1,000.00
Entretien annuel d'une vierge catéchiste	50.00
Entretien et instruction annuels d'une orpheline	40.00
Fondation d'un berceau à perpétuité	200.00
Soins annuels d'un lépreux ou d'une lépreuse	60 00
Entretien mensuel d'un berceau	5.00
Rachat d'un bébé viable	5.00
Rachat d'un bébé moribond	0.25
Entretien mensuel d'une Sœur missionnaire	10.00
Entretien mensuel d'une novice se préparant pour les missions	10.00
S'abonner au PRÉCURSEUR	1.00

ABONNEMENT AU « PRÉCURSEUR »

*La revue LE PRÉCURSEUR paraît tous les deux mois.
Prix d'un abonnement de bienfaiteur : \$1.00 par année.
Prix d'un abonnement ordinaire : 60 sous par année,
10 sous l'exemplaire.*

*Adresse: 2900, chemin Sainte-Catherine, Côte-des-Neiges,
Montréal, Canada.*

Abonnement à vie: \$20.00

AVIS. — Nos abonnés qui changent de domicile voudront bien faire parvenir à l'Administration du PRÉCURSEUR leur nouvelle adresse avec l'ancienne, ou mieux encore renvoyer l'enveloppe elle-même avec l'adresse corrigée.

Notice de l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

(Premier Institut missionnaire canadien)

Origine. — Cet Institut, destiné aux missions étrangères, fondé par la très révérende Mère Marie-du-Saint-Esprit (Marie-Délia Tétreault, de Marieville, comté de Rouville), débuta le 3 juin 1902, à Notre-Dame-des-Neiges, Montréal, sous le bienveillant patronage de Son Excellence Mgr Paul Bruchési et sous la direction de l'abbé Gustave Bourassa.

Le 1^{er} mai 1903, la Communauté naissante se transporta au numéro 27, chemin Sainte-Catherine, Outremont.

Le 7 décembre 1904, Mgr l'Archevêque de Montréal, se trouvant à Rome pour prendre part aux fêtes du cinquantenaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception, soumettait à Sa Sainteté Pie X l'œuvre projetée. « Fondez, Monseigneur, lui dit alors l'auguste Pontife, et toutes les bénédictions du ciel descendront sur le nouvel Institut, auquel vous donnerez le nom de Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. »

Le 8 août 1905, anniversaire de sa consécration épiscopale, Son Excellence Mgr Bruchési recevait les vœux des deux premières religieuses et donnait le saint Habit à trois postulantes.

En 1909, sur l'appel de Son Excellence Mgr Mérel, vicaire apostolique du Kouang-Tong, la Société ouvrait à Canton, Chine, sa première maison. En 1913, la Mission catholique lui confiait l'importante Léproserie de Shek Lung, et en 1916 le gouvernement chinois lui donnait la direction d'une nouvelle Crèche à Tong-Shan, près Canton ¹.

But de la Société. — Le but de la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception est la propagation de la foi chez les nations infidèles, en esprit d'action de grâces. En conséquence, chaque sujet, par l'émission des vœux dans la Société, voue à Dieu ses forces et sa vie à l'extension du règne de Jésus-Christ et de son Immaculée Mère, comme un holocauste de perpétuelle reconnaissance, tant en son nom qu'en celui de tous les hommes.

Esprit de la Société. — Les vertus qui doivent caractériser les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, sont: la reconnaissance, l'humilité, l'obéissance, la charité, la joie spirituelle, l'amour du travail et de la vie cachée, l'esprit de foi et de prière, le zèle pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

Œuvres en pays infidèles. — L'exercice de toutes les œuvres de miséricorde spirituelle et corporelle: instruction des enfants indigènes, des catéchumènes et des néophytes; formation de religieuses indigènes et de vierges catéchistes, assistance des mourants païens et chrétiens; crèches, orphelinats, écoles de gardes-malades, écoles industrielles, ouvroirs, dispensaires, léproseries, etc.

Œuvres en pays chrétiens. — Diffusion des Œuvres de la Sainte-Enfance et de la Propagation de la Foi, ainsi que des revues faisant connaître les missions.

1. Voir adresses des autres Missions sur la couverture.

Création d'écoles apostoliques ou maisons de recrutement.

Procures où l'on reçoit les dons en argent et en nature pour les missions.

Ecoles pour les enfants des nations idolâtres résidant au pays; direction de cours spéciaux pour les adultes païens; instruction religieuse des catéchumènes et assistance des mourants chinois, nègres, etc.

Ligues de prières et de sacrifices pour l'extinction des sociétés anti-religieuses.

Retraites fermées pour les dames et les jeunes filles.

Exercices spirituels. — Persuadées que la piété est l'aliment de la charité et du zèle, et qu'elle est indispensable aux œuvres qui leur sont propres, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception joignent la vie contemplative à la vie active. Elles vaquent aux exercices suivants: Audition de la sainte messe, Oraison matin et soir, Lectures spirituelles, Récitation du rosaire en commun, Chemin de la croix en commun, Retraites mensuelles et annuelles, Heures d'adoration devant le Saint Sacrement exposé; chaque dimanche et vendredi de l'année et à toutes les fêtes de Notre-Seigneur et de la Sainte Vierge, le Saint Sacrement est exposé toute la journée. Il est aussi exposé tous les jours de l'année dans les lieux où l'Ordinaire du diocèse le désire.

Fêtes principales. — La Pentecôte et l'Immaculée Conception.

Conditions d'admission au Noviciat. — La première des qualités exigées des aspirantes au Noviciat est un ardent désir de se dévouer à l'Œuvre des Missions. Elles doivent y ajouter certaines qualités naturelles: jugement sain, droiture, simplicité, générosité et force de caractère.

L'Institut ne comptant qu'une seule catégorie de religieuses, toutes, par des aptitudes spéciales, doivent être en condition de se rendre utiles. Les jeunes personnes qui n'ont pas fait des études complètes sont admises pourvu qu'elles aient une instruction au moins élémentaire et qu'elles possèdent d'autres aptitudes, telles que: science du ménage, de la cuisine, de la couture, etc., ou encore qu'elles aient des connaissances de la musique ou de la peinture.

Les aspirantes sont aussi tenues de produire les certificats suivants: extraits de baptême et de confirmation, billet de recommandation de leur curé ou de leur confesseur, certificat de santé du médecin et consentement écrit des parents si le sujet est mineur.

La durée du postulat est de six mois, celle du noviciat de deux ans.

Pendant le Noviciat, les novices étudient la vie religieuse, s'exercent à la pratique des vertus, s'imprègnent de l'esprit de l'Institut, en apprennent les règles et usages et se préparent de loin à la vie apostolique à laquelle elles se destinent.

La durée des vœux annuels est de trois ans.

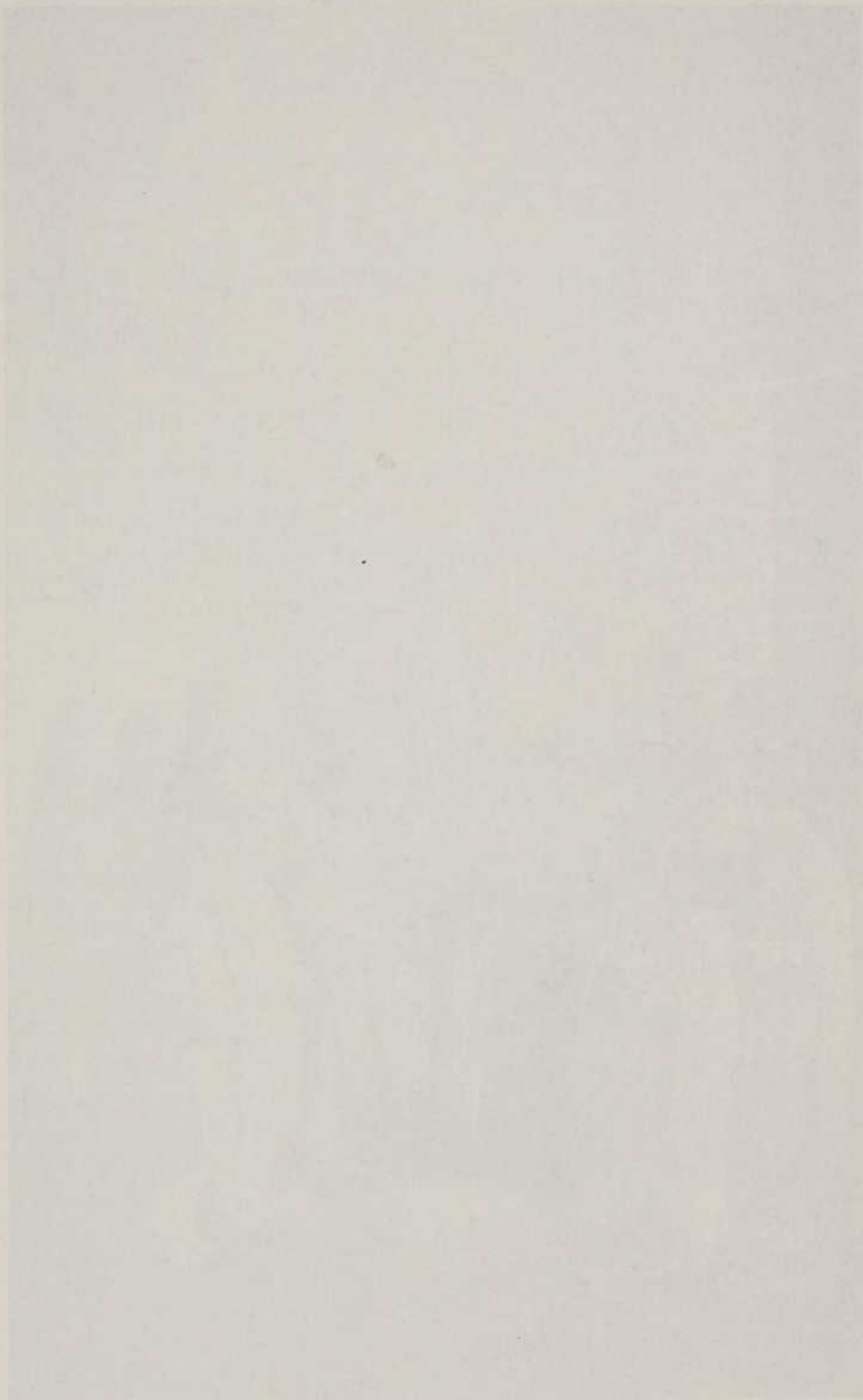
Pendant les vœux annuels, les jeunes professes se préparent plus directement à la vie de mission.

A l'expiration des trois années des vœux annuels, la professe se consacre irrévocablement à Dieu par l'émission des vœux perpétuels.

*
* *

Le 1^{er} mars 1925, l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception recevait de Sa Sainteté Pie XI un Bref de louange et l'approbation de ses Constitutions, et le 7 mars 1933, l'Institut recevait du Saint-Siège son approbation définitive ainsi que celle de ses Constitutions.

Le 14 mai 1933, l'éminentissime cardinal Pierre Fumasoni-Biondi, préfet de la Sacrée Congrégation de la Propagande, fut nommé protecteur de l'Institut, en remplacement de S. Em. le cardinal G. Van Rossum, décédé le 30 août 1932.





« Ô NOTRE MÈRE, PROTÉGEZ TOUS NOS BIENFAITEURS »

LE PRÉCURSEUR

Bulletin des

Sœurs Missionnaires

de l'Immaculée-Conception

Publié avec l'autorisation de Monseigneur l'Archevêque de Montréal

VOL. XI. 23^e année

MONTRÉAL, MAI-JUIN 1942

No 9

SOMMAIRE

TEXTE

Sauvez-nous, ô Marie	<i>Le Précurseur</i>	528
Hommage à Marie	<i>La Rédaction</i>	530
Nos devoirs envers le Souverain Pontife	<i>Extrait d'une lettre pastorale</i>	533
La voix du Pape	<i>Sa Sainteté Pie XII</i>	537
Que ne sais-tu?	<i>La Rédaction</i>	540
Grand'mère et petit-fils	<i>Le Précurseur</i>	542
Le Bienheureux Théophile Vénard	<i>Ch. F. Trochu</i>	545
Sort des infidèles	<i>Le Noël</i>	548
Héroïque pardon		550
Société des Infirmières Missionnaires		551
La suave dévotion	<i>La Rédaction</i>	554
Prière et tentation	<i>La Rédaction</i>	556
Echos de nos Missions		561
Extrait des Chroniques du Noviciat		576
La journée d'une novice	<i>La Rédaction</i>	580
La Page des Enfants	<i>Le Précurseur</i>	586
Reconnaissance — Recommandations — Nécrologie		589


GRAVURES

Enfants chinois priant pour nos bienfaiteurs	(Hors-texte)	
Mère de Dieu et des hommes		528
Notre Saint-Père le Pape Pie XII		532
Apparition du Sacré Cœur à sainte Marguerite-Marie		541
A la porte du Monastère		556
Aux pieds de la Vierge		559
Deux bonzesses chinoises au Couvent des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, Tchengkiao, Manchoukouo		561
Après une distribution d'images aux enfants chrétiens de Tchengkiao, le matin de Pâques		564
Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception de Tchengkiao et deux aides du dispensaire		566
Une leçon de catéchisme		568
Fumant la pipe		572
Orphelines de Pamientcheng, Manchoukouo, portant de chauds vêtements confectionnés par des bienfaitrices de l'Amérique		574
Personnel de l'Orphelinat de Pamientcheng		575
Chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, Pont-Viau		582
Récitant son chapelet		588



Sauvez-nous, ô Marie !

*De grands maux sont venus affliger notre terre,
Des peuples en conflit se sont livrés la guerre;
Sur les champs de bataille on a vu des blessés
Et des morts en grand nombre. Or, ce n'est pas assez...
Le fléau va toujours grandissant par le monde,
Comme un feu dévorant, comme une lave immonde.
Le voici qui s'en vient, ô spectacle d'horreur !...
Sur le beau Canada, pays cher à mon cœur...*



*Je voudrais l'arrêter dans sa course troublante,
Mais mon bras est sans force et ma voix impuissante,
Que ferais-je?... Ah! voici, j'ai trouvé!... Chaque jour,
De mon vaste pays je ferai le contour,
En semant sur mes pas les avé du Rosaire,
En criant aux échos: « Mettez-vous en prière,
Enfants de ma patrie!... Allons, tous à genoux,
Apaisons du Seigneur le très juste courroux.
Car c'est lui qui nous frappe, en ces jours de détresse,
Pour nos crimes nombreux. Sa divine tendresse
Veut ainsi redresser notre esprit, notre cœur,
Et nous faire gagner le céleste bonheur.
Mais, de Dieu, redoutant la justice infinie,
Demandons nos pardons par la voix de Marie,
Elle est notre avocate à la cour du Grand Roi,
Et toujours sa parole a fait force de loi.
Non, jamais, on n'a vu dans la sphère éternelle
Une cause perdue en sa main maternelle.
Sous son sceptre de Reine et de Mère de Dieu,
Chacun peut trouver grâce en tout temps, en tout lieu. »*

*En semant des avé, l'âme tout attendrie,
Je dirai sans repos: « Sauvez-nous, ô Marie!
Ne laissez pas périr, sous la flamme et le fer,
Les enfants d'un pays qui jadis vous fut cher.
Souvenez-vous des saints de cette terre neuve,
De Cartier, de Champlain, du sieur Maisonneuve,
Des Martyrs torturés par l'infâme Iroquois,
Et des Vierges sans peur, amantes de la Croix.
Souvenez-vous aussi de nos missionnaires
Qui gémissent là-bas, sur les païennes terres.
Regardez et voyez... N'est-il pas parmi nous
Quelques justes encor?... Mère, souvenez-vous...
Désarmez du Très-Haut le courroux adorable,
Préservez vos enfants d'une guerre exécrationnelle.
Que, par vous, ô Marie, oubliant nos méfaits,
Notre Père des cieux nous redonne la paix! »*

LE PRÉCURSEUR.

Hommage à Marie



Le 17 mai 1942 marque le Troisième Centenaire de la fondation de Montréal. C'est donc la Vierge Marie, Reine de mai, qui, à pareille date, il y a trois cents ans, accueillit sur cette plage nouvelle le pieux Sieur de Maisonneuve et sa vaillante troupe. Il n'en pouvait être autrement, puisque la divine Mère avait pris sous sa spéciale protection l'Œuvre de l'Île de Montréal.

N'est-ce pas Elle qui, le 2 février 1630, illuminant l'esprit de son dévoué serviteur, Jérôme Le Royer de la Dauversière, lui faisait entendre qu'il devait fonder un institut d'hospitalières pour cette île lointaine ?

Elle qui, le 2 février 1636, donna à Monsieur de la Dauversière, en la personne de Jean-Jacques Olier, futur fondateur des Sulpiciens, son premier collaborateur dans l'organisation de la Société de Notre-Dame de Montréal ?

N'est-ce pas Elle aussi qui, vers ce même temps, provoqua, à La Flèche, la rencontre de Monsieur de la Dauversière avec Mademoiselle Marie de la Ferre et inclina cette dernière à accepter d'aller fonder l'Ordre d'Hospitalières demandé par l'auguste Souveraine ?

Elle qui, en 1640, se choisit en Paul de Chomedey de Maisonneuve, homme de mérite et colonel de l'armée française, un chef pour Ville-Marie, et en la vertueuse Jeanne Mance, une mère pour la colonie naissante ?

C'est Elle encore qui appela dans cette île de prédilection la bonne et pieuse Marguerite Bourgeoys et lui inspira la fondation de sa Congrégation de Notre-Dame qui devait rendre de si grands services à la colonie et au Canada tout entier.

Avec de si heureux et solides fondements, l'œuvre de Ville-Marie devait grandir. Elle prospéra, en effet, merveilleusement, tant dans sa vie spirituelle et chrétienne que dans sa vie matérielle; si bien que deux cent cinquante ans après l'événement du 2 février 1630, elle parut aux regards du Ciel propre à répandre au loin son action bienfaisante, à rayonner la foi chez les nations infidèles.

Alors, la Vierge bénie ne fut-elle pas là encore quand il plut à Dieu de révéler à une humble fille de dix-huit ans, Délia Tétrault, qu'elle était destinée à prendre au Canada l'initiative d'un ample mouvement missionnaire, à fonder une communauté de vierges et une société de prêtres qui se consacraient aux missions étrangères ?

N'est-ce pas Elle aussi qui, quelques années plus tard, appela cette jeune fille de la campagne en sa ville privilégiée, pour réaliser, par cette âme apostolique et toute dévouée à son service, le complément de son œuvre de Montréal ?

Elle qui amena à la fondatrice de l'apostolat lointain au Canada sa première compagne: Joséphine Montmarquet ?

Et n'était-Elle pas là, le 3 juin 1902, quand les trois membres du premier Institut missionnaire canadien s'assemblaient en Communauté ? Oui, sans doute, Elle présidait à tout et acceptait avec bonheur la tutelle que réclamaient d'Elle ces pieuses filles dans leur commune consécration à son service.

Sans doute aussi, Elle était là, inspirant la pensée de l'auguste Pontife Pie X quand, le 7 décembre 1904, il donnait à cette nouvelle Communauté de vierges-apôtres, le nom de Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception.

Et quand, le 8 septembre 1909, s'envola vers la Chine le premier essaim de religieuses missionnaires canadiennes, ne l'aurait-on pas vue, la douce Étoile de la Mer, couvrir de sa maternelle égide ses filles privilégiées, les accueillir Elle-même sur la rive étrangère et les aider dans leur pénible apostolat ?

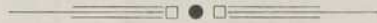
Pour comble d'harmonie, c'est le 2 février 1921, en la fête de la Purification de la Vierge, que l'épiscopat canadien, réuni en assemblée, proclama solennellement la fondation du Séminaire des Missions-Étrangères de la province de Québec, lequel est devenu une véritable pépinière d'ouvriers évangéliques.

L'Œuvre de Montréal, œuvre essentiellement mariale, bien que saint Joseph y ait aussi coopéré pour une large part, nous apparaît, après trois siècles écoulés, dans sa merveilleuse beauté et son admirable plénitude.

Que nos voix et nos cœurs, en ce glorieux centenaire et particulièrement durant le mois de mai, s'unissent dans un immense élan d'amour et de reconnaissance pour rendre à la Souveraine des cieux louanges et actions de grâces pour les bienfaits qu'elle a répandus avec tant de profusion sur la grande métropole canadienne et son beau pays tout entier.

Et puis, à ce moment tragique où l'épouvantable guerre étend un morne voile sur notre chère patrie et ses destinées, mettons toute notre confiance en la Vierge puissante et fidèle, faisons monter vers son trône d'ardentes supplications. C'est Elle qui nous obtiendra du Cœur de Dieu pardon et miséricorde pour nos innombrables méfaits, Elle qui nous défendra contre nos véritables ennemis, Elle qui nous sauvera!...

Gloire, amour, reconnaissance à Marie! Confiance en sa bonté, recours en sa toute-puissante intercession!



Montréal, c'est aussi « *Ville-Marie dans l'île de Montréal* », comme s'exprimaient volontiers nos pieux fondateurs. C'est sous la protection de la Mère de Dieu, de l'Immaculée, que fut placée cette fondation providentielle, et l'histoire nous dit assez éloquemment comment Marie prit en spéciale protection ce nouveau royaume marial. Quelle piété filiale et dévouée nos ancêtres n'eurent-ils pas à l'égard de la Vierge si puissante et bonne! Combien de fois toute la petite colonie n'est-elle pas allée se jeter aux pieds de cette Mère de grâce, aux moments du danger comme à ceux de la jubilation!

Son Exc. Mgr J. CHARBONNEAU.

*
* *

O Marie! Vierge Immaculée, cachez-moi sous votre Manteau de Reine, sous votre Voile de Vierge et dans votre Cœur de Mère, à jamais! (*100 jours d'indulgence.*)



*Au digne Successeur de Pierre,
à notre bien-aimé Pontife Pie XII,
l'hommage de notre profonde vénération,
de notre filial amour,
de notre entier dévouement à la Sainte Église,
et de nos plus ferventes prières,
avec nos vœux ardents de santé et de longue vie,
à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire
de sa consécration épiscopale
le 13 mai prochain.*

Nos devoirs envers le Souverain Pontife

(Extrait d'une lettre pastorale de Son Éminence le Cardinal J.-M.-R. Villeneuve, Archevêque de Québec, et de Leurs Excellences Nosseigneurs les Archevêques, Évêques et autres Ordinaires du Canada)

LE DEVOIR DE L'AMOUR ENVERS LE PAPE



L'ÉVANGILE nous raconte comment la primauté, promise à la foi de Pierre, fut accordée à son amour.

Vous vous en souvenez, Nos très chers frères, pour l'avoir entendu lire ou l'avoir lu vous-mêmes, c'était à Césarée de Philippe. A Pierre, qui lui avait dit dans tout l'élan de son cœur: « Vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant », Notre-Seigneur répondit: « Bienheureux es-tu, Simon fils de Jean, car ni la chair ni le sang ne t'ont révélé cela, mais mon Père qui est dans les cieux. Et moi je te dis que tu es Pierre, et que sur cette pierre je bâtirai mon Église et que les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle. Et je te donnerai les clefs du royaume des cieux. Et tout ce que tu lieras sur la terre sera lié aussi dans les cieux; et tout ce que tu délieras sur la terre sera délié aussi dans les cieux. » Voilà bien la promesse de la primauté faite au chef des Apôtres.

Une seule profession de foi de la part de Pierre avait suffi avant son reniement. Notre-Seigneur lui demandera, après sa triple trahison, une triple profession d'amour, avant de lui confier le mandat suprême dont il lui a fait la promesse. Et quand, pour la troisième fois, Pierre, tout ému de l'insistance du Bon Maître, lui aura dit: « Seigneur, vous savez tout, vous savez bien que je vous aime », des lèvres divines tomberont enfin ces paroles qui traverseront les siècles: « Pais mes agneaux », « Pais mes agneaux », « Pais mes brebis ».

Parce que Pierre sera le pasteur qui tiendra la place de Jésus-Christ, il devra avoir, pour les agneaux et pour les brebis, le même amour que Jésus. Or l'amour de Jésus pour les hommes est infini.

Pour en parler convenablement, Nos très chers frères, il faudrait pénétrer dans les secrets et dans les mystères de la Sainte Trinité, car Dieu est amour: *Deus est charitas*. Dieu le Père aime le Fils; de cet amour procède le Saint-Esprit, qui répand l'amour de Dieu dans nos cœurs: *Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum Sanctum*. Et Dieu le Père a tellement aimé les hommes qu'il leur a donné son Fils unique, et qu'il lui a remis tout pouvoir dans les mains. Le Fils, comme le Père, a tant aimé les hommes, qu'il s'est fait, par l'incarnation, l'un d'entre eux, qu'il s'est livré pour eux comme victime sur la croix, c'est pour cela que le Père, qui lui a donné son Esprit sans mesure, l'aime de cet amour qui va au mérite; le Fils a tant aimé les hommes qu'il leur a donné sa vie et l'a reprise pour obéir à son Père; qu'il est monté au ciel et que, pour aimer les hommes, ses frères, jusqu'à la fin, il reste sur la terre avec eux, jusqu'à la consommation

des siècles, dans l'Eucharistie, son Sacrement et notre nourriture, et dans Pierre, son Vicaire et notre Père.

Pareille mission de tenir toute la place de Jésus sur la terre, près des hommes, ne pouvait s'accorder qu'à l'amour. Et Pierre, comme son Maître, parce qu'il est le Bon Pasteur, devra avoir, comme Jésus, tout le long des siècles, ce double amour et pour Dieu le Père et pour les enfants de Dieu; il devra, lui aussi, donner sa vie pour ses brebis, se sacrifier pour tous et jusqu'au bout, comme Jésus: *In finem dilexit eos*. C'est là sa mission dans le monde: *Hoc mandatum accepi a Patre meo*. A lui, le bon Pasteur, le soin du troupeau, la garde des agneaux et des brebis, la responsabilité entière du bercaïl; il est la Providence des brebis, qui sont les évêques, et des agneaux, qui sont les fidèles, selon la remarque de saint François de Sales.

Or, cet amour appelle l'amour. Jésus le proclame ouvertement: *Je connais mes brebis et mes brebis me connaissent de la même manière que le Père me connaît et que je connais mon Père*. L'union du Christ avec les siens, l'union du Pape avec les catholiques a pour modèle et pour principe l'union du Père et du Fils. Jésus-Christ nous a révélé qu'il nous aime comme il est aimé de son Père; et il nous invite à répondre à son amour et à ne pas nous soustraire à la charité dont il nous a prévenus.

Nos très chers frères, aimez le Pape, aimez-le comme Jésus l'aime; comme il vous demande de l'aimer. Aimez le Pape comme Jésus et pour Jésus dont il est le Vicaire et le représentant sur la terre. Aimez-le et écoutez sa voix. Que votre amour, tel celui des premiers chrétiens, se traduise par une soumission qui fasse de vous tous *un seul cœur et une seule âme* avec le Chef de l'Église, et par de constantes prières élevées pour Lui vers le Ciel.

LE DEVOIR DE LA SOUMISSION AU PAPE

Le Christ est la vérité: *Ego sum veritas*. Le Pape tient la place du Christ. Il est donc, lui aussi, la vérité pour ses fidèles: celui qui le suit ne marche pas dans les ténèbres, mais il a la lumière de la vie.

Obéissez au Pape, Nos très chers frères, car qui n'écoute pas le Pape, n'écoute pas le Christ, ni le Père qui est dans les cieus: *Qui vos spernit, me spernit; qui autem me spernit, spernit eum qui misit me, Patrem*.

Obéissez toujours au Pape: quand il parle, quand il instruit, quand il conseille, quand il exhorte, quand il reprend, quand il condamne. Il est toujours la règle suprême de la vérité et du salut, car le Christ a prié pour lui, afin que sa foi ne défaille jamais et qu'il puisse, au besoin, confirmer et affermir ses frères dans la foi: *Ego autem rogavi, ut non deficiat fides tua; et tu aliquando conversus confirma fratres tuos*.

En catholiques sincères et loyaux, acceptez la suprématie du Pape dans sa plénitude. Il est docteur, il enseigne; sa doctrine s'impose, l'intelligence, éclairée par la foi, se doit de l'accepter. Il est chef aussi, il ordonne ou il défend; il a le droit de commander aux consciences, de leur définir le devoir et d'exiger d'elles l'obéissance, parce qu'il est le Chef spirituel et qu'il a la responsabilité de toute l'Église, de chacune des Églises particulières et de chacune des âmes baptisées.

Qu'il n'y ait pas de place parmi vous, Nos très chers frères, pour cette erreur, trop répandue dans le monde insuffisamment instruit des vérités

religieuses, qui prétend qu'un catholique n'est tenu de respecter que les seules définitions infaillibles du magistère ecclésiastique. Cela laisserait croire que le Pape n'est Souverain Pontife et Chef de l'Église que lorsqu'il parle *ex cathedra*. La vérité est plus vaste, plus riche, plus complète: le Pape possède l'infaillibilité et aussi l'autorité: il peut définir une vérité de foi à croire, et il peut aussi, et il le fait quotidiennement, exposer ou rappeler la doctrine de l'Église dans une lettre encyclique ou de toute autre manière officielle.

Dans les deux cas, le Pape doit être écouté, obéi. Si quelqu'un rejetait l'enseignement infaillible du Pape, il deviendrait nettement hérétique. Si quelqu'un refusait d'accepter la doctrine ordinaire du Pape, il commettrait une témérité grave et exposerait sa foi aux risques de l'erreur. Il ne faut pas confondre l'infaillibilité du Pape avec son autorité doctrinale. L'une est différente de l'autre; l'exercice de la seconde n'entraîne pas nécessairement l'exercice de la première. Mais l'une et l'autre exigent l'adhésion de notre esprit et la soumission de notre volonté: l'une et l'autre relèvent du magistère pontifical.

Que votre respectueuse soumission s'étende à tout l'enseignement du Souverain Pontife, non seulement sur les choses qui concernent la foi et les mœurs, mais aussi sur les principes qui doivent nous guider dans les questions sociales, économiques et politiques. Le rôle du Pape, le devoir du Pape, donc le droit du Pape, est « de ramener à la règle et au droit sentier de l'honnêteté, dans la vie publique et dans la vie privée, sur le terrain social et sur le terrain politique comme sur le terrain strictement religieux, tous les hommes et chacun d'eux en particulier, ceux qui commandent et ceux qui obéissent, car ils sont tous fils d'un même Père qui est aux cieux ».

Que votre obéissance, Nos très chers frères, soit filiale, vous êtes les fils d'un même Père. Que votre obéissance soit joyeuse et empressée, vous êtes les enfants du meilleur des Pères.

LE DEVOIR DE LA PRIÈRE POUR LE PAPE

La piété filiale nous fait un devoir de prier pour le Pape. Le Saint-Père a besoin des prières des fidèles. Il y trouve sa principale force et une puissante protection.

Ses ennemis voudraient l'ignorer, le reléguer sur la colline du Vatican, lui nier ou lui discuter sa souveraineté universelle. Leur hostilité n'est-elle pas un aveu de la mission divine du Pape? S'il n'était qu'un homme, s'il n'était pas le Chef de l'Église, s'il n'était pas le Christ avec nous, ses adversaires ne s'inquiéteraient pas de le persécuter. Le Pape, comme le Christ, sera en butte à la contradiction: *signum cui contradicetur*. Toute l'histoire de l'Église est renfermée dans ces trois mots.

Que de tous les cœurs catholiques du Canada, que du foyer de toutes nos familles, que du pied de tous nos autels, que du fond de tous nos monastères et de tous nos couvents, monte, ardente et continue, la prière de l'Église: *Que le Seigneur conserve notre Pontife Pie XII, qu'il le rende heureux sur la terre, qu'il ne le livre point à la méchanceté de ses ennemis!* Cette prière des membres du corps mystique de Jésus-Christ, ces soupirs et ces larmes de l'Église, ce cri énergique de tout le peuple chrétien, sera exaucé,

en considération de Celui qui, dans les jours de sa chair, a été exaucé à cause de sa soumission respectueuse à son Père céleste : *qui in diebus carnis suae exauditus est pro sua reverentia.*

Si dix justes auraient pu sauver les villes coupables, vos prières, unies à celles de Notre Saint-Père, éloigneront le mal et ramèneront le règne de la justice et de la charité sur notre terre désolée.

* * *

GRANDE EXPOSITION MISSIONNAIRE

Le Comité Missionnaire des Fêtes Religieuses du III^e Centenaire organise une grande Exposition Missionnaire. Cette Exposition montrera d'une façon concrète ce que Montréal doit aux missions et ce que Montréal donne aux missions.

C'est à l'Oratoire Saint-Joseph, sur le flanc du mont Royal, endroit idéal pour une manifestation d'une telle envergure, que se tiendra cette Exposition.

Déjà plusieurs sous-comités sont formés et travaillent avec entrain. Ils veulent glorifier dignement nos fondateurs et nos missionnaires et faire voir leur splendide rayonnement dans le monde entier.

L'Exposition aura lieu en septembre prochain.

(Communiqué.)

* * *

Montréal fut une œuvre d'apostolat, d'apostolat laïque surtout. Ses fondateurs demeureront à jamais des exemples sublimes d'une vie chrétienne pleinement vécue, des modèles excellents pour nos chrétiens d'Action catholique, des exemples à imiter de près pour ces âmes d'élite que Dieu appelle vers les missions lointaines.

Son Exc. Mgr J. CHARBONNEAU.

RECONNAISSANCE ET SYMPATHIE

Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception ont perdu un insigne bienfaiteur et ami dans la personne de Monsieur Louis Laliberté, décédé le 17 février dernier.

Elles se font un devoir de prier pour le repos de son âme et conserveront le souvenir de ses bienfaits.

Elles sympathisent profondément à l'affliction de ceux que le regretté disparu laisse ici-bas : une sœur et un frère tendrement aimés.

La Communauté gardera aussi dans sa reconnaissante et pieuse mémoire le souvenir de feu Monsieur Hormisdas Delorme qui se montra généreux envers elle.

La voix du Pape

Message de Sa Sainteté Pie XII à l'univers

(Suite)



MAIS le rappel de ces principes sauveurs doit être particulièrement insistant, persistant et universel à cette heure où l'ordre ancien est sur le point de céder le pas à un ordre nouveau.

La reconstruction future sera fertile en occasions de faire progresser les forces du bien, mais elle sera aussi exposée au danger de tomber dans des erreurs qui favoriseront les forces du mal, et il faudra faire preuve d'une grande prudence et d'un jugement bien sûr, non seulement à cause de l'immensité de la tâche mais aussi à cause des graves conséquences qui suivraient une erreur, tant dans le domaine spirituel que dans le domaine matériel. Il faudra des intelligences solides et des volontés fortes pour mener à bien cette entreprise; des hommes courageux et entreprenants, mais par-dessus tout, il faudra des consciences qui, dans leurs plans, dans leurs délibérations et dans leurs actes, soient animées, mues et soutenues par un sens très vif de la responsabilité et qui ne se soustraient pas aux saintes lois de Dieu.

LES « ORDRES NOUVEAUX » DES HOMMES

Autrement nous verrons de façon indubitable se réaliser ce jugement de saint Augustin: « Ils courent bien, mais ils ont laissé la voie; plus ils courent, plus leur erreur est grande, parce qu'ils s'éloignent toujours davantage de leur but. » Ce ne serait pas la première fois que des hommes, dans l'espoir d'être ceints de cette couronne de lauriers qu'est la victoire, rêveraient de doter le monde d'un ordre nouveau, en indiquant, à leur façon, de nouveaux procédés pour arriver au bonheur, à la prospérité et au progrès. Jusqu'à présent, toutes les fois qu'ils ont succombé à la tentation d'imposer leur propre manière de voir, contraire aux données de la raison, de la modération, de la justice et de la dignité humaine, ils se sont trouvés abattus et stupéfiés, à la contemplation des ruines de leurs espoirs non réalisés et de leur politique éconduite. Ainsi, l'histoire nous apprend que les traités de paix rédigés dans un esprit et avec des conditions opposés aux données de la morale et d'une saine politique, ont eu une existence éphémère et troublée, et ont accusé un manque de prévoyance de la part de leurs auteurs. C'est une erreur humaine, soit, mais fatale. Maintenant les ruines accumulées par la présente guerre sont si effroyables qu'il est nécessaire de ne pas y ajouter les ruines d'une paix trompeuse et illusoire. Dans le but d'éviter une semblable calamité, il est nécessaire qu'au moment de faire la paix on s'assure la coopération sincère et énergique, non seulement de tel ou tel parti, non seulement de tel ou tel peuple, mais de tous les peuples, bien plus, de l'humanité tout entière. C'est une entreprise universelle pour le bien commun, qui requiert la collaboration de toute la chrétienté dans les questions religieuses et morales, que la construction de ce nouvel édifice.

ORGANISONS LA PAIX DÈS AUJOURD'HUI

Nous faisons donc usage de Notre droit; ou mieux, Nous remplissons Notre devoir, en cette veille de la fête de Noël, — cette divine lueur d'espérance et de paix pour tout le monde, — lorsque avec toute l'autorité de Notre magistère apostolique et avec l'inspiration fervente de Notre cœur, Nous attirons l'attention et la considération du monde entier sur le danger qu'il y a à attendre, pour organiser une paix qui sera la base d'un véritable ordre nouveau et qui comblera ce désir universel d'un avenir plus sûr.

Un tel ordre nouveau, que tous les peuples espèrent voir se réaliser après les affres de cette guerre, devra être bâti sur ce roc immuable et solide: la loi morale, que le Créateur lui-même a manifestée par l'ordre naturel et qu'il a gravée en traits indélébiles, dans le cœur des hommes; cette loi morale, dont l'observance devra être prescrite et encouragée par l'opinion publique, avec une unanimité et une énergie telles, que personne n'ose mettre son autorité en doute ou la diminuer.

Comme un phare lumineux, cette loi morale devra diriger, à la lumière de ses principes, le cours des actions des hommes et des sociétés, et ceux-ci devront tous suivre ses préceptes salutaires, s'ils ne veulent pas abandonner à la tempête et à la ruine tout travail et tout effort pour l'établissement d'un ordre nouveau.

Conséquemment, récapitulant et complétant ce que Nous avons déjà exposé en d'autres occasions, Nous insistons une fois de plus sur certaines conditions fondamentales essentielles à un ordre international, qui garantiront à tous les peuples une paix juste et durable et qui constitueront une source de bien-être et de prospérité.

Dans les limites d'un ordre nouveau fondé sur des principes moraux, il n'y a pas de place pour la violation de la liberté, de l'intégrité et de la sécurité des autres États, quelles que soient leur étendue territoriale ou leur possibilité de défense. S'il était inévitable que les États puissants jouent, à cause de leur force et de leur plus grande potentialité, des rôles de premier plan dans la formation des groupements économiques comprenant non seulement eux-mêmes, mais aussi bien des États plus faibles et plus petits, il est néanmoins indispensable qu'en vue du bien commun, ils respectent comme les autres les droits de ces petits États à la liberté politique, au développement économique et à la protection adéquate, en cas de conflits entre nations, à cette neutralité qui est leur, suivant la loi naturelle aussi bien que la loi internationale. De cette façon, et de cette façon seulement, ils pourront obtenir une raisonnable part du bien commun et assurer le bien-être matériel et spirituel des peuples concernés.

LE RESPECT DES MINORITÉS

Dans les limites d'un ordre nouveau fondé sur des principes moraux, il n'y a pas de place pour l'oppression ouverte ou occulte des caractéristiques culturelles et linguistiques des minorités nationales, pour entraver ou restreindre leurs ressources économiques, pour limiter ou abolir leur fertilité naturelle. Plus le gouvernement de l'État respecte consciencieusement les droits des minorités, plus il peut exiger, avec confiance et efficacité, que

ses sujets remplissent loyalement ces obligations civiles qui sont communes à tous les citoyens.

LA PARTICIPATION DE TOUS AUX RESSOURCES NATURELLES

Dans les limites d'un ordre nouveau fondé sur des principes moraux, il n'y a pas de place pour cet égoïsme froid et calculé qui tend à monopoliser les ressources économiques et matérielles destinées à l'usage de tous, à un point tel que les nations moins favorisées par la nature n'y aient pas accès. A ce point de vue, c'est pour Nous une source de grande consolation que de voir admise la nécessité de la participation de tous aux richesses naturelles de la terre, de la part de ces nations qui, dans l'application de ce principe, appartiennent à la catégorie de celles qui donnent et non de celles qui reçoivent. Il est, toutefois, en conformité avec les principes de l'équité que la solution d'une question aussi vitale à l'économie du monde devrait être atteinte méthodiquement et par étapes faciles, avec les garanties nécessaires, tirant des leçons utiles des omissions et erreurs du passé.

Si, dans la paix future, on ne tenait pas courageusement compte de ce point, il resterait, dans les relations entre les peuples, une racine profonde et de grande portée, qui grandirait en dissensions amères et en brûlante jalousie et qui conduirait éventuellement à de nouveaux conflits. On doit, toutefois, noter combien la solution satisfaisante de ce problème est étroitement reliée à un autre point fondamental que Nous allons traiter maintenant.

(A suivre)

L'amiral Dupetit-Thouars

L'amiral Dupetit-Thouars ne connaissait pas le respect humain, il pratiquait sa religion avec le sérieux et la dignité dont le soin se reflétait dans toute sa conduite.

Il se confessait tous les quinze jours; il communiait toujours en grand uniforme.

Un jour qu'un ami lui conseillait timidement de ne point revêtir sa tenue d'amiral pour s'approcher de la sainte Table:

— Mais, répondit-il, c'est l'uniforme que je prends toujours quand je me rends auprès de mes supérieurs.

En 1885, l'amiral avait suivi à pied, en uniforme, un cierge à la main, les processions de la Fête-Dieu à Cherbourg. La fureur des sectaires, l'embarras des ministres sont au comble... Que faire pour arrêter un tel scandale, un envahissement si dangereux du cléricanisme!

L'année suivante, le sous-préfet reçoit l'ordre de se rendre à la préfecture maritime et de faire comprendre à l'amiral que sa présence en costume officiel à une cérémonie religieuse à *peine* tolérée, revêt un caractère blessant pour les autorités qui s'en abstiennent..., on désire et *espère* que désormais il s'abstiendra.

— *Est-ce que le bon Dieu a baissé d'un cran et perdu son grade, cette année?* demande ironiquement l'amiral. Puis, sans attendre la réponse du fonctionnaire interdit: Je ne sais, ajouta-t-il, si le bon Dieu est en baisse à la préfecture de Saint-Lô; mais, pour moi, il est toujours le souverain Maître du monde, je me ferai donc un honneur et un devoir d'escorter le Saint Sacrement comme l'année dernière.

Il l'escorta, en effet, revêtu de son plus brillant uniforme.

Voilà le devoir des catholiques de nos jours.

Que ne sais-tu?...



ÉSUS, accompagné de ses disciples et d'une foule nombreuse, s'avancait vers Jérusalem. Quand il fut à proximité de la ville, jetant sur elle un regard prophétique, il parut ému et bientôt des larmes tombèrent de ses yeux divins.

« Ah! toi aussi, s'écria-t-il, que ne sais-tu reconnaître, du moins en ce jour qui t'est encore donné, ce qui pourrait t'apporter la paix! Mais maintenant ces choses sont cachées à tes yeux...

« Viendront sur toi des jours où tes ennemis t'envioleront de tranchées; ils t'enfermeront et te presseront de toutes parts...

« Ils te renverseront par terre, toi, et tes enfants, qui sont au milieu de toi; ils ne te laisseront pas pierre sur pierre, parce que tu n'as pas su connaître le temps où je t'ai visitée. »

Mais Jérusalem demeura insensible aux paroles et aux larmes de son doux Sauveur qu'elle s'appropriait à crucifier et à mettre à mort.

Et la grande ville, pour n'avoir pas su reconnaître ce qui aurait pu lui apporter la paix, fut renversée avec ses enfants et il n'en resta pas pierre sur pierre...

PRÉSENTEMENT...

De grands maux affligent présentement l'humanité, l'épouvantable fléau de la guerre répand sur elle la mort et la destruction, des nations entières vaincues et humiliées sont tombées aux pieds de leurs ennemis, des multitudes de morts et de blessés ont jonché le sol, des cités opulentes ont été dévastées. Et les désastres continuent... Pourquoi cela?... Parce que l'on a abandonné les préceptes du Seigneur et que l'on n'a pas su reconnaître ce qui aurait pu conserver la paix.

Jésus, dans son immense tendresse pour les hommes, est venu lui-même leur reprocher leur ingratitude. Apparaissant à sainte Marguerite-Marie et lui découvrant son Cœur tout embrasé d'amour, il lui dit: « Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes et qui ne reçoit qu'ingratitude de la plupart d'entre eux! » Puis, il fit à la sainte les promesses suivantes pour les gagner à son amour:

1. Je leur donnerai toutes les grâces nécessaires dans leur état.
2. Je mettrai la paix dans leurs familles.
3. Je les consolerais dans toutes leurs peines.
4. Je serai leur refuge assuré pendant la vie et surtout à la mort.
5. Je répandrai d'abondantes bénédictions sur toutes leurs entreprises.
6. Les pécheurs trouveront dans mon Cœur la source et l'océan infini de la miséricorde.
7. Les âmes tièdes deviendront ferventes.
8. Les âmes ferventes s'élèveront rapidement à une grande perfection.
9. Je bénirai même les maisons où l'image de mon Sacré Cœur sera exposée et honorée.
10. Je donnerai aux prêtres le talent de toucher les cœurs les plus endurcis.
11. Les personnes qui propageront cette dévotion auront leur nom écrit dans mon Cœur, et il n'en sera jamais effacé.



12. Je te promets, dans l'excès de la miséricorde de mon Cœur, que mon amour tout-puissant accordera à tous ceux qui communieront les premiers vendredis, neuf mois de suite, la grâce de la pénitence finale.

Ce Dieu de bonté permet aussi à sa Mère de venir offrir à tous son infinie miséricorde. N'a-t-on pas vu la divine Vierge à la Salette, à Pontmain, à Lourdes, à Fatima, leur demander prière et pénitence?...

Par la voix de son Vicaire, le Chef de l'Église, il leur a fait entendre des réclamations réitérées au nom de la justice et de la paix, mais pour la plupart ils sont demeurés insensibles à ces nouvelles marques d'amour de leur Sauveur. Et maintenant, abandonnés à leurs folles prétentions et à leurs idées erronées, ils en subissent les rigoureuses et tristes conséquences.

MAINTENANT, QUE FAUT-IL FAIRE?...

Il faut revenir au Seigneur et à l'observance de sa loi. Il faut prier pour les gouvernants et la conversion du monde, prier et se sacrifier, afin que, toutes les nations rendant à Dieu l'honneur et la louange qui lui sont dus, Dieu leur fasse miséricorde et leur rende la paix.



Grand'mère et petit-fils

*Grand'mère n'est plus jeune. Elle a les cheveux blancs,
Si blancs, qu'on les croirait tout recouverts de neige.
Son front calme et serein revêt un lourd cortège
De sillons et de traits qui marquent de longs ans.*

*Son dos est tout voûté, ses yeux tendres et doux;
Et son pas court et lent dénote sa faiblesse,
Mais son cœur toujours jeune est rempli de tendresse
Pour son Dieu, pour les siens et son toit de « chez nous ».*

*Elle aime ce vieux toit, où coulèrent ses jours,
Qui fut témoin discret d'une foule de choses,
De ses rares bonheurs, de ses heures moroses,
Dont elle garde bien souvenance toujours.*

*Elle aime le Seigneur. Sa sainte Volonté
La trouve en tout soumise. Elle aime la prière.
On la voit, à genoux, passer une heure entière,
Le front ceint d'un rayon de céleste clarté.*

*Elle adore son Dieu, lui répète merci
Pour mille dons reçus de sa main paternelle;
Puis encor, chaque jour, une grâce nouvelle
Fait l'objet de ses vœux. Que de besoins aussi !...*

*Comme un bon capitaine, à l'avant du vaisseau,
Ouvre fidèlement la route à l'équipage,
Grand'mère a l'œil ouvert, en dépit de son âge,
Sur chacun des enfants issus de son berceau.*

*Pour les conduire tous heureusement au Port,
Elle appelle sur eux la grâce salutaire;
Surtout il en est un qui brigue sa prière,
Dont elle aime à bénir et méditer le sort.*

*C'est le cher petit-fils, l'honneur de sa maison,
Qu'elle a vu depuis peu, l'âme forte et sereine,
Quitter parents, amis, pour la terre païenne,
Désireux de peiner dans la grande moisson...*

*« Cher petit, se dit-elle, oh ! comme il doit souffrir !...
Si loin de son papa, de sa vaillante mère,
De sa famille aimée et... de vieille grand'mère
Qui le gâtait un brin... Oh ! cher petit martyr !... »*

*« S'il fallait, pense-t-elle, oh ! mais rien d'étonnant,
C'est même naturel, vu l'humaine faiblesse,
S'il fallait que l'ennui, le dégoût, la tristesse
Viennent troubler son cœur !... O pauvre et cher enfant ! »*

*Et l'aïeule attendrie, avec grande ferveur,
Reprend son chapelet. « Je dirai ce Rosaire,
Répète son bon cœur, pour mon missionnaire,
Pour qu'il soit courageux et fidèle au Seigneur.*

*« Veillez sur lui toujours et conduisez ses pas,
De vos dons, comblez-le, Sainte Vierge Marie !
Qu'il soit vraiment apôtre, ô Mère, je vous prie,
La divine moisson est si grande là-bas !... »*

* * *

*Par-delà l'océan, loin du pays natal,
Un jeune prêtre songe... Il est missionnaire...
Il est venu joyeux en la païenne terre...
Mais depuis il éprouve un changement total.*

*La tristesse, l'ennui font ravage en son cœur.
Déçu de son espoir de conquérir les âmes
Comme il avait rêvé, dépouillé de ces flammes
Que son zèle avait, il choit sous le labeur.*



*Auprès, le Tentateur, ennemi de la Croix,
Lui souffle de quitter cette terre rebelle,
Où se blessent ses pas, cette moisson nouvelle
Si lente à recueillir et si lourde parfois.*

*Oisif et solitaire, il pense à son foyer...,
A son papa si bon, à sa pieuse mère,
A ses frères et sœurs, puis encore, à grand'mère,
Qui du cher petit-fils doit souvent s'ennuyer.*

*Il cache dans ses mains son front noir de chagrin...
Soudain, jailli des cieux, un grand trait de lumière
Vient frapper son esprit, une chaude prière
Vient relever son être... Il est calme et serein !*

*Le Tentateur a fui, honteux, dans les enfers,
Et l'apôtre a compris son humaine faiblesse,
Comme aussi de Jésus le vouloir qui le presse
De lui gagner les cœurs de ce vaste univers.*

*Une joie indicible a pénétré son cœur,
Il se sent tout épris de la Croix, de la lutte,
Il demande à son Dieu grand pardon pour sa chute
Et se met au travail, plein de zèle et d'ardeur.*

*D'où lui vient cette grâce?... Il cherche..., il ne sait pas...
Qui donc lui mérita de la Vierge Marie
Ou du Cœur de Jésus cette nouvelle vie?...
C'est peut-être quelqu'un en prière là-bas...*

*Il ne peut deviner... mais, sans voile à leurs yeux,
Les beaux anges ont vu : c'est l'ardente prière,
Les multiples avé de la sainte grand'mère,
Que, dans un vol léger, ils ont portés aux cieux.*

LE PRÉCURSEUR.



Le bienheureux Théophane Vénard

par M. le chanoine F. TROCHU

(Suite)



H! comme il le comprenait et le savourait, comme il le vivait
d'avance, le vibrant poème de son ami Dallet:

Partez, hérauts de la bonne nouvelle:
Voici le jour appelé par vos vœux!...

Toute son âme ardente passait dans son regard tandis
que ses frères chantaient les strophes sublimes:

Partez, hérauts de la bonne nouvelle:
Voici le jour appelé par vos vœux.
Rien désormais n'enchaîne votre zèle:
Partez, amis! Que vous êtes heureux!
Oh! qu'ils sont beaux vos pieds, missionnaires!
Nous les baisons avec un saint transport;
Oh! qu'ils sont beaux sur ces lointaines terres
Où règnent l'erreur et la mort!

Hâtez vos pas vers ces peuples immenses;
Ils sont plongés dans une froide nuit;
Sans vérité, sans Dieu, sans espérances,
Infortunés! l'enfer les engloutit.
Soldats du Christ, soumettez-lui la terre;
Que tous les lieux entendent votre voix:
Portez partout la divine lumière,
Partout l'étendard de la croix!

Empressez-vous dans la sainte carrière;
Donnez à Dieu vos peines, vos sueurs;
Vous souffrirez, et votre vie entière
S'écoulera dans de rudes labeurs.
Peut-être aussi tout le sang de vos veines
Sera versé; vos pieds, ces pieds si beaux,
Peut-être un jour seront chargés de chaînes
Et vos corps livrés aux bourreaux.

Partez, partez, car vos frères succombent:
Le temps, la mort ont décimé leurs rangs,
Ne faut-il pas remplacer ceux qui tombent
Sous le couteau de féroces tyrans?
Heureux amis, partagez leur victoire;
Suivez toujours la trace de leurs pas.
Dieu vous appelle, et du sein de sa gloire
Nos martyrs vous tendent les bras.

Soyez remplis du zèle apostolique;
La pauvreté, les travaux, les combats,
La mort, voilà l'avenir magnifique
Que notre Dieu réserve à ses soldats.
Mais parmi nous il n'est point de cœur lâche;
A son appel tous nous obéirons;
Nous braverons et la cangue et la hache.
Oui, s'il faut mourir, nous mourrons!...

Le dimanche 19 septembre, en la fête de Notre-Dame des Sept Douleurs, pour la dernière fois Théophane célébrait la messe sur la terre de France. Remonté dans sa chambre, vite il jeta tout son cœur, toute sa tendresse, tous ses vœux, tous ses espoirs en ces quatre billets destinés à chacun des siens:

MON CHER ET BIEN-AIMÉ PÈRE,

Aujourd'hui, je quitte la France, aujourd'hui les derniers adieux. Je pars à sept heures du soir; lundi, je m'embarque à Anvers; mardi! nous mettons à la voile...

Allons, père, adieu!... Le temps, le temps me manque. — Mon départ vous fait souffrir. Oui, la séparation est dure, je le sens bien aussi. Mais du courage! La vie de la terre s'en va vite, la mort viendra bientôt nous réunir dans la vie bienheureuse au sein de Dieu, avec les élus et les anges.

Au revoir donc, mon père, la route n'est pas longue. Adieu, adieu! Je prierai *tous les jours* pour vous...

Et pour la première fois, l'enfant si cher, qui depuis son ordination sacerdotale ajoute à son nom son titre de *prêtre*, signe: *Théophane VÉNARD, missionnaire apostolique*. Écrivant maintenant à sa sœur, il laisse de côté toute prudence humaine: il connaît la haute vaillance de ce cœur, et il ne craint pas de toucher à une blessure saignante en avouant que lui-même il sent toute la pesanteur de la croix:

Adieu, ma bonne Mélanie.

Je souffre beaucoup de ne pouvoir t'envoyer une longue lettre. Oh! nous aurions tant de choses à nous dire pourtant!

Je me souviendrai de nos années d'enfance, de nos fêtes et joies de famille. Ce souvenir charmera ma solitude... Puis la réunion se fera.

Je pars le cœur bien oppressé et les yeux pleins de larmes.

Prions les uns pour les autres. Adieu, adieu!

Et voici le mot pour Henri, où perce un pressentiment de mort prochaine. — On voit que le fils resté à la maison paternelle vient d'adresser à Théophane le reproche habituel de ceux qui ne comprennent pas: pour s'éloigner ainsi, il ne faut pas aimer les siens!

Adieu, mon bon Henri, adieu, frère!

Oh! non, je n'ai pas un cœur de pierre; mon pauvre cœur, au contraire, fond comme la cire... Mais nous nous reverrons.

Je vais faire connaître notre Père qui est au ciel à nos frères qui l'ignorent, et je serai au rendez-vous peut-être avant les autres.

Prie pour moi. La prière adoucit l'amertume de la douleur... Et moi, pourrai-je t'oublier?... Adieu! Du courage dans la vie. Adieu!

Enfin, voici le billet destiné au benjamin de la famille, au petit séminariste alors en vacances. A ce jeune homme de dix-sept ans qui sera prêtre, Théophane ne craint pas de dire toute sa pensée, de révéler l'espoir qui, en définitive, l'attire, l'emporte vers les rives païennes:

Adieu, mon bon, mon cher Eusèbe.

Nous nous séparons, mais que nos pensées s'unissent de plus en plus avec nos prières. Il faut marcher droit au ciel, tous. Bienheureux les premiers arrivés!

Mes confrères et moi, nous partons sous de bons auspices: hier même nous faisons connaître un nouveau martyr. Au mois de mai dernier, M. Bonnard, de Lyon, parti

en 1849 au Tonkin, y a donné sa vie pour la foi. Et c'est l'anniversaire de l'immolation de M. Schæffler.

Adieu, adieu!

Avec son tact exquis, notre missionnaire ne pouvait oublier son évêque. N'écoutant que son cœur et sans souci de l'étiquette, Théophile jetait à la poste ce message rapide, à l'adresse de Mgr Pie:

MONSEIGNEUR,

Le Maître m'appelle. Je n'ai pas même le temps de regarder en arrière pour dire un dernier adieu aux amis que je laisse en France.

A peine trouvé-je le loisir d'envoyer à Votre Grandeur le témoignage du profond respect avec lequel j'ai l'honneur d'être, Monseigneur, de Votre Grandeur le très humble et très obéissant serviteur.

Ce soir, je quitte la France. Je vais en Chine. J'apprendrai, à mon arrivée, dans quelle mission.

Pressé, harcelé de toutes parts, en cette après-midi du 19 septembre, Théophile songe encore au petit collègue qui fut le nid de ses douze ans. Il voudrait adresser un suprême adieu au prêtre qui alors veilla sur son âme. Il supplie un confrère de se faire son interprète auprès de ce bon doyen de Moncontour. Et en bas de la lettre, il trace deux lignes rapides qu'il termine, comme il en a le droit à l'heure où il devient apôtre lui-même, par deux mots empruntés au grand Apôtre des nations:

Adieu, adieu! — Veuillez songer dans vos prières à votre tout respectueux et dévoué. — *Mea manu.*

Théophile VÉNARD, *missionnaire apostolique.*

(*A suivre*)



La propagation de l'Évangile offre des obstacles, aussi faut-il, pour les vaincre, des ouvriers apostoliques formés à l'école de la croix et taillés pour la lutte de tous les instants.

Père Jean BARRIER, M. E.

*
* *

Ne pas connaître notre devoir de participation obligée à l'œuvre rédemptrice, c'est presque tout ignorer de sa grandeur de chrétien. Chercher à y échapper, c'est faillir à sa tâche la plus noble comme aussi la plus impérieuse.

Père PLUS, S. J.

*
* *

Le zèle sera toujours la splendeur d'une grande pensée et la flamme d'un grand amour. Un cœur qui ne vibre pas, qui ne se trouble pas devant la grande pitié des âmes, n'a jamais rien compris à l'amour.

Père J. BAETEMAN, C. M.

Sort des infidèles

(Suite)

Dieu, qui nous favorise plus que les infidèles, n'est-il pas injuste envers eux ?

Dieu est juste envers tous, puisqu'il veut sauver tous les hommes et qu'il accorde à tous des secours suffisants. Mais il y a des inégalités dont il est seul juge. S'il offre à tous des *moyens suffisants*, rien ne l'oblige à donner à tous des *moyens égaux*. Au début de l'*Histoire d'une âme*, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus se pose cette question: « Pourquoi le bon Dieu a-t-il des préférences, pourquoi toutes les âmes ne reçoivent-elles pas une même mesure de grâces ? » Pour la beauté du monde surnaturel, comme pour la beauté de ce monde visible, il n'a pas créé toutes les fleurs égales, mais toutes il les a créées belles.

Il faut reconnaître pourtant que les infidèles sont plus exposés que nous, et que leur salut éternel est en grand danger. Nous sommes favorisés au point de vue de la connaissance des vérités du salut, et nous avons toujours les sacrements pour puiser en eux la vie surnaturelle; beaucoup de païens mis dans notre situation seraient sauvés, que de mauvais exemples et des superstitions ont au contraire pervertis.

Comment un infidèle peut-il avoir le désir du baptême qu'il ne connaît pas ?

Le baptême reçu, ou tout au moins désiré, est nécessaire pour acquérir la grâce sanctifiante. Mais ce désir du baptême n'est pas nécessairement explicite. Pour quelqu'un qui ignore le baptême, ou qui, de bonne foi, le tient pour une superstition, comme il peut arriver chez un musulman ou un Juif, le désir du baptême est toujours *compris* dans les actes de charité parfaite ou de contrition. Celui, en effet, qui aime Dieu par-dessus toutes choses pour lui-même, est dans la disposition d'obéir à tous ses commandements, connus et inconnus, lorsqu'il plaira à Dieu de les manifester. Celui qui ignore le baptême ou même le repousse en le tenant pour un rite inutile, peut faire cet acte de charité parfaite, et par cet acte se soumet à Dieu et se montre prêt à lui obéir dès que sa volonté lui sera connue; dans cet acte, il désire implicitement le baptême. Cela suffit dans ce cas pour l'acquisition de la grâce sanctifiante.

Comment un infidèle peut-il être justifié et sauvé alors que « hors de l'Église il n'y a pas de salut » ?

Dans l'ordre actuel de la Providence, la vie surnaturelle n'est donnée que dans l'Église et par l'Église, dont le Christ est la tête. La vie divine, en effet, dérive de la Sainte Trinité par la sainte humanité du Sauveur jusqu'aux membres qui forment le corps de l'Église. Aussi il est très vrai de dire que « hors de l'Église il n'y a point de salut ». Si donc un infidèle est justifié et sauvé, il faut que de quelque manière il appartienne à l'Église.

Dans l'Église on distingue l'élément invisible, qui est la vie surnaturelle: grâce sanctifiante, vertus surnaturelles, dons du Saint-Esprit, que l'on nomme aussi l'âme de l'Église; et l'élément visible qui est la Société de

l'Église composée des baptisés unis par la hiérarchie catholique au Souverain Pontife, que l'on appelle aussi le corps de l'Église. Personne ne peut être sauvé s'il n'appartient à l'Église invisible ou à l'âme de l'Église. Mais un infidèle de bonne foi qui ignore l'Église, ou un schismatique qui ne connaît pas l'obligation d'entrer dans la véritable Église, peuvent par la grâce sanctifiante appartenir à l'âme de l'Église, sans appartenir au corps de l'Église, sinon par le désir impliqué dans leur volonté de se soumettre au baptême ou à l'abjuration quand il leur en sera montré la nécessité.

Un infidèle en état de grâce fait-il partie de la communion des saints?

La communion des saints, par laquelle les membres du Christ, du ciel, du purgatoire et de la terre sont intimement unis entre eux et participent aux mêmes biens spirituels, bien qu'à différents degrés, n'existe que dans le corps de l'Église et entre les membres de ce corps. Ceux qui ne font pas partie de ce corps sont des étrangers qui n'ont point part aux biens de la famille. Or, on n'entre dans ce corps de l'Église que par la réception du baptême. Seuls donc sur cette terre les baptisés participent à la communion des saints. Les infidèles n'ont pas droit dès lors aux biens qui sont l'objet de la communion des saints, mais ils peuvent profiter des prières de l'Église.

On ne peut pas montrer qu'à ce point de vue la situation de l'infidèle en état de grâce soit différente de celle des autres infidèles; sans doute, il appartient à l'âme de l'Église, ce qui ne va pas sans le désir implicite d'appartenir à son corps, mais sa condition anormale dépend d'une Providence particulière de Dieu, qui seul peut déterminer en quelle mesure ceux qui sont en dehors de la règle commune peuvent participer à la communion des saints.

(Le Noël.)



Faire du bien aux autres, voilà la chose la plus divine qui soit dans l'homme.

Saint GRÉGOIRE DE NAZIANZE.

*
*
*

COMMENT FAIRE DE L'ARGENT...

Nous aimons tous à nous procurer de l'*argent*. Pour vivre, il en faut... Mais les biens matériels appartiennent à Dieu. Il les dispense selon son bon plaisir... Et nous marchons, et nous parlons, et nous calculons comme si tout dépendait de nous seuls. Pas d'invocations, pas de prières, pas de remerciements, pas de sacrifices. Et nous croyons réussir !...

Dieu bénissait Abel qui lui offrait les prémices de ses troupeaux. Il se détournait de Caïn qui, le premier sur la terre, a commis la rapine de l'holocauste. Résultat: la prospérité pour le premier; l'insuccès pour le second.

Au lieu de blasphémer la main qui l'éprouvait, le saint homme Job s'humiliait devant le Très-Haut... Résultat: l'épreuve remplacée par une prospérité sans pareille...

Le plus sûr moyen de réussir, c'est de favoriser ce qui ici-bas importe davantage à Dieu. Or, l'objet premier de ses complaisances, c'est la religion, l'Église, les âmes... Ménageons les intérêts supérieurs de Dieu. Il nous favorisera.

ESDRAS DU TERROIR.

Héroïque pardon



DANS notre village, écrivait un missionnaire de Chine, le jour du massacre, une famille de huit personnes périt tout entière, sauf les deux vieillards absents. Lorsque après la tourmente ils purent retrouver leur chaumière, elle était vide. Le vieux grand-père pensa en devenir fou. Il courait dans les rues du village les yeux hagards, cherchant ses enfants et ses petits-enfants: la commotion avait été si forte qu'il en conserva un tremblement nerveux jusqu'à sa mort. Ce qui lui paraissait le plus horrible et le mettait hors de lui, c'est que l'assassin de sa famille était un de ses anciens élèves qu'il aimait par-dessus les autres et à qui il avait fait beaucoup de bien. En apprenant le retour des chrétiens, celui-ci avait fui, estimant que le premier qui le rencontrerait ne pouvait pas honnêtement ne pas le lyncher.

Cinq mois après, je me trouvais dans le village, quand, un jour, le catéchiste, chef de la chrétienté, vint me trouver: « Père, une mauvaise nouvelle. L'assassin demande d'être admis à rentrer au village. Je ne puis lui répondre que non. Nous n'avons pas le droit de l'en empêcher, et puis on ne peut tout de même pas se venger. On est chrétien ou on ne l'est pas. J'avertirai les familles chrétiennes et je suis sûr que tout le monde lui pardonnera de bon cœur. Il n'y a que ce pauvre vieux Wang. Comment lui faire supporter le coup? — Et alors, que faut-il faire?... — Il faudrait que vous, Père, le persuadiez de pardonner. — Voilà de la belle besogne, mon ami; enfin, on essaiera. » J'appelai le bon Wang: « Mon ami, noblesse oblige: tu as des saints dans ta lignée, il faut être digne d'eux. — Que voulez-vous dire, Père? — Si l'assassin de ta famille revenait au village et si tu le voyais, que ferais-tu? — Je lui sauterais à la gorge!... »

Il faisait mal à voir. Je lui pris les mains: « Tu sais bien ce que nous disons toujours: on est chrétien ou on ne l'est pas... Tu ne lui sauterais pas à la gorge... » Il eut comme un sanglot, hésita un moment, mangea deux larmes et dit: « Allez, Père, faites-le revenir. » Et comme je le regardais sans parler, il dit encore: « Oui, oui, dites-lui de revenir: vous verrez si je suis chrétien. »

Le soir, la chrétienté était réunie autour de moi, comme tous les soirs, dans la cour du catéchiste. Nous y devisions ensemble en buvant le thé, fumant de longues pipes. C'était le bon moment de la journée. Or, il y avait du lourd dans l'air; on n'avait pas le courage de parler. Le pauvre Wang était à côté de moi, tremblant et pâle. Les autres faisaient cercle devant moi, très émus. L'assassin devait venir et tous le savaient.

Tout à coup, le cercle s'ouvre: au fond, à la lueur des lanternes qui tremblent aux arbres de la cour, je vois l'assassin s'avancer, la tête basse, le pas lourd, comme chargé du poids des malédictions de tous ces hommes. Il vient devant moi s'écraser à genoux, au milieu d'un silence affreux. Ma gorge se serrait; je lui dis avec peine: « Ami, tu vois la différence. Si nous

avons mutilé ta famille et si tu revenais vainqueur me trouver, que ferais-tu? » Il y eut un gémissement, puis un silence. Le vieux s'était levé; il se pencha en tremblant vers le bourreau des siens, l'éleva jusqu'à sa hauteur et l'embrassa...

Deux mois après, l'assassin venait me trouver: « Père, autrefois, je ne comprenais pas votre religion. Maintenant j'ai vu. On m'a vraiment pardonné. Je suis un misérable, mais pourrais-je, moi aussi, devenir chrétien? » Je n'ai pas besoin de vous dire ma réponse. Alors il me demanda: « Père, je voudrais demander une chose impossible. Je voudrais que le vieux Wang me fasse la grâce d'être mon parrain. — Mon ami, j'aime mieux que tu le demandes toi-même. »

Quelque temps après, Wang, sans postérité désormais, recevait pour son fils spirituel l'assassin de toute sa famille.

La Société des Infirmières Missionnaires

Pour faciliter en pays de missions la conversion des âmes et pour y faire avancer l'établissement de l'Église, le Souverain Pontife Pie XI, d'illustre mémoire, a en maintes circonstances fait appel à l'apostolat missionnaire des médecins et des infirmières catholiques.

Le grand Pape Missionnaire a compris que la charité dans sa totalité, dans sa perfection comprend la compétence; lors de l'inauguration solennelle de l'Exposition Missionnaire Vaticane en 1925, il précisa sa pensée dans un paragraphe qui devrait être étudié par les aspirants missionnaires, les vétérans aussi, et par tous les chrétiens qui, à cause de leur titre de chrétiens, se doivent d'aider à propager la connaissance et l'amour du Christ.

« Nous avons voulu, dit Pie XI, que dans cette exposition, la partie scientifique et médicale des missions ait une place importante; car, c'est toujours de la région des idées que descendent les grandes directives de l'action. Nous vivons à une époque telle qu'il est plus manifeste que jamais que tous les héroïsmes et tous les sacrifices qui accompagnent l'action missionnaire ne suffisent pas s'ils demeurent exclusivement empiriques. Pour pouvoir recueillir tout le fruit de l'œuvre et du sacrifice, il est nécessaire d'avoir l'aide de la science. Les Missions ne peuvent ni ne doivent se soustraire à cette exigence de notre temps. »

De son côté, la Sacrée Congrégation de la Propagande, dans une Instruction importante émise le 11 février 1936, disait: « Le Saint-Siège vient d'être saisi de mémoires, rapports envoyés par plusieurs Ordinaires des pays de Missions, insistant sur la nécessité *urgente* de venir, par une discipline en rapport avec les besoins de l'heure présente, au secours des mères et des enfants dont la vie est sérieusement menacée. »

Désirant ardemment pourvoir à ces besoins urgents, elle ajoutait: « Il est à souhaiter que de nouveaux Instituts de femmes se fondent dont le but sera de venir en aide aux mères et aux enfants en danger de mort. »

Désireuses de répondre à cet appel, des Infirmières graduées de l'Université de Montréal, après avoir appris de la Sacrée Congrégation de la Propagande qu'il lui serait agréable de voir la fondation d'un Institut séculier d'Infirmières Missionnaires Catholiques, liées entre elles par la vie commune et un serment de stabilité dans l'Institut, obtenaient, le 16 novembre 1941, de S. Exc. Mgr Joseph Charbonneau, archevêque de Montréal, l'autorisation de jeter les bases de la *Société des Infirmières Missionnaires*.

« Votre projet, écrit Son Excellence, d'établir à Montréal une Société d'Infirmières Missionnaires plait grandement à Notre cœur, et mérite Nos encouragements. Cette noble entreprise est une preuve de plus que « l'amour du Sauveur Jésus presse » (*II Cor.*, v, 14) les âmes fidèles à se dévouer pour la cause des âmes, surtout les plus dépourvues des biens spirituels.

« Nous vous autorisons par les présentes lettres à commencer l'organisation de ladite Société, Nous en approuvons temporairement les Constitutions. Nous vous exhortons à vous préparer dans la prière et l'exercice des vertus chrétiennes à ce rôle magnifique d'Infirmière Missionnaire.

« Nous bénissons votre Société naissante, ce grain de sénévé que vos mains pieuses jettent en terre aujourd'hui. Elle produira sans doute un grand arbre, se multipliera et s'étendra de toute part. »

La *Société des Infirmières Missionnaires* est donc maintenant une heureuse réalité. Avec la Reine des Apôtres, notre chère Patronne, nous avons chanté: *Magnifical*. Il nous reste à remercier tous ceux et celles qui, soit par leurs sacrifices, leurs prières, leurs travaux ou leurs aumônes, ont contribué à l'érection de la nouvelle Société. Nous les prions de bien vouloir nous continuer leur aide indispensable; ici encore, nous nous plaisons à répéter les admirables paroles de Pie XI:

« Les Missionnaires sont les premiers à proclamer que, sans les prières, les sacrifices et les aumônes des fidèles, leurs efforts resteraient stériles. Pour développer le mouvement des conversions, il faut intensifier les sacrifices, les prières, multiplier les ressources, augmenter le nombre des vocations apostoliques; donc, il faut faire connaître les missions dans les pays capables de fournir des missionnaires, des subsides matériels, des sacrifices, des prières ferventes. »

Ames chrétiennes, âmes catholiques, comprenons le vouloir du Pape; que chacun de nous entende son appel pressant, et y réponde à la manière et dans la mesure spécialement assignées pour lui par la divine Providence. Il contribuera ainsi, comme il le doit, à l'agrandissement progressif et normal du corps mystique du Christ.

But de la Société

Placée sous le patronage de Marie, Reine des Apôtres, elle a pour fin spéciale:

1° De porter le secours médical sous toutes ses formes et en toutes maladies aux chrétiens et aux non-chrétiens de tous les pays officiellement reconnus par l'Église comme pays de missions, et ainsi, par l'exercice de la charité chrétienne, de gagner des âmes au Christ;

2° De former des Infirmières indigènes.

Nature

La Société est un Institut sans vœux de religion; elle n'est donc pas à proprement parler un Institut religieux. Ses membres vivent en communauté selon l'esprit de l'Évangile, mais ne sont pas des religieuses proprement dites.

Après un an et demi de probation consacré à leur formation spirituelle et missionnaire, les candidates s'engagent par serment à rester dans la Société pendant trois ans, à en observer les Constitutions, à se rendre sans délai en quelque région où elles seraient envoyées par les Supérieures de la Société et à accepter tout emploi qui leur sera assigné. Le vœu privé de chasteté est attaché au serment.

Au terme des trois années, le serment est émis à vie. Attendu que les membres ne reçoivent aucun salaire, la Société s'engage à subvenir à tous leurs besoins spirituels et temporels.

Exercices de piété

Pour réaliser l'idéal de la Société, les membres doivent unir à leur vie d'activité intense, une vie intérieure non moins intense.

Sainte messe, méditation, examen particulier, lecture spirituelle, visite au Saint Sacrement, retraite mensuelle et, chaque année, retraite spirituelle de huit jours;

telles sont les sources où elles puisent les forces nécessaires pour aller joyeusement au-devant des renoncements qu'exige leur apostolat.

Membres

La Société ne comprend qu'une classe de membres. Toutes portent un costume bleu marine, genre infirmière.

Les sujets qui entrent dans la Société et qui sont déjà médecins ou infirmières sont aptes à partir pour les Missions dès l'émission du serment temporaire.

La Société admet aussi les jeunes filles qui n'ont aucune formation médicale, pourvu qu'elles soient disposées à faire le cours de garde-malade, une fois leur probation terminée.

Conditions d'admission

Pour être admise dans la Société, il faut avoir le désir de se donner à Dieu comme *Missionnaire*, et la résolution d'accepter une vie de sacrifice. Il faut, de plus, avoir un jugement droit, un caractère sociable, et une santé compatible à la vie apostolique.

Pour tous renseignements, s'adresser à :

La Société des Infirmières Missionnaires,
268, avenue Bloomfield, Outremont, Montréal.



La croix est la porte royale pour entrer au temple de la sainteté.

S. FRANÇOIS DE SALES.

*
* *

Dieu se plaît dans un cœur dont la capacité est devenue profonde par l'humilité et large par la charité.

Sainte MADELEINE-SOPHIE.



Heure de garde à la Sainte Vierge

Le premier samedi de chaque mois, de 8 heures du matin à 6 heures du soir, une garde d'honneur spéciale est faite au pied de l'autel de la Sainte Vierge, dans la chapelle du Couvent des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 314, chemin Sainte-Catherine, Outremont, Montréal.

Toutes les personnes qui désirent prendre part à ce concert d'amour, de reconnaissance, de réparation et de supplication sont les bienvenues. L'unique condition est de choisir une heure à sa convenance et de venir la passer aux pieds de la Vierge Immaculée dont les mains pleines de grâces sont toujours prêtes à répandre ses bienfaits sur ses dévots serviteurs.

Dans l'après-midi, à 3 heures, a lieu une instruction sur les prérogatives de la Mère de Dieu, laquelle est suivie de la bénédiction du Saint Sacrement.

Lampion à perpétuité le premier samedi du mois

Vous vous assurez un lampion à perpétuité, en versant la somme de vingt-quatre dollars, laquelle, placée à 5%, fournira annuellement le prix de douze lampions (un lampion coûtant dix sous) qui brûleront devant la statue de la Sainte Vierge, dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception.

La suave dévotion



Toutes les dévotions, qu'elles s'adressent à l'auguste Trinité, ou particulièrement à l'une de ses personnes adorables, qu'elles s'adressent à l'Immaculée Vierge Marie, au chaste Joseph ou aux autres bienheureux, toutes les dévotions sont douces à l'âme croyante et pieuse, mais il en est une entre toutes suave, c'est la dévotion à l'enfance de Notre-Seigneur.

Jésus aime que l'on honore sa sainte enfance. « Plus vous m'honorerez, plus je vous favoriserai », disait cet aimable Enfant à la vénérable Sœur Marguerite-du-Saint-Sacrement. Et quels délicieux ravissements durent éprouver les Thérèse d'Avila, les Antoine de Padoue, les Stanislas Kostka, quand le divin petit Roi daigna se dévoiler à leurs yeux!...

Qu'y a-t-il sur la terre de plus charmant qu'un bel enfant? Et quand cet enfant, le plus beau des enfants des hommes, est le Verbe incarné, le

Dieu tout-puissant, éternel, immense, renfermant en lui toutes perfections, toutes richesses, toutes grâces, et tout amour, quand il est le Sauveur du monde, oh! combien l'âme pieuse goûte de suavité en sa compagnie! Elle éprouvait sans doute semblables sentiments cette grande chrétienne qui s'écriait: « Oh! que j'aimerais à être jugé par le Saint Enfant Jésus! »

La glorieuse Patronne des Missionnaires avait une tendre dévotion au divin Enfant. Elle l'avait pris pour le modèle achevé de sa perfection et ne cessait de lui demander d'imprimer en elle ses adorables vertus. « O Cœur de mon divin petit Jésus, aimait-elle à répéter, je me donne et me consacre à vous pour toujours. Imprimez en moi les vertus qui ravissent votre cœur. »

Amis chrétiens, réfléchissons-nous assez souvent à ces paroles du Sauveur: « Si vous ne devenez semblables aux petits enfants, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux »? Parole claire et formelle; en conséquence, pour mériter le ciel, il nous faut rester ou devenir par vertu ce que sont les enfants par nature: purs, simples, humbles, obéissants, charitables. Aux yeux du Père céleste, nous ne sommes tous que des enfants. Nous devons donc, en conséquence, demeurer tels à son égard, et mieux nous excellerons dans les vertus propres à l'enfance, mieux nous serons aimés et favorisés du divin Père.

Comme saint Jérôme, comme saint François d'Assise, comme tant d'autres saints, entretenons dans notre cœur un ardent amour pour Jésus Enfant. Méditons souvent, comme eux, les grands exemples qu'il nous a donnés durant sa vie cachée, aimons à lui répéter ce désir enflammé jailli d'un cœur apostolique: « O Jésus, révélez-vous aux âmes, suscitez des apôtres pour vous faire connaître, pour vous faire aimer par toute la terre! »

Bourse du Saint-Enfant-Jésus

pour l'entretien d'une missionnaire

Une bourse est une somme d'argent dont l'intérêt crée une rente perpétuelle pour le soutien d'une missionnaire. La religieuse, dont le soutien est assuré par la fondation d'une bourse, devient pour la vie la missionnaire du donateur ou de la donatrice et tient sa place auprès des pauvres infidèles. Les fondateurs des bourses participent à tous les avantages spirituels de la communauté. La somme de \$1,000.00, donnée en un ou plusieurs versements par une ou plusieurs personnes, forme une bourse complète.

Offrandes reçues pour la « Bourse du Saint-Enfant-Jésus »

Novembre-décembre 1941.....\$1.00 Janvier-Février 1942.....\$228.50
Mars-avril 1942.....\$18.00

Toute offrande pour cette Bourse sera reçue avec la plus vive reconnaissance.

Adresse: Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception,
2900, chemin Sainte-Catherine, Côte-des-Neiges, Montréal.

Quelques roses effeuillées

par la Patronne des Missionnaires !...

« Quand je serai au ciel, ô Jésus, vous remplirez mes mains de roses et j'effeuillerai ces roses sur la terre. »

SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS.

Vive reconnaissance à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Mme E. G., **Montréal**. — Remerciements à sainte Thérèse de Lisieux pour une grâce reçue par son entremise. Germaine Gascon, **Montréal**. — Grande reconnaissance à sainte Thérèse pour travail obtenu. Mme Jean Alphonso, **Verdun**. — Je désire publier ma gratitude envers la chère « Semeuse de Roses » pour l'obtention de ma guérison. Mme A. F. — Je m'acquiesce d'une dette de reconnaissance envers la bonne petite sainte Thérèse pour une faveur qu'elle m'a obtenue et je sollicite ma guérison par son intercession. Mme A. M., **Chambly-Canton**. — Sainte Thérèse m'a fait trouver de l'ouvrage. Je la remercie de tout mon cœur et lui demande de m'obtenir la santé afin de pouvoir continuer à travailler. M. O. Turenne, **St-Paul-l'Ermité**. — Remerciements pour grâces reçues par l'intercession de la Patronne des Missionnaires. Mme H. Latulippe, **Laizon-Ouest**. — Hommage de gratitude pour des faveurs que j'ai obtenues par le crédit de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Mme Provencher, **Central-Falls, R.-I.** — Merci du cœur à la petite « Fleur du Carmel » pour bienfait qu'elle m'a octroyé. Mme R. Fontaine, **Central-Falls, R.-I.** — Remerciements à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour sa protection à mon égard. Mme J. Allard, **St-Marc-de-Figuery**.



Prière et tentation

Sur le chemin montant et ombragé qui flanque la colline, une femme à l'allure encore jeune hâte le pas. Regardant sa montre: « J'espère arriver avant l'Office », se dit-elle. Parvenue au haut de la montée, sur le vaste plateau, elle s'engage dans le chemin qui conduit au Monastère, lequel, entouré d'une haie et d'arbres massifs, se dérobe tout d'abord à la vue, semblant ne vouloir regarder que le ciel. La voyageuse gravit prestement les degrés du portique, agite la sonnette, puis attend... Sur ses traits passe une ombre de tristesse, tandis que ses yeux se promènent mélancoliques sur le joli panorama que lui offre ce lieu pittoresque.

Paff!... la lourde porte du Couvent s'ébranle, puis s'ouvre doucement.

— Bonjour, Madame.

— Bonjour, ma Sœur, je désire voir Mère Sainte-X... Veuillez lui dire que je suis sa nièce Madeleine et que j'ai une affaire importante à lui communiquer.

— Bien, Madame, je vais la prévenir à l'instant. Si vous voulez passer à ce parloir.

— Chère Madeleine, tu me fais joyeuse surprise, je ne m'attendais nullement à te voir aujourd'hui.

— Chère bonne Tante, je n'ai pu vous prévenir, la pensée de cette visite ne m'est venue que ce matin.

— Qu'est-ce donc qui t'amène?... Tu m'as l'air préoccupée...

— J'ai une grosse peine sur le cœur et je viens vous la confier, je viens aussi vous demander conseil. C'est au sujet d'Isabelle. Elle m'a exprimé hier son désir d'embrasser la vie religieuse missionnaire et d'entrer au Couvent le mois prochain. Vous savez qu'elle a terminé ses études en juin... Elle n'a que dix-sept ans et n'est pas forte de santé. Je préférerais la garder avec nous jusqu'à l'âge de vingt et un ans. Ainsi, elle connaîtrait le monde, éprouverait sa vocation et se fortifierait physiquement. Quand elle serait majeure, mon mari et moi lui donnerions carte blanche pour suivre sa vocation.



Sur ses traits passe une ombre de tristesse...

— Chère nièce, tu viens me demander conseil, eh bien! je te dirai: puisque le bon Dieu appelle ta fille à Lui dès maintenant, ne retarde pas d'un jour son départ pour le Couvent. Isabelle ne gagnera rien à rester dans le monde, même, sans doute, elle y perdra... Elle y perdra la fraîcheur de son âme et les simples vertus qui font son charme présentement, elle y perdra peut-être aussi sa vocation. Que de vocations, hélas! que de vocations religieuses et sacerdotales ont été perdues pour avoir été différées!... Le monde de nos jours est en général si pervers..., si fertile en occasions de péchés..., et la jeunesse, toujours imprudente ou trop peu défiante, se laisse facilement corrompre ou flétrir par son souffle empoisonné.

— Il est vrai que, de nos jours, il est bien difficile pour la jeunesse de se conserver pure à travers le monde, mais pour Isabelle, elle n'est encore qu'une enfant...

— Grâce à Dieu, elle a toutes les qualités d'une bonne enfant, mais elle peut les perdre vite, étant exposée... Pourquoi ne pas la laisser suivre sa vocation, sans délai, alors qu'aucun obstacle ne s'y oppose? Vois donc, moi, je suis entrée au Couvent à seize ans.

— Que c'est jeune!... N'avez-vous jamais regretté les belles années que vous avez ainsi sacrifiées?

— Pas un instant... Il ne se passe même guère de jours sans que je remercie le Ciel de cette grâce.

— Mais, ma tante, vous n'avez pas connu le monde... et ses plaisirs?...

— Et ses déplaisirs?... Bien suffisamment.

— Vous aviez sans doute une bonne santé?

— J'étais d'un tempérament plutôt faible, mais la vie régulière m'a fait prendre des forces. Il en sera ainsi de ta fille, crois-le bien.

— Mais s'il fallait que la guerre éclate en notre pays, comme on s'y attend, je serais bien inquiète de voir Isabelle loin de nous.

— Pour cela, il faut se confier à la bonne Providence. Elle est au-dessus des agitations des hommes, elle voit tout ce qui se passe sur la terre et ce qu'elle garde est bien gardé. Ta fille dans le Couvent n'en vivra que plus paisiblement, plus abandonnée à Dieu, plus résignée à tout événement, plus courageuse dans les malheurs qui peuvent survenir. Encore une fois, voici mon conseil: Dieu réclame ta fille, donne-la-lui sans tarder, car si tu l'exposes aux dangers du monde, peut-être en éprouveras-tu dans la suite d'amers regrets.

— Si encore elle venait vous rejoindre, ma tante?... Mais se faire missionnaire..., s'expatrier..., oh! que c'est dur!... et quelle idée!...

— Admirable vocation, qui fut celle des apôtres!

— Mais il est bien assez de « païens » à convertir en notre pays, pourquoi aller en chercher si loin?

— Il est vrai qu'il y a ici nombre de pécheurs à ramener à Dieu, mais ces âmes ne manquent pas de moyens de salut, et elles en seront jugées d'autant plus sévèrement et châtiées à jamais si elles ne changent de sentiments; tandis que là-bas, des millions d'âmes vivent dans l'ignorance du saint Nom de Dieu et de sa doctrine de vie, dans l'esclavage de la superstition et de la barbarie, parce que personne ne les a évangélisées. Isabelle a entendu résonner dans son cœur ces paroles du Sauveur: « Allez et ensei-

gnez toutes les nations... La moisson est grande, mais les ouvriers sont peu nombreux. » Elle a compris l'invitation du Maître et elle y a répondu généreusement. Oh! qu'elle est privilégiée!... oui, privilégiée, car si c'est un devoir pour tous les chrétiens de procurer la gloire de Dieu et l'extension de son règne sur la terre par la propagation de la foi, ce sera toujours le petit nombre qui sera appelé à perpétuer le rôle sublime des premiers apôtres. Chère nièce, tu es une heureuse mère pour avoir une telle enfant. Puisses-tu le comprendre et en rendre grâce à Dieu.

— Paraît-il qu'il ne pourra pas y avoir de départ pour les missions tant que la guerre durera ?

— C'est possible... quoique ce soit bien malheureux. En attendant, Isabelle fera son Noviciat, se formera à la vie religieuse, car elle fera du bien dans les missions en autant qu'elle sera vertueuse.

— Merci, chère bonne tante, de vos excellents conseils. Je vous promets de les suivre...

— Voilà qui me réjouit. J'affectionne Isabelle et désire son plus grand bien. Au revoir, chère nièce, la cloche m'appelle à la chapelle. Dieu te soit en aide!

— Adieu, ma tante, merci.

Tandis que la voyageuse redescend à pas lents le chemin de la colline, la fidèle épouse de Jésus, restée sur le Thabor, loin des vains bruits du siècle, où depuis de nombreuses années elle a fixé sa tente, exhale son cœur au pied du Tabernacle. Elle prie pour cette nièce aimée et toute sa famille sur laquelle elle appelle les meilleures bénédictions du ciel; elle prie pour Isabelle, cette charmante enfant, en qui jadis son œil pénétrant avait découvert une vocation de choix, laquelle se révèle aujourd'hui; elle prie pour la prompte réalisation de ses vœux et pour sa persévérance. Attentif et ravi, l'Époux divin écoute la prière de sa dévouée servante et l'exauce.

* * *

La jeune fille s'est retirée dans sa chambrette, son cœur n'en peut plus... Elle s'est dérobée aux regards et aux tendresses des petits frères et sœurs qu'elle a mis au jeu sous les grands arbres du jardin, et elle est venue chercher la solitude, ayant besoin de réflexion... Son âme est triste, si triste qu'elle ose s'appliquer les paroles du grand Maître: « Mon âme est triste jusqu'à la mort!... »

Hier, elle a fait à son père et à sa mère la déclaration qui la hantait depuis longtemps, elle leur a exprimé son désir de devenir religieuse missionnaire et d'entrer au Noviciat le mois prochain. Tous deux se sont opposés fortement à son dessein. « Tu es trop jeune, ont-ils répété, tu es l'aînée de la famille et dois demeurer près de ta mère au moins jusqu'à vingt et un ans pour lui venir en aide auprès des jeunes frères et sœurs, et puis... il faut que tu connaisses le monde!... »

Ah! le monde..., déjà il lui sourit, elle ne le voit et ne le sent que trop, elle craint ses séductions... Si elle veut le quitter sans délai, c'est qu'elle a peur de s'y attacher et de ternir son lis..., de perdre son bel idéal et peut-

être même de devenir infidèle à sa vocation. La décision de ses parents l'a laissée fort perplexe. Elle veut leur obéir, mais, par ailleurs, elle se sent fortement poussée à mettre promptement son projet à exécution. Dans cette alternative, elle prie et se mortifie. La nuit lui a été peu reposante et, ce matin, après avoir reçu Jésus dans son cœur, elle l'a supplié de lui faire connaître bien vite sa sainte volonté, lui promettant de l'accomplir coûte que coûte. A ce moment, une douce paix est venue rasséréner son âme, mais bientôt elle a fait place à une poignante angoisse, car, au déjeuner, elle a vu des larmes dans les yeux de son bon père, et il est parti pour le travail sans lui dire son bonjour habituel. Tout le cours de l'avant-midi, elle a senti sa bonne maman en proie à un morne chagrin et son attitude affligée lui a transpercé l'âme... Sitôt après dîner, cette tendre mère s'est préparée pour une sortie, et elle l'a quittée sans lui laisser savoir où elle allait; elle l'a seulement regardée d'un regard infiniment douloureux... Et maintenant, la pauvre enfant sent son cœur sous le pressoir. Elle comprend toute la peine que sa demande a causée à ses bons parents, mais eux savent-ils combien elle souffre elle-même de devoir les quitter sitôt et pour toujours?... Elle les aime de toute la tendresse de son cœur, elle aime aussi intensément ses frères et sœurs que, de sa fenêtre, elle aperçoit s'amusant toujours sous les arbres du jardin.

Soudain, une profonde mélancolie s'empare de tout son être puis, tout à coup, comme en un jour lumineux et riant, le monde lui apparaît plein de charmes et de beautés, il semble lui dire: « Viens à moi, je suis l'amour, je suis le bonheur!... » Une autre voix perfide lui souffle tout près: « Pourquoi quitter tous ceux que tu aimes et les mille choses auxquelles tu es si attachée, pourquoi abandonner ta liberté, tes loisirs, tes aises, pour aller t'enfermer dans un Couvent, subir le joug de l'obéissance, du travail ardu, d'un monotone règlement?... C'est folie à ton âge... Suis les conseils de tes parents, reste avec eux et tu connaîtras le monde... et ses plaisirs... et ses joyeuses fêtes!... Plus tard, il sera encore temps de te faire religieuse. »

Ces voix insidieuses jettent dans l'âme de la jeune fille un trouble étonnant. Agitée, elle se lève. Que faire?... se dit-elle, ne se doutant pas qu'elle est le jouet d'une violente tentation. Ah! que faire?... répète-t-elle en saccadant de ses pas le plancher de sa chambrette. Alors ses yeux errants rencontrent une statue de la Vierge Immaculée qui orne le fond de la pièce. Mieux que jamais, elle semble lui sourire et lui tendre les bras, son regard l'attire et la fascine. Ah! que faire... mais c'est trouvé: je me jetterai avec confiance sur le cœur de ma divine Mère. Et la jeune fille, tombant à genoux aux pieds de la Madone, s'abîme dans une ardente prière.



Et la jeune fille, tombant à genoux aux pieds de la Madone, s'abîme dans une ardente prière.

Bientôt tout son être s'apaise, car l'Esprit tentateur, sous le regard de la Vierge, s'est enfui au fond des enfers; le calme, la confiance, le courage, la joie renaissent en son âme. Le Couvent de son choix lui apparaît comme l'arche sainte où elle doit se hâter d'entrer pour échapper au naufrage; son idéal: gagner au bon Dieu les âmes infidèles, se découvre à son esprit plus sublime que jamais... Mais qu'entend-elle?... Un bruit de voix sous la pièce qu'elle occupe, voix de son père et de sa mère qui causent ensemble. Maman est de retour, se dit-elle, et papa est entré plus tôt qu'à l'ordinaire. De quoi parlent-ils?... Peut-être de leur chère Isabelle... mais qu'importe! elle se replonge dans sa prière qu'elle poursuit longtemps encore.

Mais... voici que des pas se font sentir au haut de l'escalier, pas bien connus, pas de sa maman. La jeune fille promptement essuie ses yeux encore humides et se dirige vers la porte; sur le seuil elle tombe dans les bras de sa chère mère qui la baise tendrement et la fait asseoir: « Chère enfant, lui dit-elle, ton père et moi avons fait notre sacrifice, tu pourras suivre ta vocation quand tu voudras. — Merci, chère maman, reprend la future missionnaire, le bon Dieu et la Sainte Vierge ont exaucé ma prière. » Et la mère et la fille se comprennent et se parlent longuement à cœur ouvert, préparant l'exécution du grand projet...

Et là-bas, sur la colline, au fond de son cloître, la pieuse tante, au cœur tout à Dieu, à l'âme apostolique, prie toujours...



O pauvre ami, crois-moi, va, l'on n'est pas heureux
Lorsqu'on foule à ses pieds, marbres, tapis soyeux;
Quand on a diamants, bijoux d'or, cachemires,
Esprit, grâce, fraîcheur, affections, sourires,
Sympathiques regards autant qu'on en rêva,
Et qu'au fond de son cœur on sent que Dieu s'en va!...

Marie JENNA.

*
* *

UNE MÈRE A SON FILS

« Pars, mon enfant, puisque c'est ton désir; que nous ne soyons pas un obstacle au généreux élan de ton cœur. Je ne te retiendrai plus; va, je ne souhaite plus qu'une chose, c'est que tu puisses conquérir autant d'âmes que tu feras de pas pour t'éloigner de ta mère! »

*
* *

NOTRE-SEIGNEUR A SAINTE CATHERINE DE SIENNE

« Si moi, qui suis la beauté suprême, j'ai été captivé par la beauté des âmes au point de descendre sur terre et de mourir pour les racheter, à plus forte raison devez-vous travailler les uns pour les autres, afin qu'une créature si admirable ne vienne à périr. »

*
* *

Ne fais pas l'aumône par habitude; fais-la d'esprit et de volonté, prive-toi quelque peu en la faisant. Voilà la vraie, la seule aumône, celle qui enrichit encore plus le riche qui la donne que le pauvre qui la reçoit.

Mgr GAY.



MANCHOUKOU

Extrait du Journal de nos Sœurs Missionnaires à Tchengkiaoen

Mercredi 19 mars 1941

Deux bonzesses sont, depuis hier, les hôtes de la Mission catholique. Descendant de Taonan et retournant chez elles, à Tungleao, elles se sont arrêtées ici pour saluer une de nos aides du dispensaire, Jen sien cheng, que l'une d'elles a connue il y a quatre ans au catéchuménat de cette ville. Cette dernière et notre aide y vivaient alors ensemble depuis deux mois,



MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION ET VIERGES INDIGÈNES DE TCHENGKIAOEN EN COMPAGNIE DES DEUX BONZESSES EN VISITE À LA MISSION

étudiant la doctrine chrétienne, quand des affaires de famille les forcèrent l'une et l'autre à discontinuer leurs études.

Jen sien cheng vint achever ici son instruction et le R. P. Bérichon lui administra le Baptême. Pour la tirer d'une impasse, il lui fit ensuite la charité de l'employer au dispensaire; elle y reçoit un salaire convenable et y trouve le gîte et le couvert.

Le sort de sa compagne fut, hélas! moins heureux. Devenue veuve à trente ans, sa famille voulant à tout prix lui trouver une autre belle-mère, elle opposa un refus catégorique à leurs incessantes sollicitations. Voyant

qu'on ne tenait aucun compte de ses volontés, qu'on persistait même à la vexer pour l'engager à un second mariage, et se trouvant, par ailleurs, sans appui, sans argent, elle déserta ce foyer où elle se sentait une surcharge et s'en fut à la pagode s'enfermer avec les bonzesses. Pauvre transfuge! Daigne le bon Pasteur oublier sa faute et la ramener au vrai bercail!

Jen sien cheng entoure les deux visiteuses de toutes les amabilités possibles. Comme ses connaissances religieuses et l'expérience de quatre années d'apostolat la rendent passablement habile à la controverse, elle engage avec elles de sérieuses discussions en matière de religion. Informé du passage de ces bonzesses, le R. P. Bérichon vient aussi causer avec elles, ne ménageant ni son temps ni sa peine afin d'éclairer leurs âmes des vérités de la foi. L'ancienne catéchumène avoue que si elle avait compris le christianisme comme le lui montrent les explications qu'elle reçoit aujourd'hui, elle ne serait jamais allée à la pagode.

C'est à notre tour, ce soir, de recevoir les religieuses bouddhistes. Jen sien a cru leur faire plaisir en leur proposant cette entrevue avec les Sœurs étrangères. Les mains jointes et élevées à la hauteur du menton, le chapelet bouddhique pendant au bras, les bonzesses nous saluent par une triple et profonde inclination. Ce point d'étiquette rempli, on s'informe de part et d'autre de la famille, du nombre de ses « bouches », de l'âge de chacun de ses membres, de sa position sociale et enfin la conversation s'oriente sur le genre de vie respectif. « Nous sommes comme vous, conclut l'ainée des bonzesses; vous observez la chasteté, nous la gardons aussi. Vous faites des vœux pour la vie, nous avons des engagements analogues. Vous avez vos heures fixées pour la prière, c'est la même chose pour nous. »

En effet, le train de vie de ces disciples de Fouo offre plus d'un trait d'analogie avec celui de nos institutions chrétiennes. C'est pour ainsi dire une singerie de la vie religieuse. Toutes vivent en commun sous la direction d'une maîtresse choisie parmi les plus âgées et qui exerce l'autorité d'après les statuts. Il y a uniformité de costume: c'est une longue robe noire, croisée sur le côté par deux galons; les manches sont très larges. Les bonzesses ont la tête rasée, ce qui constitue la marque extérieure de leur rupture définitive avec le siècle. Une épreuve plus ou moins longue, de trois ans au minimum, précède la signature de ce pacte. En hiver, une calotte de laine protège le chef, en été, elles vont tête nue. Autre signe tangible de leur résolution irrévocable de vivre dans la continence: au moyen d'un stylet rougi, elles se brûlent les bras de caractères significatifs. Cette pénitence n'est cependant pas obligatoire, mais laissée à la générosité de chacune. La bonzesse s'engage au célibat perpétuel, mais ne contracte aucune obligation de stabilité dans son état. Aussi, sans forfaire à sa promesse, elle peut dans la suite retourner dans le monde, sans toutefois pouvoir se marier.

La bonzerie nous apparaît comme une contrefaçon plus particulière des monastères contemplatifs. Ses membres partagent leur temps entre la prière, la pénitence et le travail, dont spécialement la garde et l'entretien de la pagode. Dès trois heures du matin, on est déjà sur pied. La journée s'ouvre par des prières communes qui durent près de deux heures. On prie toujours à haute voix et debout.

La plus jeune de nos visiteuses, personne de vingt-six ans, sortie du monde il y a cinq ans, nous parle avec enthousiasme de tout ce qui a trait à sa vocation. Elle est sûrement de bonne foi dans sa croyance et se complait dans le choix que lui ont fait ses parents, car ce sont eux qui, à l'occasion d'une maladie grave de leur fille, firent vœu de la consacrer au service de la pagode.

« Qu'implorez-vous dans vos longues prières? demandons-nous à nos hôtes. — Nous prions Fouo de nous donner le bonheur, répondent-elles, et après la vie, de nous amener dans son pays. — Le priez-vous aussi pour les autres? — Oui, nous demandons que tous les hommes fassent le bien et, qu'après la mort, ils soient introduits pour toujours au pays de Fouo. » Ces femmes, avant-garde de l'innombrable milice païenne, s'attribuent la mission d'instruire les hommes, de les stimuler dans la foi aux croyances bouddhiques. Pour mieux remplir leur rôle, elles étudient et se perfectionnent dans leur religion. C'est justement un voyage d'études que celles-ci viennent d'effectuer à Taonan et elles projettent un séjour à Pékin dans le même but.

Avant de nous séparer pour le repos de la nuit, nous invitons les bonzesses à faire une courte visite dans notre chapelle, ce qu'elles acceptent. Au nom de ces pauvres âmes de bonne volonté qui cheminent sans le savoir hors des voies de la vérité, nous adressons au divin Hôte du Tabernacle une fervente supplique; vraiment, la vie de ferveur, de générosité et de pénitence que ces personnes disent pratiquer est digne d'un autre Maître que l'idole Fouo...

Dimanche 6 avril. Jour des Rameaux

Depuis vendredi, la Mission de Tchengkiao-toen a l'insigne bonheur de posséder son dévoué pasteur, S. Exc. Mgr Lapierre. Hier, Son Excellence conférait le saint Baptême à vingt catéchumènes parmi lesquels se trouvaient trois familles entières.

Le passage de notre paternel évêque nous a fourni un motif d'inviter plusieurs de nos patients à venir prendre part à la fête des chrétiens. La présence de M. Lee nous réjouit particulièrement. Nous lui avons expliqué hier le sens de la cérémonie de ce jour, aussi est-il allé, avec les fidèles, chercher pieusement un rameau bénit.

M. Lee n'est pas un païen, mais un baptisé qui, après quarante ans d'indifférence religieuse, semble vouloir se laisser toucher par la grâce. Dès sa deuxième visite au dispensaire, en attendant son tour de passer à l'examen, il engageait conversation avec l'aide-infirmière. « Y a-t-il maintenant beaucoup de chrétiens dans la ville? » demandait-il. Cette question provoqua des interrogations qui amenèrent de pénibles aveux: quand survint la persécution religieuse de 1900, M. Lee ne comptait que trois années de christianisme; l'orage le terrassa; pour ne pas perdre ses biens, il abandonna toute pratique de religion, mais sans retourner toutefois aux superstitions païennes. « Je n'ai jamais apostasié, je n'ai jamais brûlé d'encens, ni accompli aucun acte superstitieux, ni adhéré à une autre croyance », dit-il comme pour se disculper. Il a oublié son nom de baptême, détail secondaire ici où ce nom

n'est pas porté dans la vie courante; par contre, il se souvient des principaux jalons du dogme catholique: les sacrements, la messe, les grands mystères de la Sainte Trinité, de l'Incarnation et de la Rédemption. Il a reçu l'Eucharistie, mais n'est pas confirmé.

Nous offrons à notre homme une entrevue avec le R. P. Curé. « Ce n'est pas nécessaire », répond-il. Devinant la lutte intérieure qui se passe en cette âme, nous prévenons quand même le Père en secret et celui-ci arrive bientôt au dispensaire. Feignant une rencontre fortuite, il adresse quelques mots indifférents à M. Lee, puis lui parle de religion, sans laisser soupçonner qu'il est au courant de tout. Le malheureux fourvoyé recommence alors la genèse de sa vie et, c'en est fait, la glace est rompue. Il



APRÈS UNE DISTRIBUTION D'IMAGES AUX ENFANTS CHRÉTIENS DE TCHENGIATOEN, LE MATIN DE PÂQUES

demande un catéchisme ainsi qu'un calendrier ecclésiastique, pour connaître les jours d'abstinence et de jeûne et suivre les fêtes de l'année, et promet de réapprendre ses devoirs de chrétien.

Grâces soient rendues au divin Pasteur, pour le retour de cette brebis égarée!

Dimanche 13 avril. Fête de Pâques

Après les jours endeuillés de la grande semaine, qui ont remis sous nos yeux le drame sanglant de la Passion, nous sommes heureuses d'ouvrir nos âmes à la joie et, accompagnant en esprit les saintes femmes au sépulcre, d'entendre l'ange du Seigneur nous dire: « Le Christ est ressuscité! » O doux Sauveur, que votre résurrection soit un gage de salut non seulement pour nous, mais aussi pour les multitudes païennes qui nous environnent!

Pour célébrer ce grand jour, les chrétiens, même les plus éloignés, sont accourus à la Mission, afin d'entendre la sainte messe et de recevoir les sacrements de Pénitence et d'Eucharistie. La bonne volonté de ces braves gens, si peu favorisés de secours religieux, fait la consolation des missionnaires.

Une mère de famille, baptisée depuis deux ans seulement, profite de son passage à la Mission pour arranger l'affaire très importante du mariage de son septième fils. Elle demande au Père et à la vierge indigène de lui

indiquer une jeune fille descendant de vieille souche chrétienne et d'une solide instruction religieuse. « Nous sommes tous de nouveaux chrétiens, explique-t-elle, que de choses nous ignorons encore. Notre jeune bru pourrait nous instruire sur toutes les pratiques en usage parmi les catholiques. »

Notre programme des grandes fêtes est tout indiqué par la tradition: à neuf heures et demie, grand'messe à l'église, puis, après avoir fait bonne et large part au Seigneur dans la prière, nous quittons Dieu pour Dieu, suivant l'expression de saint François de Sales, c'est-à-dire que nous allons au cher prochain. Ce sont d'abord les enfants qui, au sortir de l'église, accourent en bandes pour nous faire leur triple salutation. Viennent ensuite les bonnes mamans portant leurs bébés dans leurs bras, enfin les chères vieilles grand'mères. Tous tiennent à nous souhaiter une bonne fête et attendent, en retour de leur politesse, avec l'aumône d'une bonne parole ou d'un encouragement, le cadeau toujours apprécié d'une image ou d'une médaille. « Aujourd'hui, disent les vénérables aïeules, les Sœurs ne sont pas pressées, asseyons-nous et causons avec elles. » Ainsi le temps file et la voix de la cloche nous invite à la récitation de notre louange mariale, la première partie de notre Rosaire; il est onze heures.

L'avant-midi nous a fait goûter aux joies du dévouement et du zèle apostolique, l'après-midi nous réserve les douces jouissances de la vie familiale. Dans une récréation paisible et joyeuse, où les réminiscences du passé reviennent souvent, nous revivons nos bonheurs anciens et nous créons des châteaux en Espagne en formant de splendides projets d'apostolat.

Mardi 20 mai

De constitution moins robuste que la nôtre, le Chinois, entraîné dès le bas âge à la souffrance, aux privations inhérentes à sa pauvreté, montre dans la maladie une résistance qui nous surpasse. Il n'est pas rare de rencontrer des patients qui, brûlés par une fièvre de 104°, viennent à pied, même d'assez loin, pour se faire traiter au dispensaire, puis attendent parfois une ou deux heures avant d'avoir leur tour pour passer à l'examen.

De Talintsan, village situé sur la ligne de chemin de fer, nous arrivait hier un malade à l'extrémité qui nous jeta dans l'étonnement. Comment avait-il pu venir jusqu'ici dans un tel état d'affaïssement?... Souffrant depuis plusieurs mois déjà, il n'avait jamais reçu aucun soin médical et touchait aux portes du tombeau. Un ami lui avait dit: « Va à la Mission catholique de Tchengkiaotoen, là, non seulement on soigne gratuitement les malades, mais encore, lorsqu'ils ne peuvent guérir, on les baptise et ils vont au ciel. » Sur ce conseil, notre homme s'était décidé à partir, épuisant tout ce qui lui restait de forces, pour aller chercher le bonheur promis. Tant de bonne volonté et de courage devaient être bientôt récompensés: baptisé ce matin, le nouvel enfant de Dieu est entré cet après-midi dans le séjour de la félicité éternelle.

Mercredi 11 juin

Notre bonne vieille Lao ta kou (vieille tante), doyenne des vierges indigènes du Vicariat, ne quitte plus le kang que pour se rendre à l'église où elle est encore, chaque matin, la première arrivée. Pour être ainsi ponctuelle, elle se met en route au premier son de l'Angélus, car il lui faut une

bonne demi-heure pour se transporter à destination. Veut-on la soutenir, elle se hâte de remercier en ajoutant: « Je parviendrai bien à me rendre seule. » D'une main s'aidant de sa canne, de l'autre cherchant un appui sur les murs, elle va de peine et de misère, car elle est presque aveugle. Par son assiduité à la sainte messe et à tous les offices religieux, la vénérable nonagénaire continue à édifier et à faire le bien. Sa vie de prière est le couronnement de sa longue carrière de dévouement à toutes les œuvres d'apostolat.

Samedi 21 juin

Les dossiers du dispensaire nous sont d'utiles jalons dans la visite des pauvres moribonds. Aux formules conventionnelles, nous ajoutons, à l'occasion, des notes comme celles-ci: « A visiter dans un mois. — Tuberculeux



SŒUR MARIE-JOSÉPHINE (ÉLIANE GRAVEL, DE SAINT-PROSPER), SŒUR SAINTE-ROSALIE (URSULE CHARETTE, DES TROIS-RIVIÈRES) ET LES DEUX AIDES DU DISPENSAIRE DE TCHENGKIATOEN

à revoir dans deux ou trois mois. — Enfant probablement non viable », etc. Quand les malades cessent leurs visites, nous allons donc à leur recherche. Le plus souvent, le meilleur accueil nous est fait et ainsi nous avons la consolation de les préparer au saint baptême.

Nous nous rendons aujourd'hui auprès de deux jumeaux, enfants d'un mois pour lesquels une voisine charitable était venue nous demander des remèdes. La mère des chers petits est toute confuse de notre charité et nous laisse accomplir notre ministère sans difficulté, ne se doutant pas de l'immense bonheur qui échoit à ses enfants.

Au moment de nous retirer, on nous prie de visiter un vieillard qui agonise dans une pièce adjacente. Lui aussi reçoit sur son front la douce onction régénératrice.

Vendredi 4 juillet

« Ma belle-fille est malade et désire votre visite, pourriez-vous vous rendre à Pouo li chan? » demandait timidement, hier, un de nos patients. D'après les détails donnés, la malade était à la dernière période de la tuberculose, aussi le voyage fut-il décidé pour aujourd'hui.

La messe est à peine terminée, ce matin, qu'on nous avertit qu'une voiture nous attend pour nous conduire à la gare. Fidèle au rendez-vous, notre homme a été par trop matinal. Nous prenons notre déjeuner à la hâte et nous voilà en route. Pouo li chan est un village à quarante-cinq minutes de chemin de fer au nord de Tchengkiao. Tandis que le train file, nous appelons sur notre journée les bénédictions de notre céleste Mère en multipliant les Avé. A quelques lis de la ville, la vierge qui nous accompagne attire notre attention sur d'énormes trous creusés dans la montagne. « C'est, nous explique-t-elle, l'unique habitation des travailleurs extrayant la pierre nécessaire à la construction ou à la réparation de la ligne de chemin de fer. Quand un patient vous dit: Je viens de la montagne, c'est ici qu'il demeure. » Nous traitons beaucoup de ces pauvres gens; la malaria et autres fièvres règnent parmi eux à l'état endémique, préparant à la tuberculose un grand nombre de victimes. Plusieurs sollicitent la faveur de venir terminer leur pénible existence à la Mission catholique. Ils y trouvent l'assurance d'un éternel repos, car tous meurent chrétiens.

Voici maintenant le village de Pouo li chan; il emprunte son nom d'une montagne qui l'avoi sine, Pouo li chan (montagne de vitre). Notre guide nous conduit, par un étroit sentier champêtre, jusqu'à la mansarde de la malade. En nous apercevant, les traits émaciés de la pauvre femme s'illuminent d'un bon sourire. « Que je suis contente de vous voir! Mme Tchang, une ancienne patiente de votre dispensaire, m'a parlé de vous, il y a quelques jours, et depuis je ne pense qu'à vous. Je craignais que ma famille ne consentit pas à vous appeler, nous sommes si pauvres! » D'une main tremblante, elle enlève les sordides guenilles qui lui tiennent lieu de compresses et nous découvre une horrible plaie. Après un bon pansement antiseptique, la conversation s'engage sur les choses surnaturelles. Nous parlons du bon Dieu et du ciel à cette âme de bonne volonté qui manifeste les plus heureuses dispositions. « Y a-t-il d'autres malades dans le village, demandons-nous aux gens de la maison, le train n'étant qu'à quatre heures, nous aurions le temps de les visiter? — Justement, à quelques pas d'ici, un jeune homme de dix-neuf ans est mourant. » On nous conduit à son chevet. C'est aussi un tuberculeux; une dyspnée intense, l'œdème des pieds nous avertissent que l'ange de la mort passera bientôt. Appelant à notre aide la Vierge Immaculée, nous abordons l'importante question. « Il y a dix jours, nous dit le malade, j'ai épuisé mes dernières forces pour me rendre à une bonzerie de Tchengkiao. Un bonze a récité sur moi les prières rituelles et je ne suis pas guéri. — Notre religion ne promet pas la guérison corporelle, mais le bonheur après la mort, répliquons-nous. Le Maître de la vie et de la mort n'est d'ailleurs pas Bouddha, mais le bon Dieu. — Vos paroles me font du bien, j'aime à les entendre », murmure le jeune homme, pendant que nous lui expliquons les principaux mystères de notre sainte foi. L'onde du saint Baptême coule sur son front et en fait un héritier du paradis.

Nous revenons à Mme Wang qui, en notre absence, n'a cessé de multiplier les actes de désir du saint Baptême. L'eau de la purification lave son âme et la revêt de la robe nuptiale qui lui permettra d'être admise sous peu au festin des élus.



SŒUR MARIE-JOSÉPHINE (ÉLIANE GRAVEL, DE SAINT-PROSPER), MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE TCHENG-KIATOEN, DONNANT UNE LEÇON DE CATÉCHISME À UNE ENFANT PAÏENNE

Trois heures nous séparent encore du moment du départ pour Tchengkiao. Dans l'espoir de glaner d'autres épis, nous nous promenons dans le village, le traversant en tous sens. Aux curieux étonnés de voir une étrangère faire les cent pas dans leur hameau, la vierge indigène décline nos titres. Ici et là, de bonnes dames nous invitent à entrer chez elles pour nous reposer, il fait si chaud aujourd'hui. Comme toujours, les mères sont heureuses de nous montrer leurs enfants qui ne laissent pas de nous intéresser grandement. Cinq de ces chers petits reçoivent leur billet d'entrée pour le paradis. Trop tôt, à notre

gré, sonne l'heure de reprendre le chemin de la gare, car la nouvelle du passage du *docteur catholique* est maintenant répandue dans le village entier et on nous demande de toutes parts.

Dans le train, un bonze vient s'installer en face de nous. Étrange coïncidence! lui aussi a passé la journée à Pouo li chan, appelé à remplir son ministère auprès des malades. Notre présence lui aurait-elle été préjudiciable?... Il est mécontent, agressif, nous reprochant avec amertume d'avoir dit que la religion bouddhique était fausse. La colère de ce ministre de Satan ne saurait troubler notre paix et c'est l'âme débordante de reconnaissance qu'au soir de ce jour nous redisons notre cantique d'action de grâce: *Magnificat!*

Samedi 19 juillet

En ce jour qui lui est consacré, notre Mère du ciel s'est penchée sur l'humble parterre de la Mission de Tchengkiao pour y cueillir une belle âme, petite fleur privilégiée qu'elle entourait de ses soins.

Mlle Kia appartenait à une famille de fervents néophytes. Quand sa mère et ses sœurs furent baptisées, elle se vit, avec regret, écarté du bercail catholique, parce que fiancée à un païen. « Priez et attendez », lui avait dit le missionnaire. Et la jeune fille priait avec ferveur, remplissait toutes les obligations du christianisme, se signalant surtout par une grande dévotion à la Sainte Vierge; mais les années s'écoulaient et le fiancé ne se convertissait pas. Un mal inexorable, la terrible phtisie qui anéantit toutes les espérances terrestres, vint briser les liens de la colombe captive et lui permit de s'échapper du filet de l'oiseleur. Rien ne pouvait plus dès lors retarder son entrée dans l'Arche sainte. Quels jours de vive allégresse pour la pieuse enfant furent ceux de son baptême et de sa première communion! Plusieurs fois dans la suite, elle reçut la réconfortante visite du prêtre lui apportant le Jésus de l'Eucharistie; mais cette visite ne pouvait être quotidienne, à sa demeure il y avait le grand-père encore païen dont il fallait ménager la susceptibilité.

Il y a trois semaines, Mlle Kia implorait la faveur de venir mourir à la Mission catholique. « Là, disait-elle, je pourrai communier tous les jours. » Le R. P. Bérichon acquiesça à son désir. Par sa piété et son bon esprit, la douce malade n'a cessé d'être un sujet d'édification pour ses compagnes.

Ce matin, vers deux heures, elle demandait le prêtre. A sa mère qui la pria d'attendre le jour, elle répondit: « Non, la Sainte Vierge m'appelle. » En apercevant le révérend Père qui se présentait à son chevet, elle lui dit: « La Sainte Vierge vient me chercher; dites à maman de ne pas pleurer, mais de se conformer à la sainte Volonté du bon Dieu. »

A l'heure où sonnait l'Angélus du matin, la blanche colombe, rompant ses derniers liens, abordait les rivages infinis des cieus.

Dimanche 3 août

La nouvelle que le gouvernement a mis la main sur les valeurs étrangères s'est répandue dans le public et les chrétiens sont dans l'inquiétude, se demandant si leurs missionnaires ne devront pas les quitter.

Au prône de ce jour, le R. P. Bérichon rassure ses fidèles: « N'écoutez pas ceux qui disent que l'Église périra, dit-il. Ne craignez rien, Dieu notre Père veille sur Elle et sur nous. » A l'appui de son assertion, le révérend Père raconte ensuite ce trait charmant à son craintif troupeau: « En pleine mer, un bateau fut un jour violemment assailli par la tempête, tout semblait perdu. Tandis que les autres passagers étaient affolés, seul un jeune enfant, fils du capitaine, restait calme. On l'interrogea: « Tu n'as donc pas peur? — Mais, répliqua-t-il, il est impossible que je périsse, c'est papa qui conduit le navire... » De même, conclut le Père, alors que beaucoup cherchent à fuir le danger, nous garderons notre confiance; malgré l'orage, malgré les vagues, nous resterons sur notre navire. Qu'avons-nous à craindre? C'est le bon Dieu, c'est notre Père des cieus qui le conduit... »

Les difficultés de l'heure sont pourtant réelles. La Mission a dû renvoyer ses catéchistes et ses employés, afin de diminuer les dépenses. Par principe d'économie aussi, prêtres et religieuses ne doivent avoir qu'une seule cuisine faite au Couvent. Par des moyens à Lui, notre Père céleste saura bien nous pourvoir du nécessaire, nous nous remettons avec confiance entre ses mains paternelles.

Mardi 12 août

En se rendant porter le Saint Viatique à un mourant, le R. P. Bérichon rencontre ce matin sur sa route un enfant agonisant qu'on vient de jeter. De gros chiens surveillent leur proie, attendant impatiemment que la mort achève son œuvre pour se disputer le petit cadavre. S'emparant du précieux paquet natté, le Père rebrousse chemin et apporte le bébé au dispensaire, où il est aussitôt revêtu de la robe baptismale et marqué du chrême du salut. Heureux petit privilégié, à qui dois-tu ton bonheur? Au missionnaire qui t'a rencontré sur sa route et qui s'est penché avec charité sur ta misère? Oui, certainement, mais à qui encore? Dans le grand livre du bon Dieu, ton salut est peut-être inscrit au compte de quelque bonne âme offrant un généreux sacrifice pour les pauvres enfants infidèles...

Vendredi 15 août

C'est jour de grande fête au Manchoukouo catholique. A l'instar de Noël, de Pâques et de la Pentecôte, l'Assomption de notre céleste Mère est célébrée avec grande solennité. Au salut du Saint Sacrement, le R. P. Curé consacre la chrétienté à Marie. Puisse cette Vierge puissante garder de tous malheurs pasteurs et fidèles durant les temps calamiteux que nous traversons.

Vendredi 22 août

Trois années ont passé depuis le jour où Mlle Leou quittait la Mission, après une cure de quelques mois. Le temps, ce grand guérisseur de tant de maux, ne lui a pas apporté la santé, loin de là. L'ostéite tuberculeuse dont elle souffrait a fait de tels progrès, que la pauvre enfant, devenue absolument impotente, s'achemine rapidement vers la mort. Hier, elle priait sa mère de venir nous demander une médecine susceptible de lui sauver la vie. A défaut de ce régénérateur physique, nous possédions un remède autrement précieux, l'eau qui purifie l'âme et la fait vivre éternellement, et combien nous désirions en faire bénéficier la malade. Ce n'était pourtant pas chose facile à réaliser, à cause de la difficulté actuelle des communications pour les étrangers et, par-dessus tout, de l'opposition de la mère qui voulait une médecine et non la visite du *docteur*. Faisant mine de céder à ce dernier obstacle, nous remettions, hier soir, un médicament à Mme Leou et la laissions aller.

Le train pour Ta lin tchan ne devant partir que ce matin, dès avant six heures, notre dévouée auxiliaire, la vierge Jen, est à la gare. A l'insu de Mme Leou, elle monte avec elle. Grand étonnement de cette bonne dame, quand, à Ta lin tchan, elle voit descendre une vierge de la Mission catholique. « Où allez-vous ? demande-t-elle. — Chez vous ! — Mais, il reste encore vingt lis à parcourir et la voiture venue à ma rencontre est trop chargée et les chemins trop mauvais pour qu'une autre personne puisse y prendre place... — Ne t'inquiète pas, j'irai à pied. »

La récompense de si grandes fatigues ne devait pas se faire attendre : la chère malade reçoit l'envoyée de la Mission comme une libératrice et accepte le Baptême avec reconnaissance.

Deux autres enfants de ce village sont aussi ondoyés, puis, toujours à pied, la voyageuse revient à Ta lin tchan.

En ces temps troublés, quel appui et quel réconfort la Providence a ménagés à ses missionnaires dans le dévouement, le zèle et l'expérience des vierges indigènes ! C'est particulièrement dans les missions où il n'y a pas de prêtres résidents qu'elles rendent d'inappréciables services. A Maolin, desserte de Tchengkiaotoen, les deux vierges se disposaient à venir prendre leur repos de l'été à la Mission centrale, quand éclata une épidémie chez les enfants. Elles écrivirent au R. P. Curé, sollicitant la permission de demeurer à leur poste. « Si nous partons, disaient-elles, beaucoup de petites victimes mourront sans baptême. » A l'épidémie infantile succéda une plus terrible calamité : la peste. Toutes communications avec les villes environnantes se trouvent interdites, impossible pour le missionnaire de visiter ses ouailles éprouvées. Les vierges, sentinelles avancées, demeurèrent à leur

poste de dévouement, assistant et consolant les chrétiens, ondoyant les moribonds païens.

A Yamentai, autre desserte de Tchengkiatoen, il y a plus de trois cents chrétiens. Des circonstances défavorables nécessitant la fermeture de cette Mission, la vierge catéchiste s'est offerte à résider dans une famille chrétienne. Sa présence soutiendra les courages et c'est elle qui, en l'absence du prêtre, ondoiera les mourants.

Les dévouements ne sont pas moins admirables à la Mission centrale: les vierges y cumulent tous les emplois, s'astreignent à toutes les besognes, afin de ne pas épuiser trop tôt les minces économies de la Mission. De telles abnégations doivent toucher le Cœur du bon Dieu et hâteront certainement l'heure des grandes conversions pour le peuple chinois.

Samedi 23 août

Il y a deux jours, au fort d'un violent orage, un pauvre hère malade, sans famille et sans pain, venait frapper à la porte de la Mission. Malgré la pauvreté où les missionnaires sont actuellement réduits, le R. P. Curé n'eut pas le courage de laisser ce malheureux dans la rue, les deux refuges païens de la ville lui avaient déjà refusé un asile. Soigné avec charité, puis instruit des vérités de notre sainte Religion, cet heureux mendiant s'envolait ce matin vers l'au-delà, muni de tous les secours que la Sainte Église prodigue à ses enfants.

*
*
*

Glanes missionnaires à Pamientcheng

CONVERSION D'UN CHEF DE BRIGANDS

Il y a quelques mois, un homme d'une trentaine d'années, ayant les pieds gelés et gangrenés, était amené à la Mission catholique. Le cas était extrêmement grave et faisait craindre que le patient ne fût emporté par le tétanos.

Pendant plusieurs jours, les meilleurs soins furent prodigués à ce malheureux qui endurait les plus atroces douleurs, mais, en dépit de tous nos efforts, le mal continua son œuvre. Dans l'intervalle des traitements, un catéchiste inculquait au malade les vérités de notre sainte foi.

Sentant venir sa fin prochaine, M. Lee fit courageusement le sacrifice de sa vie et demanda le Baptême qui lui fut administré par le R. P. Bouchard. Quelques minutes seulement après sa régénération, le moribond remettait pieusement son âme à son Créateur.

S'unissant aux phalanges célestes qui chantaient l'arrivée là-haut d'un nouvel élu, nos cœurs étaient tout à l'action de grâces, quand une enquête du palais de justice vint jeter l'émoi parmi le personnel de la Mission. Après bien des pourparlers et des discussions, il fut prouvé que le défunt était un authentique chef de brigands, déserté depuis peu de temps d'une prison où le gardaient une dizaine de soldats.

Ce fait menaça un instant de causer de graves embarras aux missionnaires, mais le bon Dieu, qui dans sa miséricorde avait voulu sauver ce larron, aplanit les difficultés d'une situation qui aurait pu devenir fort compromettante.



UNE PATIENTE DU DISPENSAIRE DE PA-MIENTCHENG SE REPOSE EN TIRANT QUELQUES BOUFFÉES DE TABAC

AUTRES CONQUÊTES

Une famille entière comptera bientôt, nous l'espérons, au nombre de nos chrétiens.

Nous étions allées visiter la grand-mère, femme de plus de soixante ans, qui souffrait de paralysie depuis plusieurs mois. Quelle ne fut pas alors notre consolation quand, après explication des grandes vérités de notre sainte foi, le chef de cette famille, un brave vieillard, exprima le désir de voir tous les siens embrasser le christianisme. Les jours suivants, toutes les idoles de la maison, depuis longtemps adorées, étaient impitoyablement brûlées ou brisées et, à leur place, de belles images saintes, apportées par le R. P. Bouchard, ornaient les murs.

Le 10 mars, l'état de la malade s'étant aggravé, le R. P. Curé se rendit auprès d'elle pour lui administrer les sacrements de Baptême, de Confirmation et d'Extrême-Onction. La chère mourante rayonnait de bonheur. Ramassant tout ce qui lui restait de forces, elle remercia le révérend Père puis, remarquant que des sueurs perlaient au front de ce dernier (le long trajet qu'il venait de faire l'avait épuisé), elle murmura: *Cheou lei* (Vous vous êtes fatigué pour moi), ce qui veut dire: Je vous suis reconnaissante.

Le plus jeune fils, âgé de seize ans, étant le seul membre de la famille qui sache lire, c'est lui qui, chaque jour, fait lecture de quelques pages de catéchisme devant ses parents, ses frères et sœurs, et les encourage à poursuivre leur instruction.

Au cours du mois d'avril, on nous invitait à visiter une femme de vingt-quatre ans qu'on disait possédée du démon. La mère de la malade nous reçut froidement et, nous indiquant une porte fermée à clef: « Elle est là. Je ne sais si elle consentira à vous recevoir; il ne faut pas entrer sans sa permission, car dans sa colère, elle vous maudirait. » Après de longues instances, la chambre nous fut enfin ouverte. O spectacle douloureux! La pauvre infirme était là, en effet, étendue sur le *kang* terreux, n'ayant pas même une natte pour adoucir sa dure couche. Pour tout vêtement: un lamentable haillon qui n'aurait pas suffi à la couvrir durant la chaude saison. Depuis deux ans, cette malheureuse vit ainsi, sans feu pour réchauffer ses membres paralysés, sans autre nourriture qu'un maigre bol de sorgho et un peu de légumes chaque soir. Pas une âme compatissante qui vienne porter remède à ses maux et verser sur son cœur endolori le baume de la consolation. La mère, s'inspirant de la mentalité païenne, compte déjà faire beaucoup en abritant sous son toit une fille qui, mariée, devrait recevoir de ses beaux-parents les soins que son état requiert.

On ne saurait dire avec quelle joie nous reçut cette pauvre abandonnée! Elle nous raconta en détail toutes les souffrances et tous les mauvais traitements qu'elle endure depuis deux ans, nous suppliant de l'arracher à cette vie de misères. Sur des plaies si vives, seul le baume des consolations de la foi peut répandre quelque douceur... C'est ce remède salutaire, dont la chère infirme connaît maintenant la suavité, qui la reconfortera dans ses heures de véritable agonie et enrichira son âme des trésors qui découlent de la croix.

Une jeune femme tuberculeuse, traitée sans succès par tous les médecins et charlatans de la ville, avait un jour demandé nos soins. Après quelques traitements, voyant que nos médicaments semblaient aussi impuissants à la guérir, sa belle-mère nous avait déclaré: « Puisque son état est désespéré, nous ne la ferons plus soigner désormais, ce serait dépenser inutilement notre argent. Mieux vaut laisser la mort faire son œuvre et garder nos économies pour acheter une nouvelle épouse à notre fils. »

A notre grand regret, il nous avait donc fallu renoncer à visiter cette jeune femme, qui semblait toute disposée en faveur du christianisme. De loin, cependant, nous suivions les progrès de son mal, épiant une occasion favorable pour lui porter le plus précieux de tous les biens: le saint Baptême.

Un matin de mai, on nous apprend subitement que la malade est sur le point d'être déposée dans son cercueil. En toute hâte une vierge catéchiste est dépêchée auprès de la mourante qui, malgré l'opposition formelle de sa famille, réclame la grande grâce de la régénération. Ame privilégiée, arrachée aux griffes de Satan, avec quelle joie la Reine de mai dut l'accueillir dans les célestes parvis!

M. Lee, jeune homme de vingt-quatre ans, était miné par la tuberculose. Depuis quatre ans, nous le voyions venir au dispensaire, afin de chercher du soulagement à ses maux physiques, sans songer à profiter des grâces qui lui auraient assuré le salut de son âme. A toutes nos charitables avances, il répondait invariablement: « Quand je serai guéri, je me ferai chrétien. » Ces dernières semaines, nous constatons une baisse notable dans son état, mais aucun argument n'était capable de changer ses dispositions intérieures. A qui confier cette âme rebelle? A la Vierge Marie, la Ravisseuse des cœurs!... Notre confiance n'a pas été trompée: atteint subitement d'un accès d'extrême faiblesse, M. Lee vient de demander le baptême. Le R. P. Bouchard le lui administre et M. Wang, son parrain, se charge de compléter son instruction religieuse, afin de le préparer à la réception des sacrements de Confirmation, d'Eucharistie et d'Extrême-Onction.

Jeudi 3 juillet 1941

Une tuberculeuse d'une vingtaine d'années, qui s'est présentée au dispensaire il y a quelques semaines, nous fait demander près d'elle aujourd'hui. Son impitoyable maladie l'a conduite aux portes du tombeau. Malgré la longue distance de vingt-cinq lis qui nous sépare du hameau de Tchengkaiyao, nous nous rendons avec empressement à cette invitation, réjouies par la perspective d'une âme à sauver. Quelle n'est pas notre joie: la malade accepte avec reconnaissance la grande grâce du Baptême et, de plus,

le chef de cette intéressante famille se montre des mieux disposés en faveur de notre sainte religion. Ce vénérable vieillard avait autrefois embrassé le protestantisme, mais il l'a ensuite rejeté parce que les enseignements de cette secte répugnaient à son âme droite. Quant aux vieilles superstitions païennes, il en a compris depuis longtemps l'inanité. Encore un pas, et ces braves gens entreront dans le bercail de la véritable Église.

Partout dans le vaste champ du Manchoukouo, la moisson est jaunissante, les épis sont mûrs et prêts à être engerbés... mais les ouvriers, hélas, sont trop peu nombreux pour suffire à la besogne. Daigne le Maître envoyer du renfort aux travailleurs qui peinent à la tâche!...

AU JARDIN DE L'ORPHELINAT

Dimanche 1^{er} juin

Six orphelines de cinq et six ans ont le bonheur de faire leur première communion. C'est un spectacle toujours nouveau pour nous de voir ces chères enfants revêtues de leurs blanches livrées, rapportant de la Table sainte leur cher petit Jésus. Elles sont reines aujourd'hui et c'est à qui leur prodiguerait plus de caresses et de gâteries.

Depuis quelque temps, les chères bambines se préparaient à ce grand jour. Chaque avant-midi, Mlle P'an, notre aide, leur donnait une leçon de catéchisme, mais il ne faut pas croire qu'ici la maîtresse puisse exposer paisiblement son enseignement. Loin de là. Aux futures premières communiantes, se mêlent aussi les petites de trois et quatre ans et toutes ensemble crient à qui mieux mieux soit les prières, soit les réponses aux questions posées. Tout l'orphelinat résonne de leurs cris entrecoupés, de temps à autre, par le ton grave de l'institutrice.

Vendredi 20 juin

Pour la deuxième fois, en l'espace de huit jours, le divin Jardinier vient cueillir une fleurette dans le parterre de l'Orphelinat.

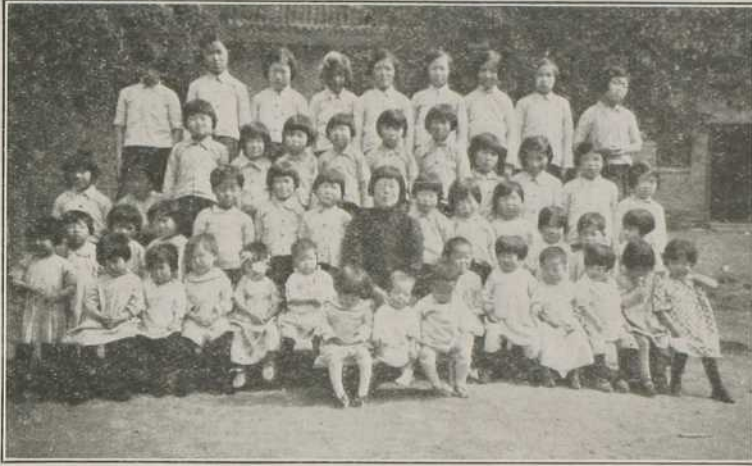
Vendredi dernier, c'était Liou Agathe, fillette de treize ans, qui allait se reposer dans le sein de son Père des cieux et recevoir la récompense de ses longues souffrances.



GRÂCE AUX CHAUDS VÊTEMENTS CONFECTIONNÉS PAR LEURS BIENFAITRICES DE L'AMÉRIQUE, LES ORPHELINES DE PAMIEN-TCHENG PEUVENT BRAVER LE FROID ET LA NEIGE

Amenée à l'Orphelinat après la mort de sa mère, cette pauvre enfant fut constamment malade. De grandes plaies tuberculeuses encadraient son pâle visage, tandis que son corps décharné était presque continuellement en proie à la douleur. La chère petite ne perdit pourtant jamais son bon sourire. Sa vive intelligence et sa constante application au travail

lui obtenaient ordinairement les premières places. Retenue au lit pendant les longues semaines de sa dernière maladie, elle demeura toujours la même, souffrant avec patience et recevant gracieusement les services que ses petites compagnes aimaient à lui rendre. Sa mort fut paisible comme sa vie et nous avons la douce confiance qu'elle chante maintenant avec les anges les louanges de Jésus et de sa divine Mère.



LES ORPHELINES DE PAMIENTCHENG ET L'AIDE DÉVOUÉE
DE L'ORPHELINAT, MILLE P'AN

C'est Tchang Weilan qui nous quitte aujourd'hui, après de longs mois de maladie. Cette chère enfant n'était ici que depuis quelques semaines, mais elle s'assimila si bien les vérités de notre sainte religion, qu'elle pouvait se constituer maîtresse de ses jeunes compagnes, durant les récréations, et il était étonnant de voir l'à-propos et la justesse de ses explications. De là-haut, nous espérons qu'elle continuera sa tâche d'apostolat en obtenant la grâce de la conversion à nombre de pauvres païens, ses compatriotes.

Une troisième place est aussi vacante à l'Orphelinat: Fong yieu, quatre ans, vient d'être adoptée par de braves chrétiens qui n'ont pas d'enfants. C'est avec peine que nous voyons partir cette bambine si pleine de vie et de gaieté, mais nous nous consolons à la pensée qu'elle retrouvera une famille au sein de laquelle elle pourra goûter les douces joies de l'affection. Daigne notre Mère Immaculée la garder pure et bonne et nous donner de la revoir dans la céleste patrie!



La prière a réponse à tout, et si tous les chrétiens priaient, le monde changerait.

Mgr D'HULST.

Aucune famille chrétienne ne peut se dispenser de la dévotion à saint Joseph car, de même que la Sainte Famille de Nazareth ne serait pas concevable sans saint Joseph, on ne peut imaginer la vie d'une famille chrétienne sans l'amour et le culte pour saint Joseph.



Samedi 10 janvier 1942

Nous avons le grand honneur de recevoir, cet après-midi, S. Exc. Mgr A. Lafortune, évêque de Nicolet et oncle vénéré de l'une de nos petites Sœurs postulantes.

Dans un langage tout empreint de bonté paternelle, Son Excellence souligne d'abord les motifs qui nous valent sa précieuse sympathie, puis nous donne les conseils les plus appropriés à notre vie de futures missionnaires. Regrettant de ne pouvoir reproduire en entier ce substantiel entretien, nous en extrairons du moins quelques bribes :

« Vous avez, nous dit Son Excellence, la plus belle, la plus grande des vocations : sauver des âmes, donner des âmes au bon Dieu. Aussi, combien il importe que vous profitiez le mieux possible de ce temps de probation qu'est le noviciat. Pour cela, il faut travailler chaque jour à déraciner les défauts, combattre les mauvais penchants de la nature, afin d'acquérir ensuite les vertus. Cette lutte est de tous les instants, mais il ne faut pas se laisser décourager, car les difficultés ne sont pas faites pour abattre, mais pour être abattues.

« On demandait un jour au P. de Ravignan ce qu'il avait fait durant son noviciat. « Nous étions deux, dit-il ; j'en ai jeté un par la fenêtre. » C'est ainsi qu'il faut faire ; dès le début, il faut mettre le païen dehors, afin que le chrétien, débarrassé de son plus redoutable obstacle, croisse de plus en plus dans la foi et l'amour de Dieu. Plus vous serez saintes, plus vous rayonnerez le Christ autour de vous, plus vous gagnerez des âmes au bon Dieu.

« Ce qui nous manque le plus, et ce qu'il nous faudrait pourtant à l'heure actuelle, ce sont des âmes convaincues, des âmes ardentes, capables de raviver la flamme de la charité qui s'éteint peu à peu, même dans nos foyers catholiques. Il n'a fallu que quelques communistes bien convaincus pour entraîner à leur suite un nombre incroyable d'adeptes. Pourquoi n'avons-nous pas la même force ? Parce qu'aujourd'hui, on ne vit pas sa foi. Et il nous faut non seulement des âmes religieuses convaincues, mais aussi de ces apôtres laïques, pour aider à remonter la morale chrétienne et compléter le travail des missionnaires.

« Sans doute, continue Son Excellence, vous ne pouvez pas encore prendre une part active à toutes ces œuvres, puisque vous êtes dans une maison de formation, mais vous pouvez nous aider par vos prières et vos sacrifices, à l'exemple de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, qui, sans quitter son cloître, a si bien travaillé pour les âmes, qu'elle a mérité de devenir la Patronne des Missionnaires. »

A ces avis spirituels, que nous recueillons avec un religieux respect pour en embaumer nos actes, Son Excellence joint sa bénédiction, puis nous accorde un beau congé, lequel se traduit pour nous en congé de toute première classe.

Dimanche 1^{er} février

Pendant qu'on s'apprête à méditer sur la Présentation de Jésus au Temple, que rappelle la fête de demain, une recrue de nouvelles ouvrières vient s'offrir au bon Maître en cet autre temple qu'est notre Noviciat. Le divin « Suis-moi », invitant à la pêche des âmes, les a conquises et, gaiement, elles viennent avec nous sous la houlette de l'Immaculée pour se préparer à cette belle mission.

Depuis longtemps, déjà, nous parlions de ces petites sœurs attendues, et nous avons hâte de leur ouvrir notre beau colombier. Est-il besoin d'ajouter qu'elles sont les bienvenues?... Au salut du Très Saint Sacrement, le *Veni Creator* supplie l'Esprit-Saint de bénir leurs premiers efforts et, résolues, elles franchissent la frontière de la religion qui leur réserve tant de saints et intimes bonheurs.

Lundi 2 février

La porte de notre Volière continue à s'ouvrir... Plus de cent vingt religieuses de nos différents établissements arrivent cet après-midi pour les exercices de la retraite. Ce soir, notre Couvent devient comme une vaste grotte d'anachorètes où règne le plus profond silence. Ainsi en sera-t-il durant huit jours. Les yeux fermés aux choses matérielles, nous étudierons plus assidûment les voies de l'union de l'âme avec Dieu; nous nous occuperons d'une façon particulière de l'unique nécessaire, pour faire ensuite provision de lumières et de forces en vue de l'accomplissement de nos devoirs.

Mercredi 11 février

La belle fête de Notre-Dame de Lourdes, qui couronne la retraite, réserve à plusieurs d'entre nous de célestes sourires. Aux unes, la Vierge Immaculée présente son divin Fils comme Époux, c'est la grâce insigne de la sainte profession. Tel est le partage des douze plus anciennes novices, dont les deux ans de probation sont accomplis. Avec quel bonheur elles s'avancent vers le bien-aimé de cette incomparable alliance! A Celui qui devient plus que jamais leur Tout, elles se donnent tout entières, lui consacrant, par les saints vœux, leur cœur, leur volonté, leurs biens — les trois mesures de l'Évangile — que l'amour de Dieu, céleste levain, transforme et permet d'offrir en cette fête nuptiale. Cette première oblation est présidée par M. l'abbé Paul Bouillé, oncle de l'une des élèves.

Dans l'après-midi, quatorze postulantes ont le bonheur de revêtir le saint Habit et douze professes de vœux temporaires consomment leur im-

molation au service de Dieu par les vœux perpétuels. Ces cérémonies ont lieu sous la présidence de Mgr E. Larochelle, P. A., Supérieur Général des Missions-Étrangères. Plusieurs membres du clergé assistent au chœur, ce sont: les RR. PP. Isidore Rainville, O. F. M.; Moïse Bourbeau, C. S. V.; Gabriel Chaput, S. S. S.; Alfred Léger, Eudiste; Léo Lomme, M. E.; MM. les Curés J.-G. Guay, de Capelton; Louis-E. Prévost, de St-Louis-de-Fr. (États-Unis); Raoul Peloquin, de Philipsburg; MM. les abbés Lucien Cartier, de Marieville; Ludger Saint-Georges; Roger Piché, P. S. S.; Jean Piché, P. S. S.

Les parents et amis des élues forment aussi une nombreuse assistance dont la nef est remplie.

Le R. P. A. Léger, Eudiste, prédicateur de la retraite, prononce une allocution bien appropriée que nous reproduisons en substance et qui a pour texte: « Je l'ai préférée aux royaumes et aux trônes. » « Mes Sœurs, dit-il en s'adressant d'abord aux heureuses qui dans un instant vont orienter leur vie d'une façon irrévocable, ce que disait Salomon de la Sagesse, vous pourriez le redire en ce jour de votre profession religieuse. Vous auriez pu envisager l'avenir d'un regard souriant, choisir une carrière où vous auriez joui de votre liberté et d'une certaine aisance, mais vous avez préféré suivre le Christ dans la pauvreté, la chasteté et l'obéissance.

« Pour suivre Jésus dans cette voie montante des conseils évangéliques, il a fallu renoncer au monde et à son bien-être; vous avez renoncé de même aux joies du cœur, à celles de la vie familiale, en quittant votre père, votre mère, vos frères, vos sœurs. Mais ce n'est pas tout encore, il faut vous renoncer vous-mêmes. Si quelqu'un veut être mon disciple, a dit Jésus, qu'il se renonce lui-même et me suive.

« On a de l'admiration pour le philanthrope qui donne des milliers, quand il lui reste encore des millions. Combien plus beau est le geste ignoré du monde, le geste obscur de la petite Sœur qui n'a rien à donner des choses futiles de la terre, mais qui donne plus que de l'argent, qui donne son cœur, ses aptitudes, son dévouement, sa vie tout entière. Ce don de vous-mêmes, vous ne sauriez croire combien il vous grandit aux yeux de Dieu et de ses anges.

« Qui dit renoncement dit lutte. Toute vie est un combat, la vie religieuse comme les autres. Mais l'âme religieuse fervente peut envisager la lutte avec confiance. Comment Jésus l'abandonnerait-il? N'a-t-elle pas tout quitté pour son amour! On raconte que Jules César traversait un jour une rivière sur une frêle barque et en compagnie du seul pilote, quand tout à coup une tourmente s'éleva. Le pilote, qui en avait pourtant vu bien d'autres, fut pris de peur et trembla devant le danger. César s'en aperçut et lui adressa ce cinglant reproche: « Comment peux-tu trembler, quand, à ton bord, tu as le puissant César? » Ce pilote avait raison, car César, tout puissant qu'il se croyait, n'était qu'un homme. En portant Jésus dans la barque de notre cœur, nous ne devons pas craindre. Nous pouvons mettre en Lui toute notre confiance, car jamais il ne nous fera défaut. Toujours il sera notre Force, notre Lumière, en attendant d'être notre Récompense éternelle.

« Les gens du monde ne manqueront pas de vous poser cette question: « Croyez-vous trouver le bonheur dans l'Institut des Sœurs Missionnaires

de l'Immaculée-Conception? » Eh bien! je répondrai en votre nom: « Oui. » Mais il ne s'agit pas ici de ce bonheur factice, troublant, que recherche ordinairement le monde. Le bonheur en religion ne consiste pas dans les honneurs et la satisfaction des sens. C'est un bonheur noble, serein, résultant de l'accomplissement de la sainte Volonté de Dieu. Quand, sous l'impulsion d'une règle, tout est à sa place, l'esprit dans la vérité, la volonté dans le devoir, les sens dans la soumission, cet équilibre parfait, en imprégnant l'âme de paix, ne peut manquer de lui procurer le bonheur.

« Jeunes postulantes, qui vous engagez aujourd'hui dans cette voie de la perfection, daigne la Vierge de Lourdes bénir vos premiers pas. Et vous, parents chrétiens, mon dernier mot sera pour vous, car vous êtes de la fête. Si vos chères enfants ont trouvé le courage d'abandonner le monde et de suivre le Christ, c'est à vous qu'elles le doivent. C'est parce qu'elles ont trouvé dans votre foyer le véritable esprit chrétien, qui est un esprit de foi et de sacrifice. Ces enfants, dont la séparation vous accable aujourd'hui le cœur, ne seront pas tout à fait absentes de votre foyer. Leur pensée ira souvent vers vous, car leur affection, loin de diminuer en se surnaturalisant, n'en devient que plus forte et plus pure. Par leurs prières, leurs sacrifices, l'exercice de leur zèle, elles attireront sur vos familles les bénédictions du ciel. »

Après ces consolantes paroles, les choisies du bon Maître s'avancent au pied de l'autel, les unes pour solliciter et recevoir la blanche livrée des Missionnaires de l'Immaculée-Conception, les autres pour redire d'une façon définitive leurs saints engagements.

Les élues à la vêtue sont: Mlle Claire Robillard, de Montréal (Sœur Marie-de-la-Paix); Mlle Marguerite Piché, de Montréal (Sœur Marie-de-la-Garde); Mlle Julienne Angers, de Québec (Sœur Marie-Julienne); Mlle Fabienne Bernatchez, de Pont-Rouge (Sœur Sainte-Véronique); Mlle Suzanne Lavoie, de Québec (Sœur Marie-Édith); Mlle Lucille Prévost, de Saint-Eustache (Sœur Saint-Eustache); Mlle Madeleine Desrosiers, de Crabtree-Mills (Sœur Marie-Adjutor); Mlle Simone L'Heureux, de Montréal (Sœur Saint-Aimé); Mlle Gemma Ouellet, de Saint-Épiphanie (Sœur Saint-Épiphanie); Mlle Marie-Paule Lafortune, de Joliette (Sœur Marie-Albini); Mlle Annette Héту, de Montréal (Sœur Saint-Jean-Berchmans); Mlle Marcelle Prévost, de Québec (Sœur Alfred-Marie); Mlle Béatrice Pelletier, de Saint-Germain de Kamouraska (Sœur Joseph-Émile); Mlle Dolorès Bernard, de Saint-Jean-Deschaillons (Sœur Bernard-Marie).

A la profession perpétuelle: Sœur Bibiane-de-Jésus (Bibiane Bolduc, de Saint-Ludger de Frontenac); Sœur Jean-Théophane (Berthe Guay, de Compton); Sœur Clotilde-de-France (Cécile Gosselin, de Québec); Sœur Saint-Léon-le-Grand (Pauline Longtin, de Montréal); Sœur Joseph-Marie (Marie Roy, de Paincourt, Ont.); Sœur Marie-des-Oliviers (Gertrude Laforest, de Montréal); Sœur Saint-Pierre-de-Vérone (Marie-Jeanne Plante, de Lévis); Sœur Marie-Simone (Cécile Labrie, de Dunham); Sœur Marie-Étienne (Juliette Falardeau, de Montréal); Sœur Marie-Priscillia (Marie-Reine Ouellet, de Saint-Ulric); Sœur Marie-Conrad (Yolande Mercier, de Thetford-Ouest).

Comme d'habitude, cette belle cérémonie se termine par la bénédiction solennelle du Très Saint Sacrement, durant laquelle nous nous unissons de toute notre âme pour redire avec les privilégiées du jour le chant de la reconnaissance, le *Te Deum*.

Jeudi 19 février

Comme des oiseaux migrateurs, quittant à l'automne le ciel qui les a vus naître, nos chères aînées, professes de quelques jours, disent adieu au berceau de leur enfance religieuse. Certes, il y a sacrifices de part et d'autre, mais toute existence n'a-t-elle pas, durant son cours, à payer ces sortes d'impôt?... Et si la gent ailée, lorsqu'elle quitte nos rudes climats, suit un instinct merveilleux en se dirigeant à tire-d'aile vers un ciel plus clément, combien plus les petites épouses de Jésus ont-elles le sentiment que leur destinée n'est pas livrée au hasard, mais qu'une Providence divine dessine leur itinéraire en se servant de la main maternelle des Supérieures. Pour le moment, c'est dans cet autre bon nid de la Maison Mère qu'elles vont se blottir, continuant toujours à donner plus d'envergure et de souplesse à leurs ailes, afin d'être prêtes à survoler les océans, au premier signal du Maître les invitant à aller prêter leur concours à nos missionnaires de là-bas. Nous savons que c'est leur ardent désir, c'est aussi notre meilleur souhait.



La journée d'une Novice

(Suite)



A fervente Novice quitte immédiatement sa cellule, prend rang parmi ses compagnes et s'avance recueillie vers le lieu sacré où réside le Bien-Aimé. Elle produit en son cœur des actes d'amour et de désir préparatoires à sa communion.

La voici franchissant le seuil de la blanche et pieuse enceinte, les yeux modestement baissés ou fixés sur le Tabernacle. Elle va, à la suite de ses Sœurs, prendre la place qui lui est assignée. Un instant d'adoration, puis la cloche tinte l'heure de la prière: six heures moins quart. L'orgue aussitôt se met en mouvement et toutes: novices, postulantes, professes, chantent avec âme le *Veni Creator*, puis récitent en chœur la prière suivante qui leur est chère, parce qu'elle fut composée par leur vénérée Mère Fondatrice:

O mon Immaculée Mère, faites que, par votre puissance de Mère de Dieu et de dispensatrice de toutes faveurs célestes, toutes mes pensées, toutes mes paroles, toutes mes actions, toutes mes peines et souffrances soient changées en autant d'actes d'amour parfait envers l'adorable Trinité, envers vous, mon Immaculée Mère, et envers notre bien-aimé Père saint Joseph.

Faites aussi que toutes les opérations de mon âme et de mon corps soient autant d'actes de réparation pour mes propres péchés et pour ceux de tous les hommes.

Transformez-les en autant d'actes de préparation à bien me confesser, à bien communier, à bien entendre la sainte Messe, à bien faire l'action du moment présent et à bien mourir.

Enfin, mon Immaculée Mère, changez-les en autant d'actes de demande, vous conjurant de m'obtenir l'extension du règne de Dieu et l'accomplissement de sa sainte Volonté sur la terre comme au ciel et tout spécialement dans notre petite Communauté.

Obtenez-moi encore, ô ma bien-aimée Mère, que je réponde à tous les desseins de Dieu sur moi en étant une vraie religieuse et une missionnaire dans toute la force du mot.

Que les vertus caractéristiques de notre petit Institut soient l'humilité, la simplicité, l'esprit de famille et d'obéissance aveugle; l'esprit de foi, de prière et de reconnaissance; l'amour du silence, du travail et de la vie cachée; la joie spirituelle, l'application à bien faire toutes choses pour le bon Dieu seul; un zèle dévorant pour ses intérêts et le salut des âmes.

O ma bonne et tendre Mère, accordez-moi aussi une grande dévotion au Saint-Esprit, à votre Immaculée Conception et à notre bon Père saint Joseph. Ainsi soit-il. (200 jours d'ind.)

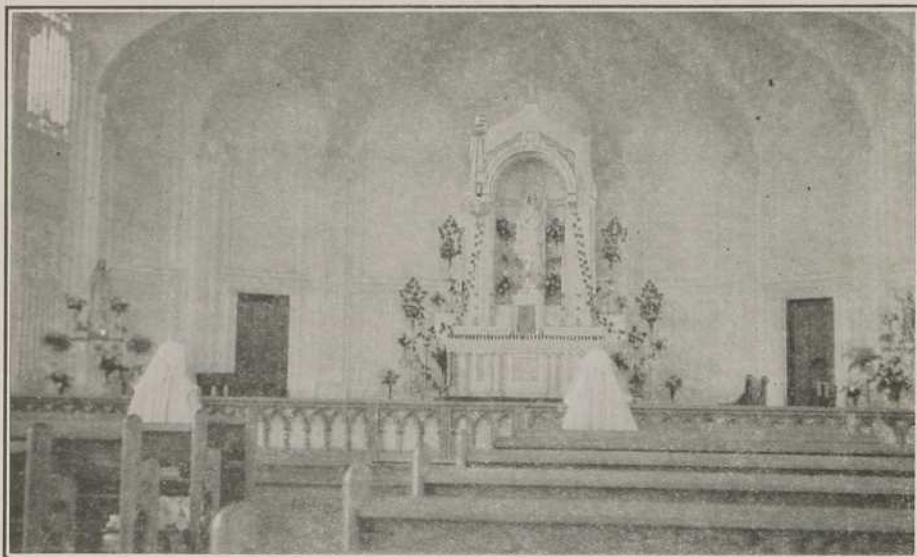
Mon Dieu, je vous supplie de m'accorder les indulgences connues et inconnues auxquelles je puis participer et de les appliquer selon les intentions de mon Immaculée Mère.

Ensuite la Novice ou l'une de ses compagnes, chacune y passant à son tour, commence à haute voix la prière du matin à l'usage de tous les fidèles: *Très sainte et très auguste Trinité...* Il est six heures quand elle est terminée. L'airain sacré sonne l'*Angelus*, belle salutation à la Vierge Marie que l'on récite avec amour; puis c'est la demi-heure d'oraison, précédée des prières préparatoires: *Veni Sancte Spiritus...* et la supplication:

O mon Dieu, faites que, pendant cette méditation, toutes les pensées de mon esprit, toutes les affections de mon cœur, toutes les opérations de mon âme, tendent purement et pleinement au service et à la louange de votre divine Majesté.

Au nom de toutes, la Novice lit avec attention le sujet à méditer, puis fait silence, chacune s'abîmant alors dans un profond recueillement, dans un intime cœur à cœur avec Dieu.

Quelle peut être l'oraison d'une Novice fervente? Elle peut être sublime, remplie de consolations et de bons propos, avec la grâce de Dieu qui aime à se communiquer aux âmes pures, humbles et confiantes. Elle peut aussi être pleine d'aridités, de distractions et d'efforts; car après la consolation, l'Époux céleste envoie l'épreuve, pour conserver l'âme de bonne volonté dans de bas sentiments d'elle-même, en lui faisant constater son impuissance à faire aucun bien sans le secours divin, et en l'obligeant à mettre en lui toute son espérance. Quoi qu'il en soit, la jeune débutante dans le sentier de la perfection se tient devant le Tabernacle comme une petite enfant devant son Père bien-aimé, comme une humble servante devant son bon Maître. Elle lui dit comme le jeune Samuel: *Parlez, Seigneur, votre petite servante écoute*, et continue avec les Saints Livres: *Donnez-moi l'intelligence afin que je sache vos témoignages; inclinez mon cœur aux paroles de votre bouche, qu'elles tombent sur lui comme une douce rosée*. Elle applique son esprit à la compréhension du sujet de méditation énoncé, s'en approprie les vérités et voit comment elle pourra les faire passer dans les actions de sa journée. Elle multiplie les ardentes affections, prend de fermes réso-



CHAPELLE DU NOVICIAT DES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-
CONCEPTION, PONT-VIAU

lutions et termine en demandant à Jésus de la bénir. A Marie, sa tendre Mère, qu'elle aime de toute son âme, elle confie ses résolutions et demande la grâce d'y être fidèle. Elle récite un *Je vous salue, Marie*, suivi de la courte prière: *O ma Souveraine, ô ma Mère...*

Il est six heures et demie, la cloche annonce le Saint Sacrifice de la Messe. Voici le prêtre au bas de l'autel, toute l'assistance, missel en mains, s'unit au ministre de Dieu.

La fervente Novice n'oublie pas d'offrir au Seigneur les trésors infinis qu'elle peut recueillir de la Messe aux intentions qui lui sont chères ou qui lui ont été recommandées. « Père éternel, dit-elle, je vous offre, par Marie, en ce Sacrifice, Jésus-Christ avec tous les mérites de sa Passion:

« Pour honorer votre divine Majesté en mon nom et en celui de tous les hommes;

« Pour vous remercier de tous vos bienfaits accordés à votre petite servante et au monde entier;

« Pour expier mes péchés et ceux de tous les vivants et de tous les morts;

« Pour obtenir les grâces nécessaires à mon salut et au salut des âmes. »

Elle formule ses particulières intentions: pour tels membres de sa famille..., pour la conversion de tels pécheurs..., le soulagement de telles âmes peut-être en purgatoire ou pour les défunts en général, pour la conversion des infidèles..., les besoins de sa Communauté..., l'obtention d'une grâce...

Elle lit avec respect et attention les prières de la Messe, recueille, pour en faire son profit, les leçons de l'Épître et de l'Évangile. A l'Offertoire, elle s'offre à Dieu pour accomplir en tout et toujours la divine Volonté. A l'Élévation, elle renouvelle ses demandes les plus nécessiteuses. Puis, elle dispose son cœur à recevoir Jésus. Oh! qui dira l'intimité de l'union du Roi des rois et de la petite fiancée qui, fidèle et généreuse, se prépare à

se consacrer à lui par des liens inviolables?... Si l'Époux des âmes est prodigue pour toutes, il a des tendresses infinies pour celles qui se donnent entièrement à lui. C'est dans sa communion de chaque jour que la Novice fervente puise la force de ses renoncements quotidiens et de sa constante fidélité.

La Messe est terminée. Quand le prêtre quitte le sanctuaire, l'on s'unit à sa prière par le *Benedicite* que l'on chante à deux chœurs, chacune y prêtant sa voix. Puis l'on récite la prière indulgenciée: *O bon et très doux Jésus*, etc. Ensuite, la Novice en charge commence la récitation du chapelet précédé de la prière suivante:

Je m'unis à tous les saints qui sont dans le ciel, à tous les justes qui sont sur la terre, à toutes les bonnes âmes qui sont en prière; je m'unis à vous, ô mon Jésus, pour louer dignement votre Sainte Mère et vous adorer en elle et par elle; je renonce à toutes les distractions qui me viendront pendant ce rosaire que je veux dire avec attention, modestie et dévotion comme si c'était le dernier de ma vie.

Sous le toit de l'Immaculée, l'on apprend à aimer le Rosaire, que l'on y récite chaque jour en entier en méditant les mystères. Cette excellente prière faisait les délices de la vénérée Mère Fondatrice de l'Institut; elle était sa consolation dans les peines, son espérance dans les nécessités, son arme dans les combats, sa joie dans les actions de grâces. Et l'ardent désir de cette sainte Mère était de voir toutes ses filles chérir ce pieux exercice, lequel remplace pour elles la récitation du Bréviaire qui se pratique dans d'autres Communautés.

Le premier chapelet est suivi du *Magnificat*. Puis la cloche tinte la sortie de la chapelle. « Miséricorde, ô Père éternel », dit la Supérieure, « pour moi et pour le monde entier », répond l'assistance. Suivent quelques invocations: « Bénie soit la Sainte et Immaculée Conception de la Bienheureuse Vierge Marie Mère de Dieu. Notre bon Père saint Joseph, priez pour nous. Loué, aimé, adoré et remercié soit Jésus-Christ au ciel et au Très Saint Sacrement de l'autel, à jamais! »

Ces invocations seront répétées au cours de la journée à la fin de chaque exercice de piété.

Deux à deux, l'on quitte la blanche enceinte et l'adorable Présence. Et... c'est l'activité qui commence.

Diligemment, chacune va déposer voile et robe de laine pour en revêtir de coton, puis s'empresse de descendre au réfectoire pour le déjeuner.

Dans cette vaste pièce, tout porte l'empreinte de la simplicité et de la pauvreté. L'on y remarque au centre une large allée, aux côtés de laquelle s'alignent de nombreuses tables flanquées de modestes bancs. Ces tables possèdent des tiroirs, lesquels contiennent individuellement le couvert de chacune. Une tribune, surmontée d'un léger pupitre, indique l'endroit de la lectrice.

Sur les murs tout blancs se détachent un grand crucifix et des cadres aux images ou sentences pieuses. L'on y distingue, entre autres, une belle représentation de la Cène et ces paroles de saint Paul tracées en larges caractères: *Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, soit que vous fassiez toute autre chose, faites tout pour la gloire de Dieu*. Et ces autres: *O Marie, ma*

Mère, apprenez-moi à me nourrir avec vous, comme Jésus-Christ, de la volonté divine.

Mais la cloche tinte... Aussitôt la Supérieure fait le Signe de la Croix et dit: « Mon Dieu, bénissez-nous ainsi que la nourriture que nous allons prendre pour nous entretenir à votre divin service. » Puis, elle récite la première partie du *Pater* à laquelle répond toute l'assistance. Un autre Signe de Croix et l'on se met à table, évitant le moindre bruit. Quelques secondes d'un silence profond permettent à toutes de demander à l'Esprit-Saint la grâce de bien profiter de la lecture qui va commencer. Alors, la Novice, désignée ce matin-là pour cet office, élève la voix et lit un chapitre de *l'Imitation de Jésus-Christ*. Rapidement, le menu du déjeuner est apporté et distribué sur les tables. Et pendant que l'âme se rassasie des belles et si efficaces maximes de *l'Imitation*, l'on prend un frugal mais substantiel repas, après lequel, chacune, se levant de table, récite en particulier les Grâces et le *De Profundis*, qu'elle termine en se rendant à son travail, avec piété et recueillement, suivant la recommandation qu'en a souvent faite la vénérée Mère Fondatrice de l'Institut: « Mes Enfants, disait-elle parfois, le *De Profundis* du matin est le déjeuner que vous servez aux pauvres âmes du purgatoire, donnez-le-leur bon, très bon... »

Bientôt le réfectoire est dépeuplé, chacune étant déjà rendue à son emploi. L'emploi pour la Novice, c'est tout d'abord ordinairement le ménage de l'une des pièces de la maison. Le temps qui lui est assigné pour le faire est limité. Désirant accomplir cette tâche avec la plus grande perfection, elle se hâte au labeur, tant et si bien que les pointes de son voile blanc semblent lui être des ailes qui la transportent d'un lieu à un autre. En maniant balai ou époussette, elle songe à l'Immaculée Vierge Marie, Reine du ciel et de la terre, sa patronne et son modèle, qui, toute sa vie, fut appliquée aux humbles fonctions du ménage; elle pense à Jésus, son divin Fiancé, qui, pour donner au monde l'exemple de l'humilité et du travail, voulut s'astreindre pendant les trente premières années de sa vie au dur métier de charpentier. Elle pense aux âmes dont elle veut être la mère par la prière et le sacrifice, en attendant d'aller leur porter le salut sur les terres infidèles, où elles se perdent en si grand nombre, faute d'ouvriers évangéliques, faute aussi d'âmes généreuses qui prient et s'immolent pour elles.

Alors, elle sent son cœur battre plus fort, une nouvelle énergie s'empare de son être, avec l'ardent désir de se dépenser sans compter dans sa chère Communauté, où elle se sent si heureuse, si absolument dans sa vocation. Et, joyeusement, tout en se pressant à la besogne, elle fredonne des bribes de cantiques qui lui reviennent à l'esprit, notamment de celui qu'elle a goûté suavement au beau jour de sa Prise d'Habit:

Ta charité, Jésus, m'enflamme.
 Oui, je veux, en tous lieux,
 A ton amour gagner des âmes,
 Et les guider aux cieux.
 Amour et sacrifice,
 Secrets de mon bonheur,
 Vous faites mes délices,
 Vous ravissez mon cœur!...

Elle a fait tant de diligence, qu'elle a terminé son travail avant l'heure. Elle en est satisfaite et se flatte de pouvoir arriver l'une des premières à la salle d'étude. Mais... voici la Surveillante des ménages. Cette dernière jette un regard dans la pièce et son œil exercé y découvre aussitôt des lacunes: c'est un objet changé de position, un endroit presque imperceptible qui n'a pas été épousseté, etc. Comme il est de son devoir, elle en fait la remarque à la Novice qui se sent humiliée. Une excuse même veut monter à ses lèvres, mais, non, elle ne dira rien par amour pour Jésus et le salut des âmes. Avec un bon sourire, elle remerciera l'Officière et s'empressera de réparer la bévue. Les bévues, petites ou grosses, sont quasi inévitables dans la journée d'une Novice! Rien d'étonnant, elle a tant à apprendre et à réformer pour devenir une parfaite religieuse, selon l'esprit de son Institut.

Tandis que la Sœur Professe s'en va poursuivre sa ronde, édifiée de la vertu de la Novice, qu'elle sait apprécier à sa juste valeur, ayant elle-même passé par là, cette dernière s'aperçoit, ô stupeur, que les minutes se sont envolées... Elle se hâte de fuir pour ne pas arriver la dernière à la classe; s'il fallait même qu'elle y arrive en retard, quelle nouvelle humiliation ce lui serait!...

A neuf heures et quelques minutes, c'est-à-dire après le *Veni Sancte Spiritus* et de pieuses invocations, toutes les Novices réunies en deux salles: celles de la première année de Noviciat (année canonique) d'une part, celles de la deuxième année, d'autre part, se trouvent en classe.

Les premières, enseignées par leur Mère-Maitresse, s'appliquent à l'étude de la vie religieuse, elles apprennent par cœur les Constitutions de l'Institut, le Coutumier, le Catéchisme des Vœux, approfondissent la Doctrine catholique, l'Apologétique, etc. Les secondes se perfectionnent dans l'étude des sciences profanes: grammaire, littérature, histoire, mathématiques, etc. Elles s'exercent aussi à l'enseignement sous les yeux d'une Professe expérimentée, car, plus tard, en mission, elles auront peut-être à exercer ces fonctions.

Mais, revenons à notre chère Novice qui, ayant pris le saint Habit depuis peu, fait son année canonique. Elle goûte du bonheur en apprenant à connaître la vie religieuse qu'elle estime et chérit davantage à mesure qu'elle la pénètre. Elle apporte toute sa bonne volonté à cette étude, comme à celle de la doctrine chrétienne, car, plus tard, en pays infidèles, elle aura sans doute à la dispenser à beaucoup d'âmes et comme il est nécessaire qu'elle en soit profondément imbue!... Cependant, cette heure d'activité intellectuelle lui fournit encore des occasions de faire mourir le terrible amour-propre. C'est la confusion pour une réponse mal venue quand elle est questionnée, c'est un autre genre d'humiliation que lui amène une parfaite réponse, c'est une remarque de sa Maitresse pour sa tenue incorrecte, un manquement au silence d'action, pour lequel elle doit s'imposer une légère pénitence, etc. Ces minimes occasions ne sont-elles pas ménagées par le divin Époux lui-même qui désire voir sa petite fiancée se parer de la vertu chère à son Cœur et qui forme le fondement de la sainteté: l'humilité? Sans doute, et la fervente petite Sœur le comprend ainsi, elle en remercie Jésus qui, ravi, lui fait goûter une douce joie intérieure. — (*A suivre*)



MES BIEN CHERS ENFANTS,

Je vous invite tous à venir avec moi...

— Où ?

— Devinez...

— A la promenade ?

— Pas aujourd'hui.

— Au jeu ?

— Non pas.

— En pique-nique ?

— Une autre fois.

— A l'église ?

— Ça brûle...

— Au mois de Marie ?

— Tout juste. Vous savez, mes Enfants, combien votre Grand Ami aime la Sainte Vierge et combien il désire la voir honorée et invoquée. Chacune de ses fêtes met de la joie dans son âme et quand vient le mois de mai il jubile, car il fêtera pendant trente et un jours.

Les vrais amis, dit-on, partagent les mêmes goûts et les mêmes sentiments. Voilà pourquoi je désire vous communiquer mon affection pour le mois de mai et sa douce Reine, la Vierge Marie. Plus d'une raison milite en faveur de ce mois béni. N'est-ce pas lui qui ramène les chauds rayons de soleil, les zéphirs embaumés et les murmures de source?... qui fait renaître la verdure et l'émaille de fleurs?... qui éveille les gazouillis, sème les chansons, étale les sourires?... Il est facteur de joie et la répand à profusion dans toute la nature. Il la distille aussi dans les âmes des humains où réside la paix et, plus particulièrement encore, dans les âmes innocentes. L'impie, qui ne goûte point la paix ni aucune joie véritable, demeure froid ou indifférent devant les beautés printanières; mais le juste, qui s'en délecte, s'élève suavement par la pensée et par le cœur jusqu'à l'Auteur de ces merveilles: la Beauté suprême, infinie!... Cependant, ce qui principalement fait l'excellence du mois de mai, c'est qu'il a été consacré par l'Église à honorer la Souveraine du ciel et de la terre, Mère de Dieu et des hommes; c'est pourquoi il est appelé « Mois de Marie ».

C'est le mois de Marie,
C'est le mois le plus beau,

A la Vierge chérie,
Disons un chant nouveau.

Dans l'univers catholique, les véritables enfants de Marie font de mai une fête de trente et un jours. Ils sont heureux, chaque matin, d'entendre la sainte Messe en son honneur; avec bonheur ils apportent des fleurs au pied de son autel, ils en ornent partout son image; et sur le soir, quand la cloche les y invite, ils se rendent de nouveau à l'église ou dans quelque oratoire pour assister au pieux exercice, pendant lequel on chante en commun les louanges de la divine Mère, on médite ses grandeurs et ses bontés, on implore ses bienfaits.

Malheureusement, le nombre des véritables enfants de Marie est minime. Ah! comme je voudrais l'augmenter et comme je voudrais, mes chers petits amis, que vous ayez pour votre céleste Mère un amour profond, tendre, confiant, inébranlable. Je dis inébranlable, parce que, au cours de votre vie, si vous demeurez au milieu du monde, vous serez maintes fois tentés d'abandonner la salutaire dévotion à Marie. D'autres amours solliciteront votre cœur, diverses passions se le disputeront avec acharnement et le Tentateur sera là pour essayer de pervertir votre âme. Non seulement il vous tentera intérieurement, mais encore il placera sur votre route quelques-uns de ses perfides suppôts, qui se présenteront à vous sous les dehors d'un ami, d'un conseiller, d'un protecteur. Sous une secte ou sous une autre, sous un couvert de bienfaisance, voire même de christianisme, ils travailleront sournoisement à vous faire perdre l'amitié de Dieu et de la Madone et à livrer votre âme à leur maître Satan.

De nos jours, les suppôts du diable pullulent à travers le monde. Comment les reconnaître?... A leur haine pour l'Immaculée Marie. Disciples de celui que la Vierge invincible tient écrasé sous son pied, ils partagent l'animosité et la rancœur de leur chef pour cette auguste Reine. C'est bien triste cela, mais ce n'est que trop réel. Le Bienheureux Grignon de Montfort disait: « L'*Ave Maria* est l'horreur des hérétiques: ils porteraient plutôt un serpent sur eux qu'un chapelet. »

Défiez-vous, mes chers Enfants, défiez-vous de tous ceux qui n'aiment pas la Sainte Vierge et qui la décrient; et, pour faire contrepoids à leur funeste propagande, employez-vous de tout votre pouvoir à la faire aimer et honorer. Cette divine Mère vous en récompensera magnifiquement. Et puis, prenez la ferme résolution de ne passer aucun jour de votre vie sans dire pieusement au moins trois *Ave Maria* le matin et le soir. Souvent aussi récitez le chapelet. Vous ne connaîtrez qu'au ciel tous les dangers de l'âme et du corps dont cette arme puissante vous aura préservés.

Écoutez ce petit trait qui vous montrera comment la Sainte Vierge vint un jour en aide à un malheureux enfant qui réclamait son assistance par le chapelet:

Une voiture, dans laquelle se trouvait un jeune garçon avec son précepteur, suivait la route d'Anagni à Carpineto. Arrivés au pied d'une colline, les voyageurs aperçurent dans une bergerie un enfant pauvre, souillé de poussière, tout en larmes et en proie à une grande souffrance: il avait un pied très gonflé d'où le sang coulait en abondance. Il gémissait et priait, le chapelet à la main, suppliant la Vierge du Rosaire de venir à son secours. La voiture s'arrêta: le jeune homme en descendit, s'approcha du petit pâtre et s'enquit de ce qui lui était arrivé. L'enfant répondit qu'il avait été atteint et renversé par la voiture du laitier, qui s'était, après l'acci-

dent, précipitamment enfui sans s'inquiéter de lui: « Et, ajouta-t-il, je ne puis aller plus loin, mon pied me fait trop souffrir. »

Le jeune homme fut ému de pitié. Se frayant un chemin entre la route et un petit ruisseau, il alla puiser de l'eau dans sa coiffure et retourna auprès du petit pâtre pour le désaltérer; il bassina la plaie de son pied, sur laquelle, à l'aide d'un fin mouchoir, il appliqua un bandage.

— Où demeurez-vous? demanda-t-il. Et le petit pâtre indiqua un village situé au delà d'une colline.

— Mais vous ne pourrez jamais arriver jusque-là sans assistance, reprit le petit Samaritain. Je vais vous emmener avec moi à Carpineto, où l'on bandera votre pied comme il convient.

Le pauvre mutilé répondit par un sourire plein d'affection et de reconnaissance, et on le hissa dans la voiture.

— Joachim, dit le précepteur à son élève, que comptez-vous donc faire?

— Mais ce que tout chrétien ferait! Pouvons-nous abandonner sur la voie publique un malheureux qui souffre?

— Et que diront vos parents?

— Que pourraient-ils dire autre chose, si ce n'est que j'ai bien agi? Est-ce donc chose si extraordinaire que de venir en aide à ceux qui sont malheureux?

Le précepteur sourit, doucement satisfait, mit affectueusement la main sur l'épaule de son élève, et la voiture se mit en marche.

La mère de Joachim ne fut pas peu surprise en voyant son fils lui ramener un enfant pâle, défait et couvert de sang. Mais quand on l'eut mise au courant de tout et qu'elle vit le regard reconnaissant et ému du patient, elle fit venir le médecin de la famille pour le soigner.

Les yeux de Joachim brillaient d'une félicité indéfinissable.

— Mère, n'ai-je pas bien agi? demanda-t-il.

— Mon enfant, vous n'eussiez pu mieux agir. Et elle le pressa sur son cœur, tandis que son visage s'inondait de douces larmes.

Quelques heures plus tard la voiture du château s'arrêtait devant l'humble demeure du petit patient. Le jeune noble ramenait le blessé, rassurait la mère, et lui remettait une large aumône.

— Monsieur, lui dit-elle, je n'ai que mon chapelet pour prouver ma reconnaissance, et je le réciterai souvent pour vous. Ce chapelet de la veuve vous portera bonheur.

Ce jeune homme était le comte Joachim Pecci qui devint pape sous le nom de Léon XIII.

Entendez-vous?... Ding..., dong..., ding..., dong..., c'est l'appel au mois de Marie. Allons tous y prendre part et, le cœur joyeux, offrons à notre céleste Mère, avec notre amour, nos chants et nos prières, les bonnes résolutions que nous venons de prendre.



Les voyageurs aperçurent dans une berge-rie un enfant pauvre, tout en larmes et en proie à une grande souffrance...

Votre Grand Ami,

LE PRÉCURSEUR.

Sois fier de ta jeunesse

La jeunesse, c'est la vie qui monte ardente, c'est l'avenir qui s'ouvre immense, c'est le rêve doré que ton âme porte comme un secret trésor et dont les années à venir devront révéler une éclatante beauté.

Sois-en fier. Elle est le *temps des préparations*. Tu n'es pas sur la terre pour cheminer sans but au hasard de la route, mais pour accomplir ta noble tâche d'homme et de chrétien.

Et tu peux faire si bien! La jeunesse est *richesse et beauté*... Cette allégresse qui chante dans ta vie, tu n'as pas le droit de la laisser inutilisée. Il faut t'en servir pour t'élever.

Ton ascension te semble-t-elle si difficile? La jeunesse est l'*âge de la confiance et de l'enthousiasme*. Être jeune, c'est croire à l'avenir, se persuader qu'il n'est pas donné tout entier dans le présent, et qu'on peut transfigurer le réel en s'y attachant. Ce ne sont pas les lèvres des jeunes qui prononcent le morne « à quoi bon? » L'effort a toujours du prix. Le temps des semailles est charmeur comme le temps des moissons. Du reste, n'es-tu pas sûr que la semence lèvera et produira d'abondantes récoltes? Il n'est pour cela que de donner largement.

Père R. BARON, C. J. M.

Reconnaissance à la Sainte Vierge POUR FAVEURS OBTENUES



*O Marie, l'univers entier
périrait avant que vous refu-
siez votre assistance à qui vous
implore du fond de son cœur.*

Les Trois-Rivières. — Reconnaissance pour grande faveur qui m'a été octroyée. Mme P. D., **St-Henri.** — Remerciements à la Sainte Vierge pour faveur temporelle. Mme O. Miron, **Verdun.** — Merci à notre bonne Mère du ciel pour grande faveur reçue par son intercession. Une abonnée. — Remerciements pour location d'un logement obtenue contre toute espérance. Mme M. C., **Outremont.** — Reconnaissance pour faveur reçue par le moyen de la médaille miraculeuse. Mme L. Blanchette, **Courcelles.** — Hommage de gratitude pour faveur obtenue. M. E. Dion, **Loretteville.** — Remerciements à la Sainte Vierge pour succès d'une opération. Mme Aimé Chayer, **St-Stanislas-Kostka.** — Bienfait attribué à notre bonne Mère du ciel. N. M., **St-Georges de Beauce.** — Grande reconnaissance à Notre-Dame pour faveur obtenue. A. Tousignant. — Remerciements à Marie Immaculée pour grâce reçue. Anonyme. — Vive reconnaissance à la Sainte Vierge pour faveur particulière. Mme R. M. — Je désire témoigner ma reconnaissance à notre Immaculée Mère pour une faveur obtenue. Mme J. F., **St-Jovite.** — Merci du cœur à Notre-Dame du Perpétuel Secours pour protection dans les affaires et position pour mes deux fils. Mme G. C., **Arntfield.** — Hommage de gratitude pour bienfait reçu. Je sollicite une prière pour moi et ma famille. Une fidèle abonnée. — Je viens remercier la Sainte Vierge des grandes grâces que j'ai reçues par son intercession.

Mme C.-E. N. — Je m'acquitte d'une promesse d'action de grâces en l'honneur de la Sainte Vierge qui m'a exaucée au delà de mes espérances. Mlle J. M., **Salem, Mass.** — Merci à ma céleste Protectrice pour faveur obtenue. Mme M. T., **Montréal.** — Remerciements pour bienfait octroyé à mon fils. Mme S.-J. R., **Outremont.** — Mon fils a été déchargé du service militaire. Grand merci à Marie! Mme P., **Montréal.** — Reconnaissance pour faveur obtenue. Mme J. B., **Bristol, Conn.** — J'ai obtenu les faveurs que je sollicitais; veuillez remercier la Sainte Vierge avec moi. M. A. F., **Lorrainville.** — Vive gratitude pour grâce reçue. Mme A. G., **Montréal.** — Hommage de reconnaissance pour faveurs dont j'ai été gratifiée. Mme E. L., **L'Original.** — Je remplis avec joie une promesse en l'honneur de la Sainte Vierge, en remerciement pour grâce obtenue. Mme M. P., **Ochre-River.** — Je désire remercier la Sainte Mère de Dieu pour un emploi qu'elle a fait trouver à ma jeune fille. Mme A. de B., **Lachute.** — Position obtenue. Mme A. B., **Montréal.** — Merci à Marie Immaculée pour plusieurs faveurs reçues. Je demande sa continuelle protection. Mme S. L., **Ferme-Neuve.** — Mon opération a bien réussi et je suis en bonne voie de guérison. Grand merci à notre Mère du ciel. Mme A. C., **Montréal.** — Ma vive reconnaissance pour grande grâce reçue par l'intermédiaire de la Sainte Vierge. Je sollicite d'autres faveurs. Mme J. F. — Je viens m'acquitter d'une dette de reconnaissance envers la Sainte Vierge. A. M. — Vives actions de grâces pour la conversion d'une nièce. Anonyme. — Remerciez pour moi la Vierge Immaculée et demandez-lui sa constante protection. Mme H. G. — Remerciements pour faveur obtenue. Mme C. L., **Gallichan.**

RECONNAISSANCE A DIVERS SAINTS

Remerciements à la Sainte Vierge et à saint Joseph pour faveurs obtenues. Mme R. Desrosiers, **Montréal.** — Reconnaissance à saint Jude pour grâce reçue. Une abonnée, Rosemont. — Reconnaissants mercis pour faveur attribuée à saint Antoine. Mme W. Daunais, **Waterbury, Conn.** — Je viens m'acquitter d'une promesse en l'honneur de saint Antoine, pour diverses grâces obtenues par son intercession. Anonyme, **Mont-Joli.** — Merci à saint Antoine pour une position qu'il a fait trouver à ma fille. Mme A. L., **New-Bedford, Mass.** — Remerciements à la Sainte Vierge et à sainte Thérèse pour leur protection. Mme R. M., **St-Basile.** — Reconnaissance à la Sainte Vierge et à saint Joseph pour faveur obtenue. Mme R. L., **South-Williamstown, Mass.** — Je viens remercier la très Sainte Vierge et la bonne sainte Anne pour deux faveurs reçues par leur intercession. D. Legreley, **Newton-Falls, N.-Y.** — Merci à la Sainte Vierge et à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus de nous avoir préservés des accidents. M. R. M. — Je remercie saint Joseph et sainte Thérèse pour le gain d'une cause en litige depuis deux ans. Mme E. L., **Montréal.**

UNE messe est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs vivants.

Ceux et celles qui ont de grandes marques de prédestination aiment, goûtent et récitent avec plaisir l'*Ave Maria*; et plus ils sont à Dieu, plus ils aiment cette prière.

B. DE MONTFORT.

LUMINAIRE DANS LES CHAPELLES

des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Lampes du Sanctuaire.....\$25.00

Un lampion ou un cierge.....	{	10 sous.
		75 sous pour une neuvaine.
		\$ 2.00 pour un mois.
		20.00 pour une année.

RECOMMANDATIONS

O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous!



Aimer Marie, quelle consolation ici-bas, la faire aimer, quelle assurance pour l'heure de la mort. — S. BERNARD.

Veillez faire une neuvaine à Notre-Dame du Sacré-Cœur pour ma guérison et pour l'obtention d'une position pour mon mari. Une abonnée. — Faveurs spéciales et succès de deux opérations. Mme J. L., **Verdun**. — La vocation de mon fils. Mme J.-B. B., **Très-Saint-Rédempteur**. — Je demande le secours de la Sainte Vierge pour obtenir une grande faveur. A. B., **Hudson**. — Je recommande un jeune homme dont la vie est bien embrouillée. Une abonnée. — Une prière pour obtenir la grâce de faire une confession qui me donne la paix de la conscience. Une malheureuse qui espère en Dieu. — Je demande à la Sainte Vierge de me ramener mon mari qui est parti pour faire du service militaire. Mme E. G., **St-Hyacinthe**. — Je demande la guérison de ma mère qui doit subir une seconde opération. Une abonnée, L. B. — Ma guérison. Mme Armand Delage, **Deschambault**. — Prières demandées pour le changement de vie d'un père de deux enfants. Une abonnée, **Côte-St-Paul**. — Je sollicite avec confiance la guérison de mes deux fils souffrant de l'eczéma, aussi une position pour mon mari. Une abonnée au « Précurseur ». — Une prière pour ma sœur qui doit subir une opération; un souvenir aussi pour son mari, afin qu'il conserve sa position. Mme J. Lacas. — Une faveur spéciale par l'intercession de Notre-Dame du Perpétuel Secours; protection pour mon garçon qui fait son entraînement militaire. Une abonnée, **St-Augustin des Deux-Montagnes**. — Je demande une neuvaine pour la conversion de mon mari; je suis découragée de sa conduite. Anonyme, **Outremont**. — La guérison de mon mari et de mes deux filles. Mme R. Drainville, **Montréal**. — Une neuvaine, s'il vous plaît, pour le succès d'une solution importante. Une amie confiante. — Conversion d'une personne adonnée à la boisson. Mme C. Bernier, **Montréal**. — Je demande avec instances la protection de la Sainte Vierge, afin que mes fils soient exemptés du service militaire. La guérison de mon garçon malade et père de quatre enfants. Mme Ed. Rivard, **Charette**. — Je recommande la santé de ma jeune fille et trois intentions particulières. Mme A. R., **Verdun**. — Daigne notre Mère du ciel m'obtenir mon complet rétablissement à la suite d'une opération; une position pour mon mari. Mme E. B. — Le règlement d'une affaire importante; la guérison d'une fille malade. Une abonnée, **Swanton, Vt.** — Puisse notre Mère du ciel obtenir la guérison de mon mari. Mme L. L., **St-Hyacinthe**. — Une meilleure santé; intention particulière; bonne mort. Mme F. M. — Je recommande mes cinq neveux orphelins. Mme F. B., **Montréal**. — Une faveur spéciale. Mme G. L., **St-Nérée**. — Je réclame la protection de la Sainte Vierge pour un de mes frères appelé à faire du service militaire. Mme J. R., **St-Simon**. — La paix dans mon foyer et la conversion de mon mari adonné à la boisson. Anonyme, **Rouyn**. — La guérison de mon mari qui a besoin de sa santé pour faire vivre sa famille. Mme A. Desaulniers, **Waterbury, Conn.** — La grâce de trouver un logement. C.-B. Marci, **Montréal**. — Un travail permanent pour mon mari ainsi que ma guérison. Mme H. H., **Ville-Émard**. — La conversion d'une protestante, future épouse de notre fils. Mme N.-J. B. — La conversion d'une personne chère. Anonyme, **Montcerf**. — Une vie plus chrétienne pour mon beau-frère; la conversion d'une autre personne; le règlement d'une affaire importante; une position. Anonyme, **Hammond, Ont.** — Règlement d'une succession; une sœur dont je suis sans nouvelles depuis douze ans; une autre sœur garde-malade; un frère malade; la vocation d'une nièce; deux parents vivant hors de l'Église; faveur spéciale. Mme A.-H. B., **St. Johnsbury**. — Veillez prier pour mon mari qui aime la boisson. Une abonnée, **Lewiston, Me.**

RECOMMANDATIONS A DIVERS SAINTS

Je me recommande à saint Joseph; souffrant d'une cruelle maladie d'estomac et de faiblesse, je demande ma guérison. Mme J.-D. L. — Par l'intercession de la Sainte Vierge et de sainte Anne, je sollicite la conversion de mon mari adonné à la boisson. A. S.

On demande des prières aux intentions suivantes: vocations, 5; conversions, 9; guérisons, 45; positions, 7; intentions spéciales, 36.



NÉCROLOGIE

Mgr Louis-A. Pâquet, P. A., V. G. H., **Québec**; Mgr Edmond Coursol, P. A., V. G., **St-Jean**; M. le Chanoine Richard Tremblay, **Jonquières**; M. l'abbé François-Oscar Gibeault, curé de Saint-Jean-Baptiste, **Montréal**; M. Émile Girod, P. S. S., **Montréal**; Rév. Frère Achille Corriveau, C. S. V., **Montréal**; Rév. Frère Hervé Vanier, S. M. M., **Eastview, Ont.**; Rév. Mère Saint-Alphonse-Marie, Ursuline, **Les Trois-Rivières**; M. F.-N. Girard, **Claremont, N.-H.**, père de notre Sœur Saint-Louis-de-Gonzague; M. Éméry Groulx, **Ville-St-Laurent**, père de notre Sœur Marie-de-la-Paix, décédée; Mme François Duhamel, **Southbridge, Vt.**, mère de notre Sœur Marie-de-la-Sainte-Enfance; M. Henri Saint-Pierre, **Boucherville**, père de notre Sœur Marie-de-la-Sainte-Famille; Mme Ernest Ouellette, **Nashua, N.-H.**, sœur de notre Sœur Saint-Benoît; Mme Lucien Lauzon, **Montréal**, sœur de notre Sœur Saint-Côme; Mme J.-B. Destrempes, **Shawinigan-Falls**, grand'mère de notre Sœur Saint-Pierre-aux-Liens; Mme Veuve Martial Rioux, **Les Trois-Pistoles**, grand'mère de notre Sœur Sainte-Clémentine; Mme Plamondon, **Québec**, grand'mère de notre Sœur Marie-Corinne; Mme Joseph Lafontaine, **St-Stanislas**, grand'mère de notre Sœur Sainte-Alexandrine, novice; Mme José Deschênes, **Price**; Mme Remi-Paul Paris, **Fortierville**; M. Ulric Dupuis, **St-Herménégilde**; M. Louis Laliberté, M. Hormidas Delorme, Mme Wilfrid Touchette, M. Oscar Lussier, M. Georges Kelly, M. Joseph Laviolette, Mlle Irène Doré, Mme Émilien Perras, M. Lionel Latulippe, M. Philippe Coupal, M. Vincent Boulet, Mme Cyprien Schinek, Mme Sophilda Devoy, M. Charles La Pierre, Mme Veuve Théophile Varin, Mme Georges Lamothe, Mme Joseph Regnier, Mme Léonard Faubert, Mme Jules Leblanc Sr, M. Alphonse Pitre, Mme Octave Bélanger, M. René Quesnel, Mme Wilfrid Martin, Mme Daniel Pagé, **Montréal**; M. et Mme B. Massicotte, **Montréal-Sud**; Mme Omer Brien, M. Armand Brien, N. P., **Outremont**; M. Victor Dupuis, M. Oscar Pelletier, Mme Zénon Gosselin, M. Téléphore Daigneault, M. Albini Gendron, **Côte-St-Paul**; M. Nap. Lavigne, M. Alex. Clément, M. Éloi Lalonde, Mlle Cécile Dansereau, M. Hormidas Denis, M. Henri Roussin, Mme Joseph Gervais, M. C. Toupin, M. T. Desforges, **Verdun**; M. J.-Alvard Ménard, **Pointe-St-Charles**; M. Cyprien David, M. Auguste Thériault, Mlle Fabiola Desautels, M. Horace Bouchard, M. Élie Lusignan, Mme Alfred Denis, M. Basile Patenaude, **Rosemont**; Mme J.-A. Rouleau, **Cartierville**; M. Joseph Paquet, **Rivière-des-Prairies**; Mme Alfred Robichaud, **Kénogami**; M. Pierre Gauvin, **St-Épiphane**; M. Francis Auclair, **St-Sauveur**; Mlle Valérie Simard, M. Joseph Villeneuve, M. François Paré, M. Philippe Tardif, Mme Omer Drouin, Mlle Aldéa Moisan, M. Aurèle Nadeau, Dr Mayrand, M. Albert Pelletier, avocat, M. J. Lachance, M. Arthur Roberge, Mme Paul Boivin, **Québec**; Mme Alph. Flamand, **Joliette**; Mme Fanny Maulhot, M. Eusèbe Boisvert, Mme Jules Bergeron, **Les Trois-Rivières**; M. J.-E. Simard, Mme Raymond Belleau, **Chicoutimi**; M. Ernest-Francis Ayers, **Lachute-Mills**; Mme Albert Beauregard, **St-Simon**; M. Joseph Dussault, **St-Adrien-d'Irlande**; M. Roméo Simard, Mme François Beaudoin, M. Charles-Édouard Carignan, **Cap-de-la-Madeleine**; Mme Édouard Paquette, Mme Joseph Plouffe, Mme Anthime Landry, **St-Eustache**; M. Célestin Lavoie, M. Donat Plouffe, **Ste-Dorothée**; M. Armand Clavian, **Port-Alfred**; Mme Omer Malo, **St-Roch-de-l'Achigan**; Mme Omer Lessard, **Ste-Ursule**; M. Wilfrid Deslières, M. Henri Nareau, Mme Aimé Nareau, **St-Bruno**; M. Eugène Gagnon, Mme Joseph Bouchard, **Kénogami**; M. Joseph Labrosse, **Oka**; Mme Delphis Brière, **Ferme-Rouge**; Mme Victor Melançon, **St-Guillaume-d'Upton**; Mme Alphonse Aubin, **Lanoraie**; Mme Rodrigue Guénette, M. Cléophas Simard, **Ste-Anne-des-Plaines**; M. Armand Lachapelle, **St-François-de-Sales**; Mme Philippe Ouellet, **Parent**; M. David Perron, **St-Ambroise de Chicoutimi**; Mme Edmond Gagnon, **Charette**; M. J.-A. Jolicœur, **Beauceville-Ouest**; Mme Philippe Fournier, **Sherbrooke**; M. Ludger Dufour, **Baie-St-Paul**; M. Georges Naud, **Deschambault**; M. Oscar McSween, **Valleyfield**; M. Isaïe Laganière, **Gronclines**; Mme Urgel Dumas, **St-Isidore de Prescott, Ont.**; M. Romain Hache, **South-Bathurst, N.-B.**; Mme Odilon Saint-Denis, **Saskatoon, Sask.**; M. William Daunais, **Waterbury, Conn.**; Mme Joseph Pothier, **Lawrence, Mass.**; Mme Ernest Lapointe, **Salem, Mass.**; M. Alfred Paradis, **Lewiston, Me.**

UNE messe de « Requiem » est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs défunts.

BAnQ NUMÉRIQUE

Erreur de pagination

Veillez vous informer auprès du personnel de BAnQ
en utilisant le formulaire de référence à distance, qui se trouve en ligne :

https://www.banq.qc.ca/formulaires/formulaire_reference/index.html

ou par téléphone **1-800-363-9028**

**Bibliothèque
et Archives
nationales**

Québec 

— La —

Banque Canadienne Nationale

est la banque du public aussi bien que la banque des hommes d'affaires.

Le gérant de succursale se tient à votre entière disposition, qu'il s'agisse de dépôts, d'emprunts personnels, de remises, de recouvrements ou de toute question d'ordre financier au sujet de laquelle vous désireriez le consulter.

Actif, plus de \$170,000,000

534 bureaux au Canada

66 succursales à Montréal

The Noir du Ceylan - Thé Noir de Chine - Thé de Colombo
 Thé Vert de Chine - Thé Naturel du Japon
 En caisses, ½ caisses et nattes, 100, 80, 40, 25, 10 lbs
 Café Extra - Café Fancy - Café Royal - Rôtis et moulus
 En chaudières de 5, 10, 25, 50, 75 lbs et barils de 100 lbs
LANGLOIS & PARADIS, LIMITÉE
 QUÉBEC

Pâté de foie gras

En boîtes et à la livre

J.-A. BRUNET

FABRICANT

8637, RUE DROLET
 DUpont 5641



L'UNION DES JARDINIERS ENRG.
 Dépt. "B" 1, Victoria, Lévis, P. Q.



Saumon

Tél. HARbour 7065 Tél. MARquette 9014
 Rés. CHerrier 8815

Lemaire & Charbonneau

Marchands de poissons - Huîtres
 GROS et DÉTAIL

Étaux n° 1-2-5-6-7 et 8

MARCHÉ CENTRAL
 Coin Berri et des Commissaires

SORRENTO MACARONI

Limitée

Fabricants des fameuses pâtes

SORRENTO

et

CAPRI

TÉL. 3-0596

FÉLIX LABERGE

MARCHAND DE GRAINS

et MANUFACTURIER des moulées laitières et a vicoles LA BERGÈRE

685, RUE SAINT-VALLIER

QUÉBEC

CANADIAN CORK COMPANY LIMITED

MONTREAL

518 EST, RUE NOTRE-DAME - TÉL. HARBOUR 4649

LIÈGE

Isolation pour chambres froides,
 tuyaux, couvertures, murs, planchers

C.-X. TRANCHEMONTAGNE & CIE

ÉTABLIE EN 1892
459, rue St-Sulpice, Montréal

LIMITÉE
Tél. BELair 2531 - 2

MARCHANDISES SÈCHES EN GROS

Spécialités pour communautés
religieuses

Philippe Beaubien & Cie

ACCESSOIRES ELECTRIQUES
en gros

5632, ave. du Parc MONTREAL

CA. 5731*

RIOUX & PETTIGREW, Limitée

MAISON FONDÉE EN 1860 — THÉ ET CAFÉ

48, RUE SAINT-PAUL

ÉPICIERIS
EN GROS

QUÉBEC

CREVIER & FILS

MOBILIER D'ÉGLISES Autels - Confessionnaux - Stalles de Chœur - Catafalques - Fonts baptismaux - Banquettes - Piédestaux - Tables de communion Chaires à prêcher - Vestiaires - Etc. - Moulures - Ornaments - Chapiteaux.

2118, RUE CLARKE, MONTRÉAL — Maison établie en 1896

LA COMPAGNIE DE LAVAL, Limitée

Manufacturiers de machineries de crèmerie, laiterie, fromagerie et ferme

135, RUE ST-PIERRE, MONTRÉAL

TÉL. MARQUETTE 7324

CRANE

CRANE LIMITÉE: SIÈGE SOCIAL, 1170, SQUARE BEAVER HALL, MONTRÉAL

Robinetterie - Raccords - Fabrication sur tubes - Pompes
Appareils sanitaires et matériel pour chauffage central

J.-A. BÉLANGER

SPÉCIALISTE EN FOURRURES

Tél. DOLLard 9013

6935, RUE ST-HUBERT (Coin Bélanger)
MONTRÉAL

**PHARMACIE
O. COUTURE**

51, rue St-Joseph
TÉL. 4-4031

29½, chemin Ste-Foy
TÉL. 7960

QUÉBEC

PRODUITS "ARCTIC"

Lait, Crème, Beurre et Crème à la glace
A l'avenir la crème à la glace sera livrée avec DRY ICE

LAITERIE DE QUÉBEC, Limitée - - Téléphone 7101

LAPORTE - HUDON - HÉBERT

LIMITÉE

MONTRÉAL

IMPORTATION ET GROS
EN ALIMENTATION

Saucisses
Jambons
Bacon

NOÉ BOURASSA, LIMITÉE

3855-3863, RUE RIVARD - MONTRÉAL

Marchands de viandes en gros

Téléphone:
HARBOUR
9141*



CARRÉ PHILIPPE
MONTRÉAL

Articles
ecclésiastiques

Commandes: HARBOUR 4274-4275
Bureau: HARBOUR 4280

H. DUBOIS & CIE

Provisions en gros

- BEURRE • ŒUFS
- FROMAGE

273-277 est, rue Saint-Paul
MONTRÉAL

Bureau:
Tél. Amherst 9480

A. DURIVAGE ET SES FILS

BOULANGERS

*Pain de haute qualité
Nous avons une cuisson unique*

5276, RUE FABRE MONTRÉAL

ACHÈTE BIEN
QUI ACHÈTE

CHEZ

Dupuis Frères
LIMITÉE

865, SAINTE-CATHERINE EST
MONTRÉAL

PRODUITS DE QUALITÉ

LAIT
CRÈME
BEURRE
CRÈME GLACÉE

FRONTENAC 3121

J. Joubert
LIMITÉE

Lisez et faites lire

“L’ACTION CATHOLIQUE”

Le grand quotidien de Québec

TIRAGE QUOTIDIEN: 63,000 EXEMPLAIRES

Imprimerie - Reliure - Photogravure - Héliogravure

LIBRAIRIE DE PROPAGANDE RELIGIEUSE ET SOCIALE

LA COMPAGNIE DE BISCUITS STUART, LIMITÉE

ALFRED ALLARD, PRÉSIDENT — J.-HECTOR CHARBONNEAU, VICE-PRÉSIDENT

Fabricants de biscuits et gâteaux

Représentant: TANCRÈDE ALLARD
Tél. CRescent 2167-2168

Coin Laurier et Jeanne-Mance
MONTRÉAL

TÉL. CRESCENT 3181

Queen's Jubilee Laundry, Ltée
ARTHUR CREVIER, PRÉSIDENT
75, AV. LAURIER OUEST (Angle St-Urbain)

TÉL. BELAIR 3431

J.-S. JOUIN
Marchand de Bois, Charbon et Huile
4865, RUE ST-DOMINIQUE - Montréal

LA MEILLEURE MAISON AU CANADA

J.-A. SIMARD & CIE IMPORTATEURS ET EXPORTATEURS
THE - CAFÉ - ÉPICES - CACAO - ETC.

Manufacturiers de poudre à pâte, essences, gélatines en poudre
Marchandises toujours garanties — *Notre devise*: Satisfaction absolue sous tous rapports

TÉLÉPHONE: PLATEAU 9412-9413

1, 3, 5 et 7 est, rue Saint-Paul, angle Saint-Laurent

Montréal

Bureau-chef: FRontenac 8181

Bureau des ventes: LAncaster 3144

MARTINEAU FILS, Limitée

Pierre de taille, pierre concassée

517 EST, RUE MARIE-ANNE - - MONTRÉAL

ANTI-DOL CAPSULES

Soulage rapidement maux de tête, névralgie, grippe, rhume de cerveau, douleurs rhumatismales. En vente aux pharmacies Leduc et dans toutes les bonnes pharmacies. Seul fabricant: LE LABORATOIRE DU Dr PIERRE, 294 ouest, rue St-Paul, Montréal. MA. 2371*

Échantillons sur demande

Représentant des communautés religieuses: PAUL SPÉNARD

Langevin & Forest, Limitée

MARCHANDS DE BOIS DE CONSTRUCTION

Distributeurs de *Homasote* et *Masonite*

1435, rue St-Dominique, Montréal - - Tél. LAncaster 6139

THOMAS ROBERTSON & COMPAGNIE LIMITÉE

Bouilloires, radiateurs,
appareils de plomberie

Tuyaux, raccords et
robinetterie

MONTRÉAL

481 ouest, rue Vitré MAISON FONDÉE EN 1861 MONTRÉAL LAncaster 7111

MUNDERLOH & COMPAGNIE, Limitée

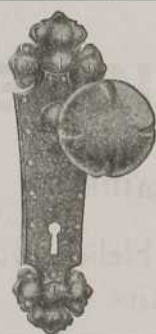
Fixtures et accessoires électriques - - Ampoules Laco Mazda
Vaisselle d'hôtel - Verreries - Horloges de gardien

Tél. LAncaster 2261 Établie en 1889

Genin, Trudeau & Cie, Limitée

OBJETS DE PIÉTÉ — VOYAGES MODERNES

38 ouest, rue Notre-Dame Montréal



- QUINCAILLERIE
- SERRURERIE
- OUTILLAGE

Omer Desjardins
LIMITÉE MONTREAL

SALON de COIFFURE

Mlle Berthe Therrien, propr.

Travail exécuté par graduée du cours spécial de l'école d'hygiène de l'Université.

Belair 3623

4635, BOUL. ST-LAURENT - MONTRÉAL

La Banque Provinciale du Canada

est heureuse de mettre à la disposition des lectrices, des lecteurs et des amis du *Précurseur* et de l'œuvre admirable des Révérendes Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception tous ses services, à son siège social: 221, rue St-Jacques ouest, Montréal, et dans ses 314 succursales et bureaux.



La Banque Provinciale du Canada

La Cie F.-X. DROLET Québec

ATELIER DE MÉCANIQUE ET FONDEURS

Acier, fonte, cuivre et aluminium

Spécialités : Ascenseurs modernes — Soudure électrique et autogène

206, rue du Pont, Québec

Tél. 4-4641

Pour votre PAIN QUOTIDIEN et aussi BISCUITS et PATISSERIES de haute qualité, allez chez

T. HETHRINGTON, LTÉE

BOULANGERIE MODÈLE

358-364, rue St-Jean :-: :-: :-: Québec

TÉLÉPHONE 2-2081

Demandez toujours nos biscuits THÉ No 1 et SODAS

B. TRUDEL & CIE

pour boulangeries, fromageries et pâtisseries, ainsi que tous les articles se rapportant à ce commerce.

Manufacturiers et distributeurs de Machines et fournitures

304, PLACE D'YOUVILLE, MONTRÉAL

Le soir: DE. 9374

Tél. MARquette 8067-8068

Jouissez d'une bonne santé avec OXYDONOR

Des milliers de gens se servent d'oxydonor avec succès pour toutes sortes de maladies aiguës et chroniques: grippe, rhumatisme, troubles de foie, reins, estomac, intestins, etc. Sert à toute la famille, facile à employer, sûr, économique; durera toute la vie.



49 ans de succès

TÉMOIGNAGES DE CLIENTS

REV. J.-A. H. écrit : « Oxydonor a remis mon estomac et mes intestins en parfait ordre, m'a aussi rétabli d'un rhumatisme musculaire. »
 REV. O'M. écrit : « Oxydonor a fait des merveilles pour maladie de cœur. »
 REV. SR ST-J.-C. écrit : « Ma sœur a employé Oxydonor pour rhumatisme inflammatoire avec succès. »
 MME J.-R. C. écrit : « Bons résultats obtenus par Oxydonor, pour insomnie, dyspepsie, débilité, rhumatisme et goître. »

Demandez nos livrets gratuits

Dr H. SANCHE & COMPAGNIE Limitée (P)

1499, rue Mackay, Montréal, P. Q., Canada - Tél. PLateau 5044

CHAS DESJARDINS & CIE, LIMITÉE

Le plus grand magasin de fourrures en détail du monde

1170, RUE SAINT-DENIS

◆ MONTRÉAL ◆

HARBOUR 8191

DROIT - MÉDECINE - PHARMACIE - ART DENTAIRE
 COURS préparatoires aux examens préliminaires, dirigés par
RENÉ SAVOIE, I. C. et I. E.
Bachelier ès arts et ès sciences appliquées
 Cours classique - Cours commercial - Leçons particulières
 PROSPECTUS ENVOYÉ SUR DEMANDE 1448 OUEST, RUE SHERBROOKE

une suggestion

NOUS RÉALISONS POUR TOUS CEUX QUI CONÇOIVENT EN PUBLICITÉ COMMERCIALE

DESSINS - PHOTOS ET CLICHÉS POUR DÉPLIANTS, CATALOGUES, ANNONCES POUR JOURNAUX ETC.

LA PHOTOGRAVURE NATIONALE
 L I M I T É E
 BELAIR 3984
 282 OUEST, RUE ONTARIO
 MONTRÉAL

SUCCESSALES:
 1823, RUE ROBERVAL Côte-Saint-Paul Filtroy 0609
 89, RUE VICTORIA Lachine, P. Q. Lachine 485 - Walnut 4911

J.-P. DUPUIS
 — LIMITÉE —

Bois de construction

CHARBON, HUILE et BOIS de CHAUFFAGE

Manufacturier de planchers en bois dur

Bureau-chef:

1084, AV. DE L'ÉGLISE
 VERDUN, P. Q.

Tél.: YORK 0928*

Tél. HARBOUR 4251*
CIE DE PEINTURES ET VERNIS MONT-ROYAL
 LIMITÉE
 Marques enregistrées « CLASSIC » et « ANGLO — M.R. »
 BUREAU: 285 EST, RUE DORCHESTER
 MONTRÉAL

PL. 9467 * A.D. 1896

CIERGES **CHANDELLES**

BOUGIES ORATRIX **BOUGIES DU SANCTUAIRE**

HUILE INVICTA **BRAISES POUR ENCENS**

ENCENS LITURGIQUES **VERRERIE RELIGIEUSE**

ACCESSOIRES DU CULTE **CUIVRERIE, ETC., ETC.**

SAINTE-CONSTANT, Co. Laprairie, Qué. **MONTRÉAL**
 51, Notre-Dame O.

F. B. BILLARD
 GEORGE
 Z
 N
 O
 N
 L I M I T É E

AYERS LIMITED

ÉTABLI EN 1870

COUVERTURES, COUVRE-LITS

[[De qualité supérieure]]
 [[Garantis de laine pure]]

LACHUTE MILLS, P. Q.

Fabricants de
MATELAS - MEUBLES
COUSSINS - OREILLERS

BOYER, LIMITÉE

3886, av. Henri-Julien Montréal

Réparations exécutées
 avec soin

Belair 1700

VILLE DE RIMOUSKI, rue St-Jean-Baptiste (Fondée en 1932)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Jardin de l'Enfance.

VILLE DE SAINT-JEAN, P. Q., 430, rue Champlain (Fondée en 1935)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance.

EN CHINE

CANTON, Boîte postale 93 (Fondée en 1909). École de catéchistes. Catéchuménat.

École pour élèves chrétiennes et païennes. Orphelinat. Crèche. Ouvroirs.

TO KOM HANT, Crèche Notre-Dame-de-la-Providence. Orphelinat.

SHAMEEN, École.

FONG CHUEN, Asile des aliénés.

SHEK LUNG, près Canton (Fondée en 1913)

Léproserie.

HONG KONG, 24, Austin Road, Kowloon (Fondée en 1927)

Procure et École.

TSUNGMING, Mission Catholique, Paochen, Kiangsu

Orphelinat, Crèche et École.

Noviciat indigène « Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus ».

(Fondée en 1928)

SÛCHOW, Mission Catholique (Fondée en 1934)

Formation de vierges indigènes. Dispensaire.

AU MANCHOUKOUO, VIA JAPON

TCHENGKIATOEN, Mission Catholique (Fondée en 1927)

Dispensaire.

PAMIENCHENG, Mission Catholique (Fondée en 1929)

Dispensaire. Orphelinat. École.

FAKOU, Mission Catholique (Fondée en 1930)

Dispensaire. École.

TAONAN, Mission Catholique (Fondée en 1931)

Dispensaire. Pensionnat.

SZEPINGKAI, Mission Catholique (Fondée en 1931)

Dispensaire. Noviciat indigène « Notre-Dame-du-Saint-Rosaire », Pensionnat.

TUNGLEAO, Mission Catholique (Fondée en 1932)

Dispensaire. École.

PAITCHENGTZE, Mission Catholique (Fondée en 1933)

Dispensaire.

KOUNGTCHOULING, Mission Catholique (Fondée en 1933)

Dispensaire.

AU JAPON

KORIYAMA, 96, Toramaru, Koriyama Shi, Fukushima Ken

Jardin de l'Enfance.

(Fondée en 1930)

WAKAMATSU, 480 sakae machi, Hon 3 no cho No I, Aizu Wakamatsu (Fondée en 1933)

Jardin de l'Enfance.

AUX ILES PHILIPPINES

MANILLE, 287, Tayuman (Fondée en 1921)

Patronage « Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus ». École chinoise.

EN ITALIE

ROME, 26, via Acquedotto Paolo, Monte Mario (Fondée en 1925)

Procure pour les missions.

Bienfaiteurs de la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

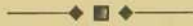
1. — Sont *fondateurs* ceux qui assurent à la Société un capital de \$1,000.00 et plus.

2. — Sont *protecteurs* ceux qui, par une somme de \$500.00, pourvoient à l'entretien d'une novice pauvre. Une paroisse, une communauté ou une famille, en réunissant leurs aumônes, peuvent avoir droit à ces titres. Un diplôme de fondateur ou de protecteur est décerné aux personnes qui font les offrandes plus haut mentionnées.

3. — Sont *souscripteurs* ceux qui versent une aumône annuelle de \$25.00.

4. — Sont *associés* ceux qui donnent la somme de \$2.00 par an.

La Société considère aussi comme ses bienfaiteurs, tous ceux qui, par une offrande quelconque, soit en argent, soit en nature, viennent en aide à ses œuvres.



Avantages accordés aux bienfaiteurs

Tout en laissant à Dieu le soin de récompenser lui-même, selon leur générosité, leurs différents bienfaiteurs, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception leur assurent une participation aussi large que possible au mérite de leurs travaux apostoliques, ainsi qu'aux prières et souffrances de tous les malheureux confiés à leurs soins.

En outre, les bienfaiteurs ont droit aux avantages spirituels suivants:

1° Un souvenir particulier dans toutes les messes entendues et les communions faites par les religieuses;

2° Une messe chaque mois à leurs intentions;

3° Tous les vendredis et dimanches de l'année, les religieuses, se succédant auprès du Saint Sacrement exposé dans la chapelle de leur maison mère, offrent l'heure d'adoration tout entière aux intentions de leurs bienfaiteurs (les noms des fondateurs et des protecteurs sont déposés sur l'autel de l'exposition);

4° Aux mêmes fins, est faite tous les jours, par les membres de la communauté, la Garde d'honneur de Marie, laquelle consiste dans la récitation ininterrompue du Rosaire au pied de l'autel de la Sainte Vierge. Cette Garde d'honneur est faite aussi en Chine, à la léproserie de Shek Lung. Là, les pauvres lépreuses se succèdent, par groupes de quinze, pour offrir à l'intention des bienfaiteurs de la Société, les prières du saint Rosaire;

5° Un service est célébré, chaque année, pour les bienfaiteurs défunts;

6° Aux bienfaiteurs défunts est aussi appliquée une participation aux mérites du chemin de la Croix fait chaque jour par les religieuses;

7° Chaque semaine, dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, deux messes sont célébrées spécialement pour les abonnés au PRÉCURSEUR et les bienfaiteurs vivants et défunts.